

DJ MAG **DJ** FR

LE MAG #1 DJ, CLUBBING & EDM
WWW.DJMAG.FR - WWW.DJMAG.CH - WWW.DJMAG.DE

ROBIN SCHULZ

P O P D A N S A N T E

CLAPTONE | DISCLOSURE
JEAN-MICHEL JARRE
MARCO CAROLA | ARTY

EN STUDIO AVEC
ARNO COST

LA COLLECTION DE
ST GERMAIN

RETOUR SUR LES
MEILLEURS FESTIVALS
DE L'ETE

En bonus
UN PORTFOLIO
EXCLUSIF





www.changeyourmind.fr

NEWS

Actus 6
En chiffres 12



18

24



14

INTERVIEWS

Robin Schulz 14
Jean-Michel Jarre 18
Claptone 20
Arty 24
Disclosure 26
Marco Carola 28



48

CLUBBING

Agenda 44
Mode 46
Reportages 48
Around the world 52

PRO

Zoom Concept 54
Zoom Métier 56

MUSIQUE

EDM 66
House 68
Deep 70
Techno 72
Trance 74
Alternative 76
Albums /compils 78
Collection : St Germain 82
Newcomers 84



92

MATOS

News 86
Test : Hercules 88
M.A.O // Plug-ins 90
En studio avec Arno Cost 92



94

CHILL-OUT

En route avec Florian Picasso 94
En cuisine avec Bart & Baker 96
Courriers des lecteurs 98

EN PARTENARIAT AVEC



Retrouvez notre top 3 DJ MAG chaque Dimanche à 18h dans l'émission EuroDance 25.

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ

30-43

RETOUR SUR LES MEILLEURS
FESTIVALS DE L'ÉTÉ



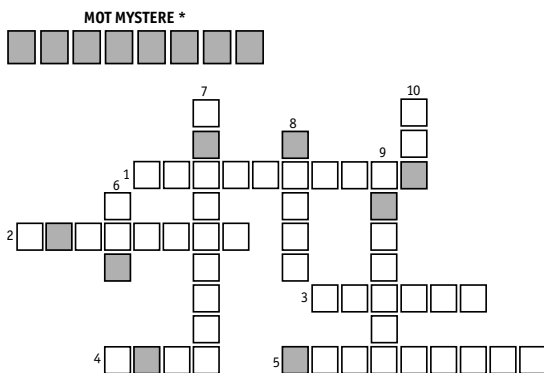
Photo : Julien Willard

ÉDITO

Après un été hectic, marqué par des festivals en tous genres, on ne peut que confirmer l'effervescence incroyable autour des musiques électroniques. Malgré tout, force est de constater que celles-ci ont tendance à connaître de sérieuses mutations. Sur scène, les DJ's de tous bords cherchent de plus en plus à fusionner les différents styles musicaux pour trouver de nouveaux compromis. Cela confirme l'effritement des DJ's trop ancrés dans les sonorités monotones. Il faut, de nos jours, être capable de s'affranchir de toute barrière ou clivage artistique pour répondre à la demande de la nouvelle génération, friande de sélections diverses et variées. Et si les DJ's prenaient à nouveau leurs responsabilités afin de (re)devenir de véritables prescripteurs, à l'heure où la créativité est jetée en pâture sur Internet, en temps réel, sans que personne ne puisse faire quoi que ce soit ? Ce n'est plus un secret, non seulement les internautes ne payent plus pour la musique, ils confortent malgré eux des stratégies bien douteuses de la part des géants du streaming. On a appris cet été que Deezer et Spotify étaient liés de l'intérieur aux majors, ce qui démontre à quel point le marché de la musique est devenu cruel. Les petits labels indépendants, les jeunes artistes, qui représentent la vraie richesse créative de nos musiques, observent ça impuissants, lésés pas l'absence de gains relatifs au streaming et abusés par un système qui les contraint même, désormais, à quémander le géant Beatport de bien vouloir lui payer ses royalties. En effet, face à une chute vertigineuse de son titre en bourse, SFX, le propriétaire de Beatport, désormais en mode streaming lui aussi, a eu le mérite de démontrer ces derniers mois que la viabilité boursière de l'EDM n'est pas du tout acquise pour les années à venir. On peut s'en réjouir quelque part, même s'il faudrait maintenant que la raison regagne l'esprit des DJ's stars qui, de leur côté, ne se privent pas pour augmenter sans cesse leurs revenus, là encore au détriment de tous ceux qui peinent à trouver la moindre date. Bref, nous sommes face à une situation d'instabilité de plus en plus criante, avec des inégalités qu'il sera intéressant d'analyser de l'intérieur durant la traditionnelle Amsterdam Dance Event. On espère vous y croiser, tout comme à Monaco début Novembre, où nous organiserons un workshop ouvert à tous.

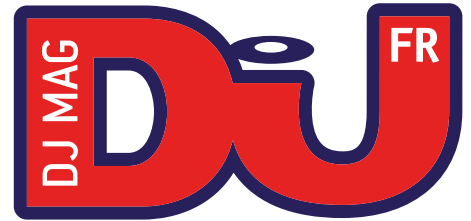
Pour le moment, place à la découverte de ce nouveau numéro, qui revient sur le succès fou de l'Allemand Robin Schulz, qui tout comme le duo Disclosure, s'impose comme la relève des musiques électroniques dites "crossover". Nous sommes aussi ravis de pouvoir vous proposer une interview exclusive de Jean-Michel Jarre, dont le regard sur notre scène musicale est évidemment très riche d'enseignements. Bonne lecture !

Ludovic Rambaud



- MOT MYSTERE ***
1. James Bond a fait appel à nous pour la BO de Spectre.
2. Je suis la moitié du duo Jack U et j'ai produit le dernier tube 'What do you mean' de Justin Bieber.
3. Coca-Cola vient de mettre mon visage sur ses nouvelles bouteilles collector.
4. J'accueille le festival de musiques électroniques le plus connu de la planète.
5. Je suis l'un des clubs les plus chauds de Berlin.
- HORIZONTAL**
6. Duo mythique de la french-touch, tout le monde me respire.
7. Je suis l'épicentre de la Dance Music mondiale chaque année en octobre.
8. On me trouve de plus en plus tropicale.
9. Les scratcheurs ont l'habitude de moi et je suis synonyme de train-train.
10. Je suis un point essentiel dans vos mixes.
- VERTICAL**

* J'ai lancé la carrière du duo qui m'a composé tout en devenant l'un des albums les plus influents des 20 dernières années.



DJ Mag Sarl, 10-12 Boulevard Vivier Merle
Tour Oxygène - 69393 Lyon Cedex
www.djmag.fr - www.djmag.ch
Facebook.com/djmagfr
Twitter.com/djmagfr

RÉDACTION

Directeur de Publication / Rédacteur-en-Chef :
Ludovic RAMBAUD - ludo@djmag.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :

Micke Gomes, David Guedes, Arthur Louvet, Matthieu Noé, Philippe Ledant, Ludovic Meyer, Aurélien Chupin, Mike Verhoeven, Antonin Courcoux-Tran, Charlotte Lucy Cijffers.

MISE EN PAGE :

Before studio : hello@before-studio.com
Mise en page : Camille GAUDILLERE

Web : Guillaume ROPERT

Social Marketing : Florian ALLOUAT

PUBLICITÉ

Service Commercial : marketing@djmag.fr
Téléchargez notre kit média sur
download.djmag.fr/DJMAGFR-kitmedia.pdf

ÉVÉNEMENTIEL

Cyril NOTERMAN - cyril@djmag.fr

ADMINISTRATION

Editeur : Thomas GINON - toma@djmag.fr
Comptabilité : admin@djmag.fr
Distribution Kiosques France, Suisse & Belgique : MLP
Distribution digitale : Lekiosk.com / Epresses.fr

Imprimé en France par Centre Impression.

Routage : Inforoutage (Limoges - 87)

Dépôt légal à parution

ISSN : 2271-006X

Commission paritaire : 0119 K 92148

ABONNEMENTS

abonnements@djmag.fr
djmag.fr/boutique

DJ Mag est une marque déposée par Thrust Media Ltd à Londres (UK). DJ Mag est exploité en France et en Suisse sous licence exclusive par la société DJ Mag Sarl. Sarl de presse au capital de 5000 euros. RCS de Lyon 79475619700016. Code APE : 5814Z.

©DJ Mag FR. Toute reproduction, même partielle de textes, photos et illustrations de ce magazine est interdite sans l'accord de l'éditeur. La rédaction n'est pas responsable des photos et textes publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.



rekordbox dj

EXPLOREZ LE PLUS PACK

REKORDBOX DJ SUR [REKORDBOX.COM](https://www.rekordbox.com)

COMME LE REKORDBOX QUE VOUS CONNAISSEZ.

NOUVELLES POSSIBILITÉS DE PERFORMANCE

DDJ-RX | DDJ-RZ
NOUVELLE GÉNÉRATION

CONTRÔLE PLUG-AND-PLAY DES rekordbox dj

EFFETS PADS ET DU SÉQUENCEUR

DES HOT CUES, BOUCLES, SLICER ET SAMPLER

DU MODE SLIP ET DE BEAT JUMP

DDJ-RZ : FONCTIONS AVANCÉES DONT LE SAMPLER OSC

Loco Dice



ULTRA MUSIC RECRUTE LOCO DICE

Sept ans après la sortie de son premier album '7 Dunham Place' sur son label Desolat, Loco Dice sortira son nouvel album 'Underground Sound Suicide' le 30 octobre. Le plus surprenant, c'est d'apprendre que c'est le tout puissant américain Ultra qui a signé ce nouvel album du DJ-producteur originaire de Düsseldorf, connu pour son style underground parfois difficile d'accès, radical et sans concession. **"Ultra Music croit en moi et je m'en félicite. Je connais David Waxman depuis mes premiers sets à New-York, au début des années 2000 et je suis donc très heureux de pouvoir travailler avec lui."** Cette signature est un vrai pari pour Ultra, qui n'en est pas à son coup d'essai en matière d'underground, mais qui semble

vouloir ici marquer le coup en sortant l'album d'une pointure. Le premier extrait de l'album, 'Get Comfy', invite le rappeur britannique Giggs. Il présage d'un album éclectique, sur lequel de nombreux invités feront leur apparition, dont ses anciens collègues de Chevy, le groupe de hip-hop dont il faisait partie en 1995. La troublante Neneh Cherry, l'illuminé Guti, le légendaire beatmaker Just Blaze, l'expert techno Chris Liebing sur le très engagé 'Keep It Low', l'incontournable Jaw (tout comme lui d'origine tunisienne), sur 'Party Angels' ou encore notre icône nationale Miss Kittin, sont au tracklisting de ce second album...

STEVE AOKI, MEILLEUR DJ AMÉRICAIN

Ce n'est pas nous qui le disons, mais nos confrères américains du magazine DJ Times, qui ont organisé comme chaque année leur vote public afin d'établir le palmarès des meilleurs DJ's américains. Après le règne de Markus Schulz, c'est au tour de Steve Aoki de se hisser à la première place de ce vote public, organisé sur Internet mais aussi directement sur le terrain, dans des clubs et festivals incluant l'Electric Daisy Carnival de Las Vegas, le Movement Festival de Detroit et le Spring Awakening Festival de Chicago... Aux yeux des votants, l'entarteur le plus célèbre de l'EDM est meilleur que Kaskade, Diplo, Skrillex et Claude Vonstroke. Par ailleurs, le boss du label Dim Mak vient de sortir 'Neon Future Odyssey', un double album regroupant ses récents albums 'Neon Future', plus six titres en bonus, dont ses collaborations avec Headhunterz ('The Power Of Now'), Borgore & Marnik, son titre 'Titanic' qui a créé le buzz à Tomorrowland en Juillet dernier, son 'Cake Face' et une nouvelle version de son featuring avec Moxie...

Steve Aoki



“ Ils l'ont dit... ”

DJ SNAKE

"Je compose de la musique quasiment chaque jour mais je n'en sors pas beaucoup. J'aime bien attendre et écouter mes titres en boucle avant d'être sûr de vouloir les sortir. J'attends aussi l'aval de mes potes Mercer et Tchami, qui osent encore me prévenir quand c'est de la merde."
(lors d'un entretien avec Forbes, qui estime les revenus du parisien à 12 millions de dollars entre juin 2014 et juin 2015).

JEREMY OLANDER

" S'il fallait choisir entre Daft Punk et Chemical Brothers, contrairement à la majorité, je garderais les Chemical Brothers. Pour moi, ils sont plus authentiques, ils ne portent pas de casques et jouent leur musique derrière leurs synthés. Ça envoie du lourd, même si c'est plus sombre. Je crois bien que je suis quelqu'un d'assez dark au fond. "
(dans le DJ Mag anglais #548).

PANTEROS666

"Les DJ's EDM, dès qu'un morceau marche, ils filent à la salle de sport faire des U.V. Pourquoi ? Parce qu'ils doivent se conformer aux codes de leur scène. Ils ont des critères hyper guide mondial du style FHM dont les piliers sont l'épilation, les muscles et les cols en V. Je respecte ce style mais on n'a pas du tout les mêmes priorités."
(le blog Noisey - hébergé par Vice - a invité Panteros666, membre de Club Cheval, à commenter à chaud le film « We Are You Friends » incarné par Zac Efron).

Joachim Garraud nous a habitués aux challenges les plus fous. Il s'apprête à produire une Box sous la forme d'un disque dur d'1 To. On y retrouvera une banque de son de plus de 50 Go, le logiciel Ableton, de nombreux plug-in, un clavier midi, son nouvel album 96/24 et, surtout, des heures de tutoriels. Il a prévu de financer ce projet via Kickstarter, une plateforme de crowdfunding, à partir du 27 Novembre. Chaque internaute, en fonction de sa mise, gagnera des cadeaux et goodies exclusifs. Conçu par Sacha Ladic, cette "Producer Box" coûtera aux alentours de 500 dollars alors que son contenu vaut plus de cinq fois plus cher. Elle sera vraiment un objet collector unique en soi. L'occasion pour le chef de file des Space Invaders de transmettre sa passion et 25 ans d'expérience à ses fans.



Lost Frequencies

Lost Frequencies peut avoir le sourire ! Après le succès incroyable de son premier single 'Are You With Me', le jeune belge vient de réaliser une performance rare. Son deuxième single, 'Reality', est à son tour devenu le titre le plus diffusé à l'échelle des radios européennes. Signé sur The Bearded Man, un sous-label d'Armada, Felix de Laet connaît donc un succès fou auprès du grand public. Double disque de platine au Benelux, il est déjà l'une des révélations incontestables de l'année.

SILENCE, ON DANSE !

Suite au report de la soirée initialement programmée au mois de juillet dernier, Silence Events a dû s'armer de patience avant que la SNCF et les autorités locales ne lui confirment une nouvelle date pour sa soirée Silence Station Night à la Gare du Nord. Le samedi 3 octobre, de 23h30 à 5h du matin, ce sont ainsi 4000m2 du hall de la plus grande gare d'Europe qui seront transformés en dancefloor silencieux. Rappelons donc le concept... Silence Events est spécialisé dans les soirées silencieuses, à savoir qu'elle propose de danser avec un casque HF qui permet de naviguer entre trois sources audio différentes. Chaque personne peut ainsi choisir sa musique (son DJ) et danser sans pour autant écouter la même musique que son voisin. Cela engendre des situations assez drôles sur le dancefloor et c'est une expérience assez troublante de danser ainsi "en silence". Exemple concret pour cette nuit du 3 octobre. Vous aimez le hip-hop et les



musiques urbaines ? Vous opterez pour le mix de **Cut Killer** et **Crazy B** des Birdy Nam Nam. Vous préférez l'électro ? Changez de canal et vibrez sur les mixes de **Joris Delacroix** ou **Michael Canitrot**. Pour plus de fun, il suffit de changer régulièrement de canal sur votre casque audio et vous expérimenterez ainsi une approche du dancefloor en mode zapping. On vous assure que c'est vraiment atypique !

Décidément, la santé d'**Avicii** a de quoi nous inquiéter. Alors qu'il s'apprête à sortir son deuxième album 'Stories' (*lire notre chronique p.78*), le Suédois a encore été contraint d'annuler toutes ses dates prévues en cette fin d'année. A 25 ans, Tim Berg a une fois de plus besoin de repos pour préserver son foie et revenir en grande forme début 2016. Vendu à 5 millions d'exemplaires dans le monde, son premier album 'True' a mis la barre très haut. Nettement plus éclectiques et moins évidents, les 15 titres de 'Stories' (dont deux featurings de poids en la présence de Wyclef Jean et Chris Martin, le chanteur de Coldplay) devraient surprendre tous ceux qui s'attendent à une pléiade de tubes dans la lignée du premier single 'Waiting For Love'.

Après Calvin Harris, Sander van Doorn, Bingo Players ou encore Tiësto, c'est au tour du duo **Blasterjaxx** de lancer Maximize, le dernier sous-label du géant Spinnin. Classés 13èmes du dernier Top100 suite à un bond de 58 places, Thom et Idir veulent eux aussi tirer leur épingle du jeu en signant de jeunes talents. En 2013, c'est **Tiësto** qui les a eux-même révélés en sortant 'Loud and Proud' sur son label Musical Freedom, point de départ de leur succès au sein de la scène Big Room.

Après de nombreux rebondissements et la résiliation de son contrat initial avec Sony, l'ancienne gloire de la Swedish House Mafia, **Steve Angello**, a garanti que son premier album 'Wild Youth' sortirait (enfin) sur son propre label Size le 20 novembre.

Trois ans après 'By Your Side', **Breakbot** sortira son deuxième album 'Still Waters' début 2016 sur Ed Banger. Le premier extrait, 'Back For More', invite à nouveau **Irfane** au micro et confirme le style funky du parisien.

CARL COX

"La culture VIP a fait du mal à Ibiza. Ce n'est pas parce que je me fais vieux, c'est un constat. Quand je vois ce qui se passe à l'Ushuaïa, par exemple, ou au Pacha lors des soirées de David Guetta, je ne retrouve pas l'état d'esprit qui faisait la magie de cette petite île. C'est justement parce que c'est devenu trop commercial que j'ai lancé mon concept « Music Is Revolution » au Space, pour que les DJ's passionnés de musique puissent encore mixer, même s'ils ne figurent pas dans les charts..."
(propos recueillis par le journal Daily Record).

DAVID GUETTA

"Calvin, si tu peux poser en caleçon dans la rue, je peux faire un snapchat dans mon bain. Je te garderai une place dans ma baignoire la prochaine fois..."
Répondant sur ses réseaux sociaux à un post de Calvin Harris :
"David Guetta en train de faire un snapchat dans son bain, c'est ce genre de merde que je déteste."

SKRILLEX

"J'aurai toujours de l'affection pour Joël car il a cru en moi très tôt, mais c'est un vrai connard. Tout le monde le sait, lui-même le dit, c'est son truc. Sauf qu'il a un label, qu'il se doit d'être un leader, d'être irréprochable. Son attitude est tellement négative, méprisante. Je trouve ça dommage qu'il ait besoin de capter l'attention en disant du mal à tout va. Sa personnalité et son attitude font même de l'ombre à sa musique, alors qu'il est un artiste incroyable." (lors d'une interview sur les ondes d'une radio new-yorkaise, répondant aux critiques et à la parodie burlesque de 'Where Are Ü Now' réalisée par Deadmau5).

Deux ans après un premier documentaire à son effigie, un second film consacré à **Hardwell** ('I AM Hardwell – Living The Dream') sera disponible le 15 décembre. Réalisé par Robin Piree, il s'agit d'un documentaire nous immergeant dans les coulisses de la tournée "I Am Hardwell", avec des images tournées dans 34 villes internationales. D'ici là, le 13 novembre, un album de remixes des titres de son album 'United We Are' verra le jour sur Revealed. Le Hollandais sera aussi présent sur le sixième album d'**Armin van Buuren**, 'Embrace', annoncé pour le 29 octobre.

Maceo Plex sortira son premier album 'Solar' en Octobre... Tête d'affiche de la scène underground depuis un peu plus de quatre ans, l'Américain (installé en Espagne) est le boss de l'excellent label Ellum. Il est aussi connu pour son projet Maetrik, plus techno dans l'âme.

Claude VonStroke vient de lancer une émission radio hebdomadaire, The Birdhouse sur Mixcloud. DJ-producteur précurseur et influent à travers son label Dirtybird, le californien partagera ainsi chaque semaine ses morceaux préférés, dont un "Track of the week" et un titre plus alternatif présenté comme le "Bass in Your Face". Pour la première émission, il s'agissait de son remix de 'Go' pour les Chemical Brothers. Avec cette initiative, on peut être sûr de découvrir un maximum de nouveautés et d'ovnis entre house, g-house, techno, drum'n'bass et même hip-hop.

Pour son nouvel album 'Scarifications', le chanteur poète **Abd Al Malik** a fait appel à **Laurent Garnier** et son fidèle lieutenant Scan X. Ce cinquième disque du multi-récompensé aux Victoires de la Musique, roi de la prose urbaine, a été intégralement produit par Garnier. Fruits de leur amitié et de leurs affinités culturelles, les 13 titres de ce surprenant binôme (sur le papier) misent sur des productions 4/4 et un Abd Al Malik plein de hargne, qui renoue avec le rap mordant de ses débuts. 'Scarifications' sera à coup sûr l'une des belles surprises de l'automne, disponible le 6 novembre.

Parmi les révélations incontournables de l'an dernier, le jeune hollandais **Oliver Heldens**, qui a partagé l'affiche des soirées de Martin Garrix à l'Ushuaïa Ibiza cet été, a envie de diversifier son jeu. Pour ce faire, il a révélé qu'il produisait aussi sous le pseudo Hi-Lo, que les internautes ont découvert pour la première fois à travers le label de Diplo, Mad Decent. C'est donc assez logiquement qu'il a décidé d'inaugurer le répertoire de son nouveau label Heldeep avec le titre 'Renegade Mastah' produit sous ce nom.



Martin Garrix

LE DEEJAYING, CE BUSINESS TRÈS JUTEUX !

Même s'il est encore assez tabou de parler d'argent dans le petit milieu du deejaying, personne n'ignore maintenant la valeur marchande extrêmement élevée des DJ's stars. Ce n'est pas un hasard si un magazine comme Forbes établit chaque année son classement des DJ's les plus riches. Qui d'ailleurs aurait pensé, au début des années 2000, que les revenus des DJ's seraient un jour suffisamment élevés pour être scrutés de la sorte par un tel magazine...? L'enseignement du classement 2015 est qu'il y a désormais 12 DJ's au-dessus des 15 millions de dollars de revenus annuels. L'autre info, c'est l'arrivée en fanfare du jeune Martin Garrix. A 19 ans, ce dernier aurait perçu 17 millions de dollars sur les douze derniers mois. Classé 8ème, devant Zedd, Deadmau5, Diplo ou encore Afrojack, le jeune hollandais s'est d'ailleurs autorisé fin Août à rompre son contrat avec Spinnin et MusicAllStars Management. Surgi de nulle part il y a deux ans et demi avec son titre 'Animals', Garrix est le DJ symbole de la bulle spéculative qui englobe l'EDM. Il a vu son cachet de DJ multiplié par 200 et des stars de la pop comme Usher, Ed Sheeran et Justin Bieber lui font désormais confiance. La seconde information du classement Forbes, c'est une fois de plus la domination outrancière de Calvin Harris, avec 66 millions de dollars engendrés sur les douze derniers mois. Avec sa nouvelle chérie Taylor Swift, l'Écossais forme désormais le couple de célébrités le plus riche avec 146 millions de dollars (toujours selon Forbes). Ces deux-là ont largement dépassé Jay-Z et Beyoncé...

“ Ils l'ont dit... ”

MAD MIKE BANKS

"J'ai grandi entouré de vétérans de la guerre du Vietnam. C'est une influence assez sombre mais elle m'a vraiment rendue plus mature." (extrait de l'interview du leader d'Underground Resistance, publiée dans le dernier numéro de Trax).

JOSE PADILLA

"Je regrette de ne pas avoir de famille. Quand j'avais 40 ans, j'ai essayé de me trouver une femme et je voulais des enfants, en vain. Les drogues ne m'ont pas aidé, elles m'ont fait perdre la notion de temps et ont affecté ma crédibilité. J'ai parfois l'impression d'être arrivé à Ibiza il n'y a que quelques jours, alors que j'y vis depuis 40 ans déjà."

(lors d'un entretien avec Pitchfork sur le thème des DJ's vétérans. A 59 ans, le célèbre DJ de Café Del Mar, est toujours en activité).

2 MANY DJ'S

"Il y a beaucoup de clubs merdiques dans le monde. Beaucoup ferment leurs portes car ils se sont désintéressés de la musique. Et puis cette mode des DJ's « demi-Dieux » est d'un ridicule absolu mais le grand public aime ça, malheureusement." (dans un article publié sur le site du magazine anglais NME).

FLOP OU TOP ?

Paris Hilton aux commandes de sa soirée mousse à l'Amnesia Ibiza. Giorgio Moroder qui s'improvise DJ sur la scène des plus grands festivals (ici à l'Exit Festival en Serbie). De nombreuses personnalités ont décidé de faire du deejaying leur nouvelle source de revenus. A défaut de se démarquer grâce à la qualité de leurs mixes, ces VIP du mix font souvent du mal à l'image globale du deejaying, soulignant finalement la cruauté implacable du star-system qui s'est mis en place. Certes, Paris Hilton a une fois de plus rempli l'Amnesia Ibiza sur son nom chaque samedi de l'été. Evidemment, Giorgio Moroder est un mythe des musiques électroniques, précurseur et pionnier dans l'utilisation des synthétiseurs. Ces deux-là, pourtant, ne sont pas des DJ's intéressants, ni pour leur technique, ni pour leur sélection musicale, ni pour leur charisme. Pourquoi donc les mettre aux platines ? **FLOP**



La starlette a encore passé son été à asperger de mousse les clients de l'Amnesia Ibiza. Mais faut-il pour autant lui faire confiance aux platines ?



Malgré sa maigre maîtrise des platines, le légendaire producteur Italien s'improvise de plus en plus DJ sur la scène des festivals européens...

Treize ans après 'Electronic Satisfaction', **Laidback Luke** renouera avec le format album le 6 Novembre prochain. 'Focus' contiendra 16 titres, dont des collaborations avec Benny Benassi, Yellow Claw, Trevor Guthrie, GTA et D.O.D. Varié, cet album devrait osciller entre les productions habituelles de son label Mix-mash et des sonorités moins faciles d'accès. Le premier extrait 'Let It Go' nous en dira plus le 18 Octobre.

Après 'Beautiful People' en 2011, **Benny Benassi** et **Chris Brown** ont annoncé la sortie d'un nouveau single intitulé 'Paradise'. Après 'Five More Hours' au côtés de Deorro, l'ex (violent) de Rihanna confirme qu'il veut jouer sa carte EDM à fond tout en continuant dans le r'n'b de son côté, à l'image de son nouvel album 'Royalty' à venir.

En postant la pochette (sobre) de 'Vol D', **Eric Prydz** a remis sur nos écrans radars son pseudo **Cirez D** plus d'un an après le dernier maxi sorti sous ce nom. Le Suédois a également ravi les fans de son projet **Pryda** en annonçant l'arrivée d'un album de 12 titres présentés comme le troisième volet de sa série 'Pryda 10'.

La querelle entre Disney et **Deadmau5** est de l'histoire ancienne. Cet été, les deux parties ont trouvé un compromis au sujet de leur logo déposé. On rappelle que Disney avait reproché à Deadmau5 de ressembler à Mickey. Au final, ce dernier a dû légèrement revoir le design de sa fameuse tête pour éviter la confusion que craignait Disney. Il se murmure même que le Canadien travaillerait sur le reboot de 'Fantasia' et qu'il pourrait aussi remixer la bande originale du prochain 'Star Wars'.

GRACE JONES

"Miley Cyrus et Nicki Minaj s'habillent comme si elles remettaient en cause les normes. Mais, au final, porter ces vêtements, adopter ces postures, révéler ces tatouages et ces poitrines. Tout cela est devenu la norme. La route qu'elles empruntent ne mène nulle part. Il y aura toujours quelqu'un pour remplacer leur rôle, très rapidement. Une nouvelle version, plus folle, plus bruyante." (extrait de ses mémoires à paraître le 29 septembre, publié dans *Les Inrocks*).

DERRICK MAY

"A l'origine, la techno est née de notre colère. Nous étions tous rejetés, les gens se moquaient de nous. Nous avons fait du deejaying notre propre exutoire et nous n'avions peur de rien. On jouait des titres que personne ne connaissait, même s'ils vidaient le dancefloor." (dans une interview publiée par *The Fader*).

THE CHEMICAL BROTHERS

"Vivre toute sa vie d'adulte en couple avec un partenaire musical, même si c'est souvent exaltant, t'incite à te poser beaucoup de questions sur toi-même. Depuis 20 ans, on doit toujours tout coordonner entre nous, même nos vacances. C'est comme si nous nous étions mariés pour la vie. J'avais besoin de me retrouver."

(propos tenus dans le journal anglais *The Guardian* par Ed Simons, qui a décidé de ne pas faire la nouvelle tournée du duo pour se recentrer sur sa vie privée).

RENDEZ-VOUS À L'AMSTERDAM DANCE EVENT

L'Amsterdam Dance Event (ADE) fêtera son vingtième anniversaire du 14 au 18 octobre. Durant 5 jours et autant de nuits, ce sont pas moins de 2200 artistes qui convergeront vers la ville d'Amsterdam, à la fois pour leur business et networking, mais aussi pour participer à des conférences et faire valoir leur talent la nuit venue lors de performances aux quatre coins de la ville. Cette année encore, une centaine de lieux accueilleront des événements en marge de l'ADE, ce qui transforme la paisible ville batave en un dancefloor tentaculaire. Que vous soyez fans de musiques électroniques, DJ-producteurs, promoteurs, bloggers ou professionnels en rapport avec l'industrie de la Dance Music, voici pourquoi il faudra être au rendez-vous !



UNE AMBIANCE UNIQUE

L'Amsterdam Dance Event reflète la qualité de vie de sa ville d'accueil. Vélo, canaux, chaleur humaine, style, incitation au lâcher-prise, accessibilité, cette ville est très agréable à vivre. C'est le même ressenti quand on participe à l'ADE. Déjà, les lieux de conférence sont tous réunis dans un petit secteur, ce qui évite de s'éparpiller et de perdre du temps. Une fois sur place, entre l'immeuble Felix Meritis et le Dylan Hotel, vous serez immergés dans une ambiance de travail unique. Souvent, elle démarre à même le trottoir, puisqu'on y croise déjà tous les acteurs de l'industrie EDM, mais aussi les personnages clés de l'underground. Autour de vous, vous verrez des artistes de haut niveau, des médias du monde entier, des agences de booking, les promoteurs des meilleurs festivals, des nouveaux talents, etc... On a vraiment l'impression d'être dans une bulle, en famille. Il suffit donc d'être un peu curieux et sociable afin de créer des liens, que ce soit pour se faire connaître, trouver de nouvelles relations de travail, se faire des amis ou bien même assister au nombreux panels de réflexion organisés sur place. On y parle de toutes les problématiques majeures : streaming, partage de revenus, initiatives en tous genres, management, technologies... Les marques les plus prestigieuses font le déplacement et il ne s'agit donc pas ici de brasser de l'air. Dans l'un des nombreux salons mis à disposition, vous pourrez discuter avec la plupart des labels de référence, que ce soit en matière d'underground ou d'EDM. Bref, l'ADE offre une ambiance unique, au sein de laquelle on travaille sans s'en rendre compte.



Jeff Mills partagera son savoir-faire techno dans l'atelier du célèbre peintre Rembrandt.

DU BEAU MONDE

De plus en plus de monde vient à Amsterdam pour l'ADE. Oubliez la Winter Music Conference de Miami, où les Européens venaient aux Américains. Ici, c'est l'inverse. Les plus hauts responsables des firmes américaines débarquent à Amsterdam pour le business. Que ce soit Ultra Music, Beatport, Dim Mak, pour ne citer qu'eux, vous les croiserez tous à Amsterdam. Même constat pour l'Asie, avec de plus en plus d'acteurs professionnels en provenance de ce continent en plein développement. Tous les décisionnaires européens sont également sur place, que ce soit ID&T qui organise le festival Tomorrowland, les plus grosses agences de booking, les labels majeurs du secteur (Revealed, Armada...) mais aussi les DJ-producteurs et les artistes en personne. C'est la vraie magie de l'ADE. Les artistes eux-mêmes font le déplacement, ce qui donne une proximité intéressante, avec des opportunités d'échange comme il en existe nulle part ailleurs. Vous voulez savoir comment Lost Frequencies a réussi à connaître le succès en si peu de temps ? Demandez-lui ! Comparé à l'ADE, l'IMS d'Ibiza ne pèse pas lourd. A l'ADE, pendant cinq jours, c'est du beau monde à tous les coins de rue, dans tous les styles musicaux. Richie Hawtin, Carl Cox, Armin, David Guetta, Afrojack, Martin Garrix... Peu importe votre pedigree musical, vos icônes seront aux mêmes endroits que vous, sans protection rapprochée. L'ADE a pris l'habitude de mettre en place des initiatives uniques en impliquant les artistes les plus influents. Cette année, pour ne citer qu'un exemple, le mythique producteur techno **Jeff Mills** passera une journée entière au musée **Rembrandt**, dans l'atelier de travail utilisé par le peintre au 17^{ème} siècle. Le 15 octobre, il y composera trois morceaux inédits sous les yeux d'une poignée de privilégiés. L'ADE, c'est aussi ça, de l'inédit, de l'initiative et une place éloquente à la dimension culturelle des musiques électroniques.



DE FOLLES NUITS

Si l'on travaille dur la journée, on a de quoi lâcher prise la nuit venue. La ville d'Amsterdam est vraiment très active au niveau de sa vie nocturne, avec une centaine d'établissements de qualité qui accueillent les initiatives des meilleurs labels et artistes pendant cinq nuits consécutives. On a plus que l'embaras du choix ! C'est simple, plutôt que de se demander si votre artiste sera présent, partez du principe qu'il est plus simple de lister ceux qui n'y seront pas. Que ce soit dans les petits clubs intimes de la ville ou bien dans les plus grandes salles, comme le Ziggo Dome et le Heineken Hall, les DJ's prennent les commandes de la ville d'Amsterdam. Même l'Ajax Arena, le stade de foot, accueille l'Amsterdam Music Festival le vendredi et le samedi, avec les têtes d'affiche de l'EDM et l'annonce en direct du palmarès du Top100DJ. Si vous préférez la House et la Techno groovy, dirigez vous vers le Sugar Factory, le Studio 80, le Boom Chicago. Pour les sensations fortes, le Melkweg est un must absolu. Pour le clubbing plus conventionnel, le club Air et le Paradiso devraient vous plaire. Le premier accueillera notamment la soirée **All Gone Pete Tong** le jeudi, avec un set exclusif du danois **Kölsch**. Le lendemain, les labels Defected et Strictly prendront le relais. Le second, le Paradiso, verra le phénomène **Oliver Heldens** aux commandes de sa propre soirée le mercredi soir, accompagné de ses potes Sam Feldt, Chocolate Puma, Curbi et Watermät... Pour ceux qui préfèrent la tech-house underground, un back 2 back inédit s'annonce assez prometteur, avec pour protagonistes **Coyu** et **Umek** aux platines du Dido Events le samedi 17. Evidemment, on pourrait citer comme ça un nombre hallucinant de soirées. Sur toute la durée de l'ADE, on sait juste que vous ne dormirez pas beaucoup...

PERFORM.
SCRATCH.
IT'S YOUR TURN.



DJ CONTROL JOGVISION



Retrouvez les sensations et l'affichage des plateaux de lecteurs CD.

- Le plus portable des contrôleurs DJ avec affichage dans les jog-wheels
- Les plus larges jog wheels de sa catégorie : 15 cm
- Design audio taillé pour la performance: 24-bit / 96 kHz, Entrée micro, entrée ligne, Sortie Master (2 RCA + 1/8" stéréo) et Booth (2RCA), sortie casque (1/4" + 1/8" stéréo)
- 2 sets de 4 pads avec éclairage des 4 couleurs pour contrôler les samples et les points Cue
- Air control pour faire le show : capteur sans contact pour contrôler le filtre passe-bas
- Volume et VU-mètre
- L'afficheur au centre de chaque jog-wheel montre simultanément vitesse de lecture et position dans le morceau. Un guide visuel précis pour le scratch et le mix !

serato  **DJ INTRO**



Join the Hercules DJ community:
www.facebook.com/HerculesDJMixRoom
& www.herculesdjmixroom.com

HERCULES
DJ MIX ROOM



Distribué par :

ARBITER France
25, rue Jacques Daguerre
ZI de Brais-Pédras
44600 Saint Nazaire
Tél. 02 40 11 05 05



www.hercules.com

*Performance. Scratch. C'est ton tour.

© 2015 Guillemot Corporation S.A. Hercules® is a registered trademark of Guillemot Corporation S.A. All rights reserved. Microsoft, Windows, Windows Live, Windows 7, Windows 8, Windows Vista, Windows XP and the Windows flag are registered trademarks or trademarks of Microsoft Corporation in the United States and/or other countries. Apple®, the Apple logo, Mac OS®, iPad are registered trademarks of Apple Computer, Inc. Serato DJ Intro and Serato DJ are registered trademarks of Serato Audio Research Productions. All other trademarks and brand names are hereby acknowledged and are property of their respective owners. Photos and illustrations not binding. Contents, designs and specifications are subject to change without notice and may vary from one country to another.

40

minutes pour vendre 40000 places de concert. C'est la performance réalisée par Dimitri Vegas & Like Mike pour leurs deux soirées 'Bringing The Madness 3.0' des 18 et 19 Décembre prochains à Anvers. Le duo a donc ajouté une troisième soirée, le jeudi 17 Décembre, pour satisfaire l'énorme demande de leurs fans.

12

DJ's au-dessus des 15 millions de dollars de revenus annuels. C'est ce qu'il faut retenir du classement publié par le magazine Forbes cette année, avec la confirmation que la surenchère autour des DJ's stars n'est toujours pas retombée.

14900000000

d'utilisateurs mensuels pour Facebook selon Marc Zuckerberg, qui a annoncé ce chiffre fin juillet, quelques semaines avant de battre le record de connexions à Facebook sur une seule journée (le 24 août dernier), avec 1 milliard de personnes connectées au réseau social, soit environ 1 personne sur 7 à l'échelle de la planète. Effrayant ?

113

% de progression sur 2014 pour Shazam en terme de chiffre d'affaires. Mais l'application de reconnaissance musicale la plus convoitée sur smartphone a, en parallèle, connu une perte nette en augmentation de 158%, à hauteur de 23 millions de dollars environ. Ces chiffres comptables exécrables dissimulent pourtant la réussite incroyable de Shazam, qui revendique aujourd'hui 120 millions d'utilisateurs et 20 millions de recherches quotidiennes. Par ailleurs, il y a huit mois, près de 50 millions de dollars ont été investis dans la smart-up, valorisée (malgré tout) à hauteur d'1 milliard de dollars. Le riche mexicain Carlos Slim et les mêmes groupes d'investissements que Twitter, Uber, Netflix et Snapchat, font partie des investisseurs... De quoi permettre à Shazam de minimiser ces mauvais chiffres !

1151000

le nombre d'exemplaires écoulés dans le monde du dernier album 'Listen' de David Guetta en dix mois.

16

pays, c'est l'expansion incroyable de la marque Ultra, lancée en 1997 à Miami, aujourd'hui exploitée sur les 5 continents. Entre les festivals Ultra mis en place en Argentine, au Brésil, Chili, Croatie, Japon, Corée et Afrique du Sud ou les soirées Road To Ultra, qui se sont récemment développées en Amérique du Sud (Bolivie, Paraguay) et en Asie (Macau, Singapour, Bali, Thaïlande...) la marque fédère des millions de fans.

0,46

En Septembre 2012, en couverture du célèbre magazine musical américain Billboard, Robert F.X. Sillerman annonçait qu'il avait un plan d'1 milliard de dollars pour conquérir le monde de la Dance Music. Aujourd'hui, la valeur de l'action de sa société SFX Entertainment est à son plus bas, soit 46 centimes de dollars seulement à la clôture du Nasdaq le 4 Septembre dernier. Entre août et septembre, la valorisation boursière de SFX a été divisée par deux, soit une menace réelle sur la viabilité des groupes rattachés à SFX, dont Beatport, qui a de plus en plus de mal à payer les royalties aux labels. L'agence Moody's a sévèrement déclassé le titre et prédit même un sombre avenir à la structure, qui a eu apparemment une ambition bien trop démesurée. Mais son patron, mégalomane s'il en est, justifie les difficultés du moment par sa volonté de quitter le marché boursier en rachetant les quelques 60% du capital qui ne lui appartiennent pas encore, ce qui représenterait une somme totale d'environ 800 millions de dollars. Rappelons tout de même que la valeur de l'action SFX était de 13 dollars le 10 Octobre 2013 lors de son introduction en bourse, et que SFX a racheté Beatport la même année pour 50 millions de dollars. En intronisant le streaming comme nouveau modèle de consommation pour les utilisateurs publics du site, on retiendra surtout que SFX a lourdement fait chuter le nombre moyen de ventes de morceaux sur sa plateforme et donc, par voie de conséquence, a déstabilisé l'ensemble des labels (indépendants en majorité) qui y sont référencés.

21

millions d'écoutes en cinq jours sur Spotify pour 'What Do You Mean ?', le dernier single de Justin Bieber. Le Canadien établit le nouveau record de la plateforme suédoise et détrône ainsi le boys band One Direction. Produit par Skrillex, ce single est extrait de son nouvel album attendu pour le 13 Novembre, après trois ans d'absence dans les bacs. Les participations de Drake, Diplo, Skrillex et Martin Garrix confirment en tout cas le nouveau virage artistique pris par Bieber, également apparu cet été (avec un succès retentissant) en featuring sur 'Where Are Ü Now', le tube de Jack U, duo formé par... Skrillex et Diplo !

11

millions de personnes ont rejoint Apple Music au cours de son premier mois d'existence, soit environ 315000 nouveaux membres chaque jour depuis le 30 Juin. Proposé à 9,99 dollars par mois, l'abonnement à ce nouveau service musical est encore en phase de test puisque les trois premiers mois d'utilisation étaient gratuits. Il sera donc intéressant de refaire un point comptable sur le nombre d'utilisateurs payants d'ici le mois de Décembre... Avec Apple Music, la firme à la pomme a l'ambition de mettre un terme au leadership de Spotify sur le marché du streaming, ce qui ne sera pas chose facile étant donné qu'Apple Music n'est pas accessible pour les utilisateurs d'Android, qui représentent mine de rien plus de 70% du marché des smartphones... En revanche, l'avantage d'Apple par rapport à n'importe quel concurrent, c'est sa capacité d'investissement sans équivalent. Sur le 3ème trimestre de l'année 2015, la firme de Cupertino a ainsi enregistré un bénéfice net record de 10,68 milliards de dollars, en hausse de 38%...



WWW.DJMAG.FR

**ABONNEZ
VOUS!**

1 AN

6 NUMÉROS

+ 1 GRATUIT

30 EUROS

paiement sécurisé en ligne



VERSION
**DIGI
T@LE**
INCLUDE



A photograph of Robin Schulz, a DJ and producer, sitting in a dark chair. He is wearing dark sunglasses and a shiny, light-colored jacket with a perforated texture over a black t-shirt. The background consists of vertical wooden slats. The lighting is bright, creating strong highlights and shadows.

ROBIN SCHULZ

POP DANSANTE

Photos: Ben Wolf

Un an après la sortie de 'Prayer', son premier album en forme de compilation sorti sur la vague de son remix gagnant pour Lilly Wood & The Prick, Robin Schulz présente 'Sugar', son premier album studio. Sous les feux des projecteurs depuis deux ans, le DJ-producteur allemand a réussi à s'imposer comme l'une des figures de proue d'un nouveau genre musical. Assimilé à la scène EDM, il se situe entre pop, deep-house et tropical-house. Peu importe l'étiquette, sa musique est maintenant devenue une vraie marque de fabrique grâce à des dosages intelligents entre rythmique dansante et mélodies faciles d'accès. Guitares, piano, chant, percussions, voici les éléments principaux travaillés par Robin Schulz, qui a ainsi inculqué une vraie fraîcheur à la scène Dance. Encore inconnu il y a deux ans, ce grand timide goûte à la célébrité sans pour autant céder à la pression. Avec cet album, il confirme son talent et son aptitude à composer des tubes pour un large public. Akon et Moby figurent parmi la longue liste de ses invités vocaux, tout comme Francesco Yates, le jeune protégé de Pharrell Williams, histoire de sceller encore un peu plus son statut de producteur hype au sein de l'industrie musicale. Parmi les nouvelles têtes d'affiche de la scène internationale, il savoure ses mixes aux quatre coins du globe en gardant un œil sur ses statistiques d'écoute de plus en plus vertigineuses sur le net...

Un an après 'Prayer', voici ton premier vrai album. Combien de temps as-tu mis à finaliser ces 15 titres ? N'était-ce pas un peu compliqué de jongler entre tes nombreux DJ sets et le studio ?

C'est vrai que cet album est le fruit d'un long voyage... J'ai commencé la production l'an dernier et j'ai eu besoin de dix mois environ pour tout finaliser. Le fait d'être tout le temps en tournée ne m'a pas facilité la tâche mais j'ai quand même réussi à boucler vingt titres à temps. Au final, j'en ai conservé seulement quinze, ceux auxquels je croyais à 100%.

Ableton est-il resté ton premier choix pour la production de cet album ?

Exactement ! Pourquoi changer une équipe qui gagne ? *(rires)*

On dirait que tu as vraiment trouvé ta marque de fabrique, ce qui est peut-être la chose la plus difficile à concrétiser pour un artiste, non ?

Tu as sûrement raison mais je n'ai jamais cherché à avoir une marque de fabrique sonore. D'ailleurs, je pense avoir rassemblé des titres assez différents sur cet album. Certains sont destinés aux clubs, d'autres sont plus taillés pour les radios et l'écoute à la maison.

Quand même, il y a toujours ce piano, ces percussions, ces harmonies. On peut maintenant reconnaître l'un de tes titres aux premières secondes. Est-ce que ça te donne envie de te tourner vers quelque chose de différent, peut-être plus expérimental ?

Sincèrement, je pense déjà avoir élargi mon répertoire sur 'Sugar'. Sans aller vers l'expérimental, c'est vrai, car ce n'est pas ce que je veux. Je ne suis pas du genre à composer une balade electronica ou un titre chill-out juste pour faire différent. Je continue de faire ce que je sais faire le mieux, c'est assez naturel me semble-t-il...

Y a-t-il une métaphore quelconque derrière le titre de ton album 'Sugar' ?

Non, il n'y a aucune métaphore à chercher. J'ai longtemps cherché un bon titre d'album mais je n'ai jamais réussi à trouver quelque chose qui porte un vrai message. Alors j'ai fait comme l'an dernier, j'ai utilisé le titre de mon single principal, tout simplement. *(rires)*

Tu utilises des guitares dans la majorité de tes titres, mais l'élément marquant de 'Sugar', c'est son aspect vocal. Pourquoi un tel choix ?

J'adore les voix et les chansons en général, tout simplement. Je crois que c'est ce qui a un peu sauvé la Dance Music aussi. C'est génial de voir autant de bonnes chansons, avec des paroles, qui font danser tout en véhiculant des messages. La scène Dance a plus d'âme grâce aux paroles.

Justement, participes-tu à l'écriture des paroles de tes propres titres ?

Non, je n'en suis pas capable. Je me concentre sur le grain vocal de mes invités mais je leur laisse ensuite carte blanche sur l'écriture. J'essaie d'avoir avec moi des voix vraiment spéciales, uniques en leur genre. D'ailleurs, mes invités n'ont pas besoin d'être connus, ils ont juste besoin d'être de bons chanteurs.

Cela signifie-t-il que tu es maintenant dans une optique plus Pop qu'à tes débuts, quand tu faisais tes fameux « tanzbar » ?

Rien n'a changé à mes yeux, ma musique doit rester dansante. Peut-être que le Radio Edit ne le sera pas autant que l'Extended Mix, c'est sûr, mais on doit encore pouvoir danser sur ma musique. J'ai encore cette culture du tanzbar (*ndlr : terme allemand pour définir une version dansante d'un titre non destiné aux clubs*), celle qui m'a permis de me faire connaître.

Prenons l'exemple d'un titre comme 'Save Tonight', très accessible de par son refrain. As-tu cherché à sortir un album destiné à tous les publics ?

Cela peut sembler un peu égoïste mais quand je commence à créer un nouveau titre, je dois moi-même être convaincu et je ne pense donc pas au public. Beaucoup de personnes ont pensé que je serais sous pression pour cet album, après le succès de 'Prayer'. A vrai dire, j'ai adoré plancher sur cet album, d'autant plus que j'étais libre de collaborer avec les personnes de mon choix.

Aucune pression n'a donc plané autour de toi pour finaliser cet album ?

Pas du tout ! Je n'ai pas l'habitude de me mettre sous pression, c'est peut-être l'une de mes caractéristiques principales. J'ai bossé sur mon album comme si je le faisais pour moi-même. J'ai aussi gardé mes habitudes en studio et j'ai composé les titres de 'Sugar' comme j'en ai toujours eu l'habitude, avec l'optique de pouvoir les jouer dans mes DJ sets.

Il y a beaucoup d'invités sur 'Sugar'. Comment les as-tu sélectionnés ?

J'ai rencontré certains guests en personne, d'autres de manière virtuelle sur Internet et quelques noms m'ont été soufflés par mon management. Puis j'ai formulé une sorte de wish list, sur laquelle Moby figurait tout en haut. Alors quand mon manager m'a appris que c'était OK, j'étais plus que ravi !

Akon est certainement l'invité le moins attendu, de par son background musical. Le feeling avec lui était-il bon ?

C'était très facile de travailler avec lui, même si je ne l'ai jamais rencontré en personne. On a échangé à distance. Il a une voix très spéciale, difficile à cerner. Quand j'ai écouté la ligne de chant de 'Heatwave', je n'ai pas forcément reconnu sa voix. Au final, j'adore ce qu'on a réussi à enregistrer ensemble.

Il y a toujours une part de mélancolie dans ta musique, mais les grilles harmoniques que tu utilises sont toujours en majeur, positives donc.

Qu'est-ce qui t'inspire le plus quand tu composes ta musique ?

Je puise beaucoup mon inspiration dans mes voyages. Les festivals et les clubs où j'ai mixé ces deux dernières années m'ont aussi beaucoup inspirés. J'ai rencontré tellement de personnes intéressantes, aussi. Du coup, j'ai beaucoup de reconnaissance et je suis toujours de bonne humeur, ce qui doit se ressentir dans ma musique, j'imagine. Ceci étant dit, quand je suis fatigué, je peux être aussi très désagréable, croyez-moi... *(rires)*

Déjà deux singles ont été extraits de 'Sugar', sais-tu déjà quels seront les prochains ? Je parierais bien sur 'Find Me', feat. HeyHey ou '4 Life' feat. Graham Candy... Je vise juste ?

(rires) Oui, ce sont de bonnes options... Mais je crois qu'il y en a deux ou trois autres à gros potentiel. Tous les titres ne seront évidemment pas de gros hits populaires, mais je crois que j'ai de très bons morceaux club également présents sur mon album.

En conclusion de ton album, il y a une collaboration avec Moby et une chorale. C'est probablement le peak time émotionnel de l'album, avec une atmosphère plus sombre et de vrais frissons. Ce titre te donne-t-il envie de créer prochainement un Live où tu serais entouré de musiciens et chanteurs ?

Non, je suis avant tout un DJ et je n'envisage pas de devenir quelqu'un d'autre dans le futur. Je ne ferme pas pour autant la porte à des projets Live car on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. En tout cas, ça ne saurait remplacer mes DJ sets, je pense donc que ça resterait plus basé sur de l'éphémère...

“
Le deejaying
représente tout
pour moi, c'est
ma raison de
vivre.”

“
Les voix ont
sauvé la Dance
Music. Notre
genre musical a
plus d'âme grâce
aux paroles.”



QUELQUES CHIFFRES...

1987

Naissance à Osnabrück, une ville moyenne située en Basse-Saxe, Allemagne.

2004

Premiers mixes en club.

2007

Lancement de son propre concept de soirées « Electroschnipsel ».

2009

Premiers pas sur le logiciel FL Studio.

2012

Premier maxi 'Tutti EP' le 16 juin 2012 sur Beatport. Pour info, le petit label italien D2L recordings a même ressorti début septembre les 4 titres de ce premier maxi. Pas sûr que l'artiste et sa maison de disques s'en réjouissent...

2013

Remix pour Mr Probz 'Waves', signé sur Ultra. 168 millions de vues sur Youtube depuis sa mise en ligne.

40

le nombre de pays dans lequel son remix de Lilly Wood & The Prick 'Prayer In C' s'est classé #1 sur iTunes. Ce remix cumule par ailleurs 315 millions de streams.

265

millions d'écoutes cumulées sur les plateformes de streaming pour ses trois derniers singles 'Sun Goes Down', 'Headlights' et 'Sugar'.

3

le nombre d'Echo Awards (l'équivalent allemand des Victoires de la Musique) remporté par l'Allemand. En Février 2015, il a aussi été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleur Remix ».

300

son nombre de DJ sets en 20 mois depuis début 2014.

Tu n'a jamais cessé de mixer depuis que tu es renommé en tant que producteur. A quel point aimes-tu mixer devant ces foules immenses ?

Le deejaying représente tout pour moi, c'est ma raison de vivre. Même si je n'avais jamais connu le succès en tant que producteur, le deejaying serait toujours mon hobby favori. C'est une vraie passion et je profite donc de toutes les occasions qui me sont données, que ce soit dans un club de 150 personnes - ce qui est rare, j'avoue - ou en face de grosses foules.

Ta musique n'a rien de big room, elle est même parfois assez détendue au niveau du groove. Quand tu joues sur une main stage entre deux DJ's EDM, le public réagit-il bien ?

Je n'ai jamais eu de gros désagrément en tout cas. C'est vrai que je mixe souvent entre des DJ's plus "progressive" mais, finalement, cela créé un bon équilibre pour le public.

Maintenant que tu es célèbre dans le monde entier, as-tu parfois le sentiment d'être devenu une sorte de nouveau modèle de réussite ?

Non, je n'ai pas l'habitude de me vanter. Il y a tout un tas d'excellents DJ-producteurs dans ma catégorie musicale, ce serait injuste de tirer toute la couverture sur moi.

Tout est allé très vite pour toi. Quand tu regardes en arrière, as-tu des regrets ou bien as-tu le sentiment d'avoir réussi à atteindre ton objectif ?
Mis à part le manque de sommeil et les heures interminables

passées dans les avions, je suis plus qu'heureux dans ma vie. Je me sens chanceux et privilégié de pouvoir faire ce que j'aime tant.

L'Allemagne est un peu l'épicentre de la tendance "deep-pop-house", avec pas mal de talents émergents. Comment l'expliques-tu ?

Je pense plutôt que la tendance est européenne car il y a de très bons producteurs en Allemagne, en France, en Hollande et quelques autres pays.

La première fois que tu as rencontré Stefan Dabruck et l'équipe de son label Tonspiel, pensais-tu devenir aussi célèbre ?

Non, évidemment, personne ne pouvait deviner que j'irais si loin. Stefan est devenu mon manager et il a beaucoup d'expérience dans le métier. Il est lui-même DJ et j'écoute donc ses conseils avec attention. Je savais que l'équipe de Tonspiel ferait du bon travail, c'est ce qui s'est passé et c'est toujours le cas aujourd'hui.

En tant que nouvelle tête d'affiche de la scène électronique, ressens-tu une sorte de mégalomanie ? Comment imagines-tu ton futur en tant qu'artiste ?

Je souhaite juste aller de l'avant, sans pour autant attendre que chacun de mes titres soit en tête des charts. Il me reste encore beaucoup à faire, je ne suis qu'au début de ma carrière internationale. Je vais essayer de mixer dans de nouveaux clubs et sur la scène d'un maximum de festivals. Je ne suis pas du tout mégalomanie, mais j'ai encore beaucoup d'appétit !

Tu as eu l'occasion de voyager un peu partout dans le monde. Quel est le meilleur endroit pour vivre ta vie de DJ-producteur ?

Je reste fidèle à ma ville de naissance, Osnabrück !

Je ne suis pas du tout mégalomanie, mais j'ai encore beaucoup d'appétit !



JEAN-MICHEL JARRE

L'ELECTRON LIBRE

Chacun d'entre nous est lié, d'une manière ou d'une autre, à Jean-Michel Jarre. Précurseur et pionnier des musiques électroniques, le producteur français a construit sa carrière sur l'expérimentation sonore et l'exploration des machines, avec toujours en tête une dimension spectaculaire pour sublimer l'aspect trop technologique, presque scientifique, de sa musique. On ne reviendra pas sur les années 70 et le succès fou rencontré par ses tubes comme 'Oxygene', ni même sur son rôle décisif dans la naissance de la Trance. En 50 ans de carrière, Jarre collectionne les records en tous genres. Visionnaire dans l'âme, il a été l'un des premiers à créer des Live audio-visuels futuristes, prémices des shows actuels. Influence majeure pour une grande majorité de DJ-producteurs, Jarre est devenu un académicien de l'électro, invité à prendre la parole dans des conférences aux quatre coins de la planète. Mais il n'a pas pour autant quitté les studios, toujours animé par sa passion brûlante pour les odyssees musicales en tous genres. Il revient donc avec 'Electronica', un projet pharaonique qu'il présentera en deux volumes, sur lequel il s'est entouré de 30 collaborateurs aux ADN très différents. De Gesaffelstein et Boys Noize à John Carpenter et Tangerine Dream, en passant par Moby, Air et Fuck Buttons, Jean-Michel Jarre est reparti en exploration pour combattre le formatage de l'électro et prouver que son immense héritage ne se conjugue pas qu'au passé...

“
Ce que j'adore dans la Trance et l'EDM, dans les festivals, c'est l'esprit de communion éphémère, très fort, que nous pouvons partager.
”

Votre carrière force le respect. Est-ce que c'est compliqué d'être présenté comme l'un des papes des musiques électroniques ?

Ce n'est pas compliqué car ce n'est pas moi qui le dit. Je continue mon chemin sans avoir l'impression d'être un pape, ni même un président... (rires) J'ai eu la chance de commencer à une époque où il fallait tout inventer. Nous étions des gens bizarres, avec de drôles de machines, sans mode d'emploi. Je suis donc un privilégié, quelque part, j'étais là au commencement. J'ai pu ouvrir la porte sur des territoires vierges, explorer des choses, sans référence. Aujourd'hui, un nouveau venu a plus de 40 ans d'héritage et de patrimoine existant. Il est déjà vieux...

Pensez-vous que les musiques électroniques deviendraient un jour aussi populaires ?

Je me suis rendu compte assez vite que les musiques électroniques n'étaient pas simplement un genre musical comme le hip-hop ou le rock, mais une manière de composer, de produire et même, plus tard, de distribuer la musique. J'étais convaincu que ce serait un genre majeur, qu'elle n'aurait pas de frontière.

Je sais que vous suivez l'actualité de la scène EDM dans son ensemble. Que pensez-vous de la qualité de production, en général ?

Je trouve qu'elle a évolué dans le bon sens. Grâce aux outils de production actuels, qui se sont démocratisés, le son global est bien meilleur. Mais sur le plan artistique, le regret qu'on peut avoir, selon moi, c'est que l'EDM se soit renfermée dans un format. Il y a le breakdown, le drop, les effets sonores, c'est systématique. C'est ce qu'il faudrait faire évoluer, beaucoup de gens le savent d'ailleurs. Les DJ's doivent remettre en question les structures actuelles, parvenir à les construire de manière différente. Je ressens de plus en plus cette envie de réfléchir à ça, de nos jours.

A Amsterdam, l'an dernier, vous étiez aux côtés d'Armin van Buuren, qui ne cache pas son admiration pour vous. Pour lui, comme pour beaucoup d'amoureux de la Trance, vous avez en quelque sorte inventé ce genre musical dès la fin des années 70. Vous êtes d'accord avec ça ?

La Trance est toujours un mouvement majeur dans les festivals internationaux. Beaucoup de gens me considèrent un peu comme un grand frère car, dans ma musique, il y a toujours eu de grandes plages hypnotiques, des séquences répétitives, des suites d'accord néo-classiques, des harmonies européennes. Le parallèle est donc forcément là. D'ailleurs, quand j'ai eu l'idée de mon nouveau projet d'album, qui consiste à réunir des gens liés aux musiques électroniques sur quatre décennies, je me devais d'avoir un artiste Trance à mes côtés, d'où la production de 'Stardust' avec Armin.

Faire danser le public est donc quelque chose qui vous fait envie ? Car ce n'est pas forcément ce qui ressort dans votre discographie...

On a souvent réduit la musique électronique aux dancefloors. Les gens ont envie de faire la fête, de bouger sur la musique mais c'est plus large que ça. On a aussi besoin de l'écouter, de l'intérioriser, elle nous accompagne dans notre quotidien, en fonction de nos humeurs. Massive Attack, Air, Moby, Tangerine Dream, Gesaffelstein, Fuck Buttons... Tous ces artistes ne font pas forcément danser mais ce sont des gens de dancefloor. Ce que j'adore dans la Trance et l'EDM, dans les festivals, c'est l'esprit de communion éphémère, très fort, que nous pouvons partager.

Beaucoup de DJ-producteurs proposent aujourd'hui des shows vidéo et lumière relativement proches de ceux que vous faisiez il y a plus de 20 ans. Avez-vous la sensation d'avoir créé un nouveau standard de Live électro ?

Sur scène, je pensais que la musique électronique avait bien plus de sens en utilisant la technologie visuelle. J'ai utilisé très tôt les lasers, la vidéo, les lumières et l'électronique comme des outils pour mettre en scène ma musique. A la différence d'autres musiques, nos instruments ont été conçus en studio et en laboratoire, puis on les a mis sur scène. Être seul pendant deux heures derrière un laptop ou un synthé, c'est loin d'être sexy. On a besoin d'avoir une scénographie, une correspondance visuelle avec ce qu'on joue. Et puis depuis que la musique nous suit partout, grâce au walkman à l'époque, et les smartphones d'aujourd'hui, on a

“
C'est toujours la technologie qui dicte les styles.
”

besoin en concert de voir les artistes en mouvement plus que de les entendre. L'attente du public a donc changé en ce sens. L'univers visuel est maintenant primordial.

Pour ce nouvel album, avez-vous laissé de la place aux modulations et aux plug-in, ou bien êtes-vous resté fidèle à l'analogique ?

Avec chaque artiste invité, je voulais qu'on mélange nos ADN. On vit une époque où les featurings se font principalement de manière virtuelle, rapide, avec de simples enjeux marketing. Je ne voulais pas du tout que mon projet soit comme ça. Je tenais donc à rencontrer chaque artiste. Pour ce projet, il y a de fait un équilibre entre les instruments analogiques et virtuels. On peut faire des choses avec les plug-in d'aujourd'hui qu'on ne peut pas faire avec les synthés analogiques. Un plug-in comme Massive de Native Instruments permet de faire des choses qu'on ne peut pas faire en analogique. C'est toujours la technologie qui dicte les styles. Quelque part, c'est parce que Massive a été inventé que Skrillex a pu exister, comme Elvis Presley a émergé parce que les guitares existaient. Et pour ma part, c'est parce que les synthés analogiques existaient que j'ai pu devenir artiste.

J'imagine que ça a été très différent de travailler avec Vince Clarke, Tangerine Dream et John Carpenter qu'avec Gesaffelstein et Boys Noize, par exemple ?

Oui et non. On a tous en commun une approche organique du son, un côté geek et une passion pour les machines. On est souvent isolé quand on produit de la musique électronique, on est vulnérable seul en studio. Ce projet nous a permis de partager tout ça, on s'est tous mis à nu. C'était unique ! Chaque artiste a gardé ses spécificités, évidemment, car on n'a pas le même vécu en fonction de notre génération. Mais il y a parfois des idées reçues, de belles surprises. L'enregistrement de ce nouvel album était un long voyage initiatique au sein duquel j'ai beaucoup appris.

Même avec une carrière comme la vôtre, on en apprend toujours, donc ?

C'est même essentiel ! Mon projet laissait place aux expérimentations. Pour donner un exemple, avec Air, on a décidé d'utiliser sur notre morceau 'Close Your Eyes' un maximum d'instruments différents pour résumer l'histoire des musiques électroniques. On a commencé le morceau avec les premiers oscillateurs, ceux des années 40, que j'ai connus à mes débuts aux côtés de Pierre Schaeffer. Puis j'ai fait les premières boucles avec des ciseaux, du scotch et une bande magnétique. Après, on a joué sur des synthés modulaires, puis des polyphoniques, un sampler comme le Fairlight, du hardware numérique, des plug-in, puis le dernier son du morceau a été fait sur mon iPad ! C'est le parfait exemple du mélange entre le virtuel et l'analogique.

Les accidents et les expérimentations sont-elles toujours la clé de la créativité en matière de musiques électroniques... ?

C'est une certitude. C'est en découvrant les choses par soi-même qu'on fabrique sa propre recette, son style. Comme en cuisine. Si j'ai un conseil à donner à un jeune producteur, c'est de ne pas se

perdre dans l'abondance de nouveaux plug-ins quotidiens. Il faut choisir avec soin un seul plug et travailler dessus pendant plusieurs mois. La technologie n'apporte pas les réponses, c'est nous qui les trouvons. Chaque personne doit s'approprier ses outils. Il ne faut pas se contenter de bidouiller un peu les presets, il faut exploiter chaque outil à fond, explorer la technologie avec son propre savoir-faire.

Au total, on retrouve 30 collaborateurs investis sur votre projet, ce qui vous force à le diviser en deux volumes. Il y a forcément beaucoup d'ambiances différentes sur ces deux albums. A quel public vous adressez-vous ?

L'album est finalement très en phase avec l'époque actuelle. On peut l'écouter d'un bout à l'autre, ou bien prendre à droite à gauche. De nos jours, les gens écoutent souvent des extraits, ils zappent sur les sites de streaming mais sont aussi capables de se regarder une saison entière de True Detective en une nuit. Avec Internet, on est à la fois dans le micro et le macro. Cet album-là répond à ça. On peut en extraire un morceau ou bien écouter la totalité. J'espère en tout cas qu'il ne s'adressera pas qu'aux geeks, car il y a de belles mélodies, une vraie diversité. On vit tellement dans une époque où tout est tellement formaté, que ma démarche est certainement osée.

Avec qui avez-vous eu le plus d'affinités en studio ?

A vrai dire, tous mes invités m'ont donné bien plus que ce que j'espérais. Ça s'est bien passé avec tout le monde. J'ai passé d'excellents moments avec Moby, Air, Sébastien Tellier et Rone, que j'adore. La musique électronique est une grande famille, je m'en suis rendu compte. Il y a un héritage, dont je fais certainement partie, mais il y a aussi un présent et un futur. Je suis content d'avoir pu créer du lien entre toutes ces époques. On était tous en phase. A notre manière, nous sommes tous intemporels. Vince Clarke, c'est le son des années 80, Massive Attack, celui des années 90, Gesaffelstein, celui du futur. Mais pour tous, il y a quelque chose d'intemporel.

A l'image de Kraftwerk, qui continue d'innover sur scène, allez-vous mettre au point un nouveau Live dans la lignée de cet album ?

Je pense quand même qu'il y a une différence énorme entre Kraftwerk et moi. Eux exploient 40 ans de répertoire, comme un plat qu'on mijote encore et toujours, en y ajoutant quelques variantes de temps en temps. De mon côté, je reviens avec de l'inédit, un projet lié au présent et au futur. Oui, je vais revenir sur scène à partir du printemps 2016, je repartirai même en tournée mondiale pour une grosse année je pense. Mais avant de penser au Live, je dois finir le deuxième volume de l'album, sur lequel je travaille encore actuellement...



Jean-Michel Jarre 'Electronica 1 - The Time Machine' Album disponible le 16.10.

CLAPTONE

INTEMPOREL

Dans notre société actuelle, rares sont les artistes à privilégier l'anonymat à la vanité. Claptone en fait partie. DJ masqué, le berlinois fait beaucoup de bruit tout en restant le plus discret possible. Depuis 2012, il impressionne grâce à son talent de producteur tout en maintenant l'intrigue à son paroxysme. Sur 'Charmer', son premier album, il incarne une deep-house sensuelle, pleine de charmes, autour de lignes de basse groovy et de voix captivantes. Hors du temps, passionné par les secrets et les surprises, l'Allemand se définit comme un citoyen du monde sous l'emprise d'aucune mode musicale. Atypique et talentueux, il réussit en tout cas à capter l'attention des auditeurs, que ce soit à la maison ou sur les dancefloors du monde entier. Interview !

Pour commencer, peux-tu nous en dire un peu plus sur tes racines musicales et à quel moment tu as su que la musique deviendrait ta raison de vivre ?

Vu que je parcours la planète depuis des siècles, j'ai du mal à me souvenir en détail. Les bruits m'ont toujours attiré, même dans leur aspect le plus brut. Le bruit des vagues, le chant des oiseaux, les branches qui craquent... Tous ces bruits forment mes racines musicales. Ce qu'on appelle Pop n'est pas quelque chose de si vieux que ça quand tu y réfléchis. Elvis, les Beatles, les Stones, tout ça est intervenu après la 2ème guerre mondiale. Mais j'ai inhalé les

différentes revolutions sonores que sont les Doors, Kraftwerk, Queen, Devo, Depeche Mode, Public Enemy, Nirvana, Wu-Tang Clan, les Strokes, tout en m'intéressant au funk des années 80, la Chicago House, la Techno de Detroit et tout ce qui en a découlé. En 2012, j'ai eu un déclic et j'ai compris tous les pouvoirs de la musique sur les gens, avec cette capacité de les rendre heureux ou tristes. La musique manipule leurs émotions, leur fait oublier la société capitaliste de consommation dans laquelle ils évoluent. Surtout, elle les ramène à l'essentiel, elle éveille à nouveau leur sens primitifs.

“

Le défi est de faire une musique capable de traverser les époques, assez solide pour faire face à l'usure du temps.

”

On ne sait même pas si tu es jeune ou âgé. Peux-tu nous donner un indice ?

La notion de temps n'a pas d'importance pour moi. En fonction des standards, on peut dire de moi que je suis vieux ou jeune. En tout cas, quand j'étais adolescent, la harpe était l'instrument le plus courtoisé.

La première fois que tu es sorti en club, imaginais-tu que ça deviendrait ton terrain de jeu préféré ?

Oui, j'ai tout de suite su que ça le deviendrait. Je vivais à New-York à la fin des années 70 et il y avait une soirée au Loft, où le sound-system était juste incroyable. Cela donnait une nouvelle dimension à la musique, c'était une expérience sensorielle très profonde, inédite. J'étais fasciné.

En studio, dans quel ordre procèdes-tu pour créer un nouveau titre ? En écoutant ta musique, on dirait bien que la ligne de basse est la première chose sur ta liste, non ?

Oui, la basse est un instrument essentiel pour moi, comme elle l'est pour tous ceux qui font du Dub Reggae, de la Funk et de la House. Mais mon point de départ, c'est avant tout la Soul et le Groove. Je commence par construire un groove et je le travaille jusqu'à ce que j'en tombe amoureux, que mon corps se trémousse. Ensuite, j'ajoute la Soul, qui amène la dimension émotionnelle. Au final, l'ensemble doit toucher les gens en leur transperçant le cœur.

'Charmer' est ton premier album. Tu avais envie que les gens sourient en l'écoutant ?

Pas seulement. J'essaie de faire des titres qui génèrent des émotions. La vraie magie, c'est quand l'un de tes titres fait sourire une personne et en fait pleurer une autre. Mon but, c'est de laisser de la place dans ma musique afin que chacun se l'approprie à sa manière, y trouve son propre sens, sa propre interprétation.

Du coup, tes titres se dansent autant qu'ils s'écoutent tranquillement. Est-ce que c'était un défi pour toi d'ajouter des voix sur chaque titre de 'Charmer' ?

C'est l'un des secrets de la magie dont je parlais juste avant. Grâce à la voix de mes invités, mes titres ont plus de saveur. Sur 'Charmer', j'ai travaillé sur la cohérence entre mes bases instrumentales et ces apports vocaux. Du coup, c'est vrai que c'est un album qui fonctionne plutôt bien en club et à la maison.

Comment as-tu choisi tes featuring ? Parmi tes guests, qui était le plus inspirant en studio ?

J'ai contacté personnellement les artistes qui m'ont inspiré ces dernières années. Jimi Tenor, avec son 'Take Me Baby' et 'Year Of The Apocalypse', Nathan Nicholson avec le titre 'Watermelon' de son groupe The Boxer Rebellion, Jay-Jay Johanson avec son premier album 'Whiskey' ou encore Clap Your Hands Say Yeah avec leur incroyable 'Satan Said Dance'. Ils ont tous forgé ma propre musique et j'avais donc envie de les avoir à mes côtés pour mon album. Ils contribuent à ouvrir ce nouveau chapitre de mon parcours musical.

Il y a aussi un lien assez fort entre Jaw et toi.**Te souviens-tu de votre première rencontre ?**

Bien sûr, comment oublier ? Je l'ai vu chanter avec dOP et je suis tombé amoureux. J'ai réussi à le faire venir dans mon studio sans qu'il ne voit jamais mon visage. Je l'ai kidnappé, en quelque sorte. C'est sûrement ce qui lui a donné envie d'écrire les belles paroles de 'Dear Life' : « Parfois j'aimerais être aveugle pour voir la beauté de mon prochain. »

On l'a compris, il y a une part de mystique dans ta musique. Tu as réussi à le montrer dans certains de tes clips, aussi. C'est important pour toi de surprendre le public ?

J'aime autant les surprises que les secrets. Je suis souvent très ennuyé par ce qui est diffusé à la TV et à la radio. Je pense que les gens ont en marre de consommer ce que préconisent les sondages et les statistiques. Le public a envie d'être surpris et tenu en haleine tout comme il veut de l'amour et des sensations.

Tu as commencé à produire de la musique club en 2012 mais tu as vite prouvé que tu étais très ouvert d'esprit. Avec 'Charmer', as-tu le sentiment que tu es prêt à te tourner vers autre chose que la simple musique de club ?

Déjà à mes débuts, mes influences venaient d'ailleurs. Je n'ai pas puisé dans la musique club et j'ai fait évoluer mon univers musical au quotidien. Je crois que c'est indispensable d'être ouvert d'esprit quand on a la passion de la musique. Même si on cherche toujours à lui coller des étiquettes et à lui trouver de nouvelles tendances, la musique est un esprit libre, un immense labyrinthe au sein duquel on trouve toujours une issue. Il est impossible de dire qu'un genre musical en particulier est bon, et qu'un autre ne l'est pas. Se laisser guider par ses envies, permettre à sa musique d'évoluer au jour le jour, c'est ce qu'il y a de plus beau quand on est vraiment amoureux et passionné.

Ton masque est ton identité. As-tu volé cette idée au carnaval de Venise ?

Le masque doré que je porte s'inspire de Venise, en effet. La culture et la religion sont des thèmes qui m'inspirent, même s'ils sont dangereux à l'échelle du monde.

Est-ce que c'est facile de rester anonyme dans un monde aussi connecté ?

Je ne suis pas vraiment anonyme, je suis Claptone. Je suis connecté au monde et je le parcours

“
La vraie magie,
c'est quand l'un
de tes titres
fait sourire une
personne et en fait
pleurer une autre.
”

chaque jour, c'est assez simple de me trouver si tu me cherches. Aujourd'hui, je réponds à tes questions depuis Mexico. **N'as-tu jamais eu de gêne à mixer avec ton masque ?** Non, mon masque n'a jamais été un problème, bien au contraire. Il me permet de voir les choses avec une lumière différente, il m'offre une autre mise en perspective de ce qui m'entoure.

En quelque sorte, ce masque est-il un moyen de dire que la célébrité ne t'intéresse pas ?

C'est vrai, je n'aime pas moi-même mettre les musiciens et les personnages publics sur un piedéscalaire. Je n'ai jamais admiré, ni idolâtré qui que ce soit.

As-tu le sentiment d'être un peu un cas à part au sein de la scène DJ allemande ?

Je ne sais pas, je n'ai pas trop la sensation d'être Allemand à vrai dire. Même si ma ville de Berlin est une vraie bénédiction, je me définis comme un citoyen du monde, apatride.

La deep-house n'est-elle pas devenue trop à la mode ces derniers temps ?

C'est sûr, ça n'a pas toujours été le cas. De toute façon, les modes se font et s'en vont, de nouveaux genres musicaux sont inventés puis se désintègrent, etc... Je n'ai jamais défini ma musique comme de la Deep House, c'est Beatport qui l'a fait afin de vendre mes titres à certaines personnes. Si la Deep-House disparaît des écrans radars, je resterai Claptone et continuerai à faire ma musique. Le défi est de faire une musique capable de traverser les époques, assez solide pour faire face à l'usure du temps.

Tu reçois beaucoup de demandes de remixes depuis que ton nom domine les charts. Comment parviens-tu à faire le tri et comment définis-tu un bon remix ?

Pour commencer, j'écoute le titre original et je sais tout de suite si je peux en faire quelque chose ou non. C'est aussi simple que ça. Ensuite, les choses difficiles commencent car si tu aimes beaucoup le titre que tu dois remixer, tu dois pouvoir t'en détacher pour le sublimer. Les remixes résultent toujours d'un long processus pour ma part.

Maintenant que tu as fini ton premier album, qu'as-tu en tête ? Es-tu un artiste ambitieux ?

Je suis plutôt du genre perfectionniste. Je veux être surpris par ce que le futur me réserve.

> Claptone 'Charmer' (Different/Pias)
Album disponible le 19 Octobre





**THE POWER
OF MUSIC!**



th.mann
MUSIC IS OUR PASSION

ARTY

GLORIOUS

Entre son premier titre sorti sur le label anglais Enhanced en 2009 et ses remixes pour Zedd et OneRepublic, l'ascension de ce jeune russe est assez remarquable. Né en 1989, juste avant la fin du bloc soviétique, Artem Stoliarov n'a pas eu une enfance facile. Passionné de foot, il s'est intéressé au piano et à la musique classique pour faire plaisir à sa grand-mère. Diplômé d'une université spécialisée en électronique, c'est tout naturellement vers les séquenceurs et les ordinateurs qu'il s'est ensuite tourné pour faire de la M.A.O son nouveau passe-temps favori. Très vite, le trio anglais Above & Beyond (qui a sorti plusieurs maxis sur Anjunabeats) et Axwell, ont vu en lui un vrai potentiel. Propulsé derrière les platines à 18 ans l'année suivante, il a connu le stress des premiers DJ sets en public, avec à la clé un mix pour Armin van Buuren, suivi en direct par toute la communauté A State Of Trance. Fort de ce baptême du feu hors du commun, Arty a développé un style Progressive House basé sur les mélodies et les émotions, sans pour autant tomber dans les clichés de l'époque. Dès 2012, en s'installant à Los Angeles, le jeune russe a enchaîné les maxis et les remixes, tout en devenant l'un des protégés de Pasquale Rotella, homme clé de la nuit californienne et organisateur - entre autres - de l'Electric Daisy Carnival. C'est d'ailleurs sur son label Insomniac que sort ce premier album baptisé 'Glorious', l'occasion pour Arty de se révéler comme un artiste complet, capable de créer un album aux humeurs très variables...

Tu as grandi en Russie au début des années 90.

Rêvais-tu alors de la vie que tu mènes actuellement ?

Je n'avais aucune idée de ce sur quoi ma passion pour la musique allait déboucher. Personne ne peut prédire ce genre de choses, on ne peut pas planifier une carrière à l'avance. Alors j'ai rapidement compris qu'il fallait vivre chaque moment à fond. C'était déjà pour moi le meilleur moyen de ne pas trop me renfermer sur moi-même.

A partir de quand t'es-tu tourné vers les musiques électroniques. Quels sont les artistes qui t'ont donné le goût pour la Dance Music ?

J'ai eu le déclic à l'époque des premiers albums de The Prodigy et Chemical Brothers. J'étais fasciné par leur musique car c'était radicalement différent de tout ce que j'avais pu écouter jusque là.

En 2012, il y a aussi eu une rencontre phare avec Eric Prydz.

Est-il toujours une source d'inspiration ?

Oui, c'est toujours mon héros ! 'Call On Me' restera pour toujours mon titre référence. Eric est une personne adorable et un artiste qui m'inspire beaucoup. Etre capable de faire évoluer sa musique à travers les années, rester crédible et sincère dans sa démarche, c'est vraiment admirable.

Cette année-là, tu as aussi décidé de changer d'air en t'installant à Los Angeles. Disais-tu que ce déménagement t'a transcendé ?

Carrément ! Tout est différent ici, les gens sont très gentils et l'atmosphère est toujours détendue. En plus, la météo est remarquable toute l'année. C'est donc une ville très favorable pour les artistes.

Voilà six ans environ que ton nom a intégré la petite liste des artistes les plus prometteurs. Penses-tu que ton premier album est une nouvelle étape dans ton ascension ?

Oui, j'en suis même convaincu. J'ai pris le risque de sortir du style musical qu'on m'avait collé afin de livrer un album très varié. J'ai découvert de nom-

breux moyens de construire mon identité artistique tout en me laissant aller à mes inspirations du moment, avec d'autres perspectives que le dancefloor. Cet album a été un gros défi pour moi mais c'est une immense joie de le savoir fini. Je prends plaisir à l'écouter d'un bout à l'autre et j'espère que le public y trouvera son compte.

Tu as eu l'occasion de signer sur de nombreux labels prestigieux comme Spinnin, Axtate, Anjunabeats et Big Beat. J'imagine que tu aurais pu assez facilement sortir ton album sur l'un de ces labels mais tu as préféré le faire avec Insomniac, qui est assez novice sur le marché de la musique. Pourquoi ?

Insomniac est un sous-label d'Interscope, qui est l'un des labels les plus importants et puissants de la planète. Je n'ai donc pas hésité une seconde.

Sachant qu'Interscope est rattaché à Universal. Du coup, n'avais-tu pas peur de perdre un peu ta liberté en tant qu'artiste ?

Non, au contraire. Avec cet album, j'ai même gagné en liberté artistique car on m'a donné carte blanche pour aller dans toutes les directions. Personne ne m'a jamais freiné en me disant que mon morceau était trop bizarre ou pas assez commercial. Evidemment, certains des titres de l'album ont un gros potentiel radio et single mais ça ne les rend pas pour autant mauvais d'un point de vue artistique. Je ne les ai pas composés en répondant à une demande précise de ma maison de disques en tout cas. Chacun de mes titres relève de ma créativité, je n'ai donc pas eu à imposer ma musique au label.

Est-ce que ça a été compliqué de venir à bout de ce premier album ?

Plus tu avances dans le temps, plus tu prends la mesure de ce que représente un premier album. Depuis le début, je savais que je voulais faire des séances studio avec des auteurs et des paroliers car cela me permettrait de mettre l'accent sur la dimension émotionnelle de ma musique. J'avais donc besoin de trouver les bonnes personnes pour écrire des paroles qui ont du sens. Je n'avais



aussi du départ que mon album serait très varié car je tenais à témoigner de ma versatilité en tant qu'artiste. En pratique, tout cela n'a pas été simple et il a fallu du temps pour tout réaliser. Au final, je suis heureux du résultat et j'ai le sentiment d'avoir accompli l'album de mes rêves.

Il y a toujours une approche très musicale dans tes titres, au niveau des harmonies et des instruments utilisés. C'est ta formation de musicien classique qui rejaillit toujours quand tu es devant ton ordinateur ?

Oui, ça m'aide beaucoup et c'est naturel pour moi. Presque tous mes morceaux commencent avec des idées de mélodie. C'est rare quand je débute par des boucles ou des beats. L'aspect mélodique a toujours pris le dessus chez moi. La plupart des DJ's te diront qu'ils commencent un titre en trouvant le bon kick et la ligne de basse. Moi, c'est la mélodie qui prime, tout simplement car mes idées de départ ne sont pas souvent dansantes.

'Glorious' propose d'ailleurs des humeurs très différentes, comme si tu cherchais avant tout à faire rêver l'auditeur...

Sur cet album, il y a peut-être moins ce côté épique que j'ai pu développer sur mes précédents maxis et plus de morceaux susceptibles de jouer avec les émotions. L'humeur change d'un morceau à l'autre, c'est vrai, mais je pense avoir réussi à garder une vraie homogénéité du début à la fin.

Peut-on danser et rêver en même temps ?

Bien sûr, on peut faire plein de choses en rêvant. 'Poison for Lovers' est né d'un rêve. J'avais une mélodie très précise en tête un matin au réveil et j'ai donc créé ce titre dans la foulée, en quelques heures. Autant que je m'en souviens, c'est la première fois qu'une mélodie m'est apparue de la sorte lors d'un rêve.

Ce titre est l'un des plus lents de l'album, downtempo et cinématique dans l'âme. Cela ne te donne pas envie de réaliser des bandes originales de films pour Hollywood ?

J'adorerais faire ça ! Ça fait partie de mes projets pour tout te dire. J'ai beaucoup d'idées instrumentales que je n'arrive pas à convertir en Dance Music, je me sens donc mentalement prêt à les adapter pour le cinéma.

Le titre 'Future Funk' dénote un peu des autres sur l'album. Comme si tu t'étais inspiré de la french-touch et de la house filtrée de l'époque, c'est ça ?

La french-touch et la House française en général font partie de mes inspirations majeures. Je ne pouvais pas l'ignorer sur mon album, je me devais de composer un titre comme ça, qui tourne autour d'un groove simple et basique, sans détour.

Les trois premiers singles extraits de l'album ('Stronger', 'Up All Night' et 'Braver Love') ont tous réussi à se hisser en haut des charts. Penses-tu être un DJ-producteur mainstream ?

Non, pas du tout. Aucun de ces trois singles n'a été composé avec un objectif précis. Ils sont nés de ma rencontre studio avec des auteurs-in-

terprètes talentueux. On n'a même pas cherché à savoir si ça sonnait pop ou radio, notre seul objectif était de faire de la bonne musique.

'Glorious' n'est pas uniquement un album vocal, il y a aussi pas mal de titres instrumentaux. Tu avais peur de trop formater ta musique ?

Je voulais avant tout me détacher du format EDM actuel, que ce soit à travers des titres vocaux ou instrumentaux. Il peut très bien y avoir une ligne de chant sur un titre sans pour autant que la direction artistique ne soit formatée. Je pense que c'est assez évident à l'écoute de mon album.

As-tu apprécié ta collaboration avec Toby Gad, qui a l'habitude de bosser avec des méga-stars comme Beyoncé ? Qu'as-tu appris à ses côtés ?

Beaucoup de choses ! Il a énormément de talent. Sa manière de travailler est très différente de celle de la plupart des auteurs. Nous venons de deux cultures musicales assez opposées et ça nous a plu de nous associer et de laisser la magie de la musique opérer entre nous.

Penses-tu que l'éclectisme de 'Glorious' est venu naturellement ou bien te l'es-tu imposé, en quelque sorte ?

Non, encore une fois, tout s'est fait de manière très naturelle. Chaque morceau est né d'une idée précise, rien n'a été forcé. Si tu commences à te forcer, tu ne peux pas ensuite avoir de liant entre les titres de ton album. Ce n'était donc pas possible à mes yeux vu que je tenais à proposer un album cohérent du début à la fin.

Tu n'es pas tombé dans le name-dropping sur cet album. Tes invités vocaux ne sont pas connus du grand public, comment les as-tu choisis ?

C'est mon label qui s'est chargé de ça. J'ai composé une quarantaine de démos instrumentales et mon label a ensuite déniché les bonnes voix.

Blondfire est brillante sur le titre éponyme 'Glorious', qui propose un subtil dosage entre mélancolie et énergie. C'est comme ça que tu définis la Dance Music ?

Je pense que c'est l'équilibre qui m'intéresse en effet. 'Glorious' est un titre qui repose sur des paroles assez tristes mais qui fonctionne très bien dans mes DJ sets.

'Shadow' est un titre mid-tempo très puissant, que tu pourrais d'ailleurs jouer en Live sur scène. Penses-tu un jour faire évoluer ton deejaying en un Live un peu plus complexe ?

C'est assez drôle car 'Shadow' a été créé au cours d'une séance studio improvisée. J'ai trouvé cette mélodie en pianotant et j'ai demandé à Joe Gil de poser sa voix dessus en jouant beaucoup sur les harmonies. Ce titre pourrait donc très bien être interprété en Live, tu as raison.

Avec le temps, j'aimerais bien développer un nouveau concept à côté de mes DJ sets. On verra si ça se concrétise ou non...

“
J'ai le sentiment d'avoir accompli l'album de mes rêves.
”

D'un point de vue plus général, es-tu satisfait de la tournure prise par la scène EDM et le star-business qui plane maintenant autour des DJ's ?

Tout cela a pris des proportions assez dingues. Il n'y a pas de règles, pas de style précis, pas de sonorités toutes faites. Je trouve que tous les artistes profitent maintenant de la popularité de notre scène musicale. On peut être créatif, se démarquer des autres et quand même avoir un gros succès. Ce n'était pas le cas quand j'ai commencé.

Tu connais un vif succès aux Etats-Unis. En tant que citoyen russe, j'imagine que c'est une grande fierté...

Je suis fier d'être russe mais ce qui est bien en matière de musique, c'est qu'il n'y a pas de problème de nationalité. On peut venir de n'importe quel pays et proposer quelque chose qui touchera le cœur des gens bien au-delà des frontières.

Un mot sur la scène EDM de ton pays quand même ?

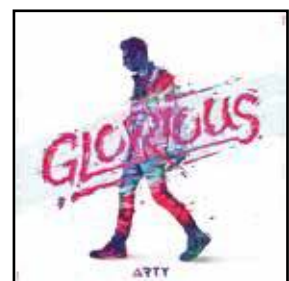
On a énormément de talents en Russie ! Il faut juste que tous nos jeunes producteurs croient plus en eux et qu'ils oublient tous les préjugés qui les rongent.

Tu as beaucoup voyagé ces dernières années. As-tu trouvé une destination plus attachante que les autres ?

Le Japon m'a agréablement surpris, tout comme l'Asie de manière générale. J'ai adoré la mentalité des gens, leur passion énorme pour la musique. Quand tu joues aux Etats-Unis ou en Europe, tu sais que tu es en terrain conquis. Mais ce qui est magique, c'est de mixer dans des endroits inattendus, devant un public qui se lâche vraiment alors que tu ne t'y attends pas forcément.

En tant que DJ, ton agenda est souvent très chargé, alors qu'est-ce qui est le plus dur dans ta vie de DJ ?

L'éloignement avec ma famille et mes proches. Quand je suis en tournée, ils me manquent beaucoup car ils restent les personnes les plus importantes dans ma vie.



Arty 'Glorious' (Insomniac/Interscope)

“
Mes idées de départ ne sont pas souvent dansantes.
”

DISCLOSURE

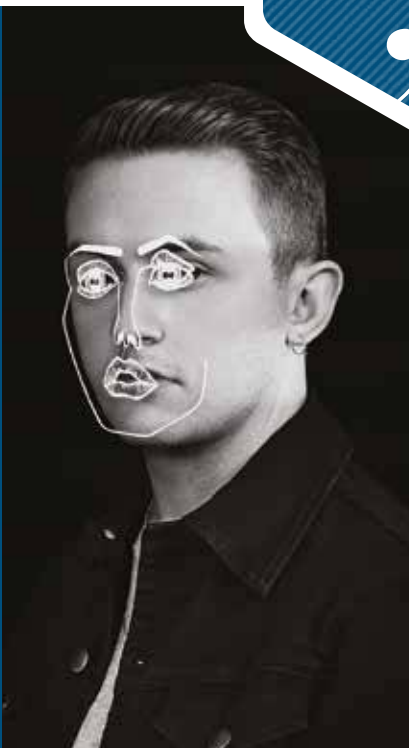
UN TEMPS D'AVANCE

Plus rien n'arrête les frères Lawrence ! Nés en 1991 et 1994, Guy et Howard affolent les compteurs. Leurs timides débuts sur le petit label indépendant Moshi Moshi ont laissé place à des records de vente auxquels personne ne s'attendait. A sa sortie en 2013, leur premier album 'Settle' a même fait perdre la première place des charts anglais à Daft Punk. Écoulé à plus d'1,6 million d'exemplaires dans le monde, cet album a insufflé un vent de fraîcheur au sein de la Dance Music avec des tubes comme 'Latch' - qui a lancé la carrière de Sam Smith -, 'White Noise' et 'You & Me' (rendu populaire grâce à une pub Lacoste). Parmi les artistes les plus écoutés sur le net, les deux jeunes Anglais se sont forgés une réputation en moins de cinq ans. Ils enchaînent maintenant avec 'Caracal', un deuxième album encore plus fort que le premier. The Weeknd, Lorde, Sam Smith, Lion Babe ou encore Gregory Porter incarnent les instrus avisées du duo, toujours adepte du home-studio malgré leur popularité débordante. En puisant dans leurs racines House et leur culture underground, Disclosure a su garder la tête froide, hermétique au buzz incessant qui bourdonne dans le creux de leurs oreilles. Inconsciemment, ils bousculent les codes et fusionnent les genres, avec toujours un temps d'avance. Même James Bond a fait appel à eux pour composer la bande originale de 'Spectre' avec leur fidèle lieutenant Sam Smith... Qu'on se le dise, Disclosure a toutes les cartes en main pour marquer de son sceau toute une génération de fans. De passage à Paris, Guy a répondu à nos questions, en toute décontraction...

A l'écoute de votre musique, on a l'impression que vous puisez beaucoup dans la House old-school. D'où vous vient cet amour ?

On a tout appris par nous-même en matière de House. Personne n'en écoutait dans notre famille mais on a adoré ce genre musical dès nos premières sorties en clubs. A l'époque, nous étions deux ados fascinés par les mixes des DJ's, qui jouaient aussi de la house, du dubstep, du grime et du garage. On a aussi acheté beaucoup de disques et on s'est renseigné sur les origines de la House, l'influence de Chicago, tout ça... Quand on a décidé de composer nos premiers morceaux, on savait que ça ferait partie de nous, même si nous savions que nous

“
L'underground
est encore notre
environnement
de prédilection.
”



devions trouver une nouvelle formule, un style bien à nous. On ne voulait pas faire de simples beats House, on voulait écrire des structures plus Pop, on a donc longtemps cherché le bon dosage. Je crois qu'on l'a trouvé sur notre premier album et qu'on le ressent encore plus sur 'Caracal'.

Vous êtes pourtant nés au début des années 90, vous avez donc fait vos premières sorties clubbing au milieu des années 2000 seulement, bien longtemps après l'émergence de la culture House aux Etats-Unis...

Oui, c'est vrai. On sortait beaucoup dans notre ville d'origine, Brighton. Il y avait souvent des DJ's aux platines, même en journée, qui mixaient de la house et du disco. Tu sais, peu importe ton année de naissance. Si tu t'intéresses à quelque chose, tu peux très vite avancer et t'approprier une culture, quelle qu'elle soit. C'est ce qu'on a fait. On a acheté des disques et on s'est immergé dans cette culture House.

En cinq ans seulement, vous êtes devenus l'un des duos les plus hype en matière de musique. Comment est-ce possible ?

(rires) Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, il faudrait plus poser la question au public, aux blogs et aux médias. Ce sont eux qui fabriquent la hype. Nous n'avons rien demandé à la base... Après, il ne faut pas exagérer, on n'est

quand même pas le groupe le plus hype de la planète. One Direction est bien au-dessus de nous par exemple ! (rires). Blague à part, on a eu un succès assez rapide, c'est vrai. Mais de l'intérieur, je peux t'assurer que c'est le fruit d'un gros travail. On n'a pas éclos du jour au lendemain, on n'a pas participé à une émission de télé-réalité, on a juste bossé dur en studio, on a développé notre image, fait beaucoup de presse. On apprécie donc notre succès actuel, on sait que c'est assez incroyable mais on a conscience de nos efforts.

Quand vous avez sorti votre premier album 'Settle', j'imagine que vous n'aviez rien de précis en tête, pas de plan de carrière, vous faisiez juste de la musique...?

Exactement, on ne pouvait pas savoir que les radios allaient nous jouer car il n'y avait alors rien qui ressemblait à ce que nous proposions. La cheesy pop et le nouveau dubstep dominaient les ondes. Personne ne jouait de la House. Maintenant, à Londres, la House est partout dans les rues. Aux Etats-Unis aussi. On ne savait pas qu'on ferait partie de cette nouvelle vague d'artistes House. C'est tellement flatteur d'entendre sa propre musique à la radio.

'Settle' est sorti la même année que le dernier album des Daft Punk et c'est assez incroyable de voir que vous avez réussi à les détrôner de la première

“
On préfère écrire des titres vocaux plutôt que des titres club. C'est plus intéressant, plus complexe.
 ”

place des charts en Angleterre. C'est assez fou, non ?

(rires) Tu sais, on n'a pas vraiment eu conscience de ça sur le moment. C'est anecdotique mais encore une fois, c'est plutôt flatteur de pouvoir prétendre au même niveau de ventes qu'un duo comme Daft Punk, qui fait partie de nos références absolues. On a eu la chance de les croiser à la soirée des Grammy Awards quand ils ont fait leur medley avec Stevie Wonder, Nile Rodgers et Pharrell. C'était assez dingue de se retrouver comme ça dans la cour des grands.

Vu que tu parles des Grammys, comment avez-vous réagi au couronnement de votre pote Sam Smith ?

On était sur place avec lui pour fêter ça ! Nous étions très fiers de partager ce moment avec ses musiciens et lui, d'autant plus que notre collaboration 'Latch' figure sur son album récompensé.

Il est aussi présent sur 'Caracal' avec le titre 'Omen', qui est assez spécial. Comment le définirais-tu ?

C'est vrai que le tempo est assez lent sur ce morceau. C'est à la fois sombre et positif. Notre album, dans l'ensemble, est plus lent que le premier. On ne voulait pas coller à l'étiquette purement House qu'on nous avait donnée. Nous voulions explorer de nouveaux genres, de 70 à 130 bpm. En ce sens, 'Omen' a été l'un des premiers morceaux fondateurs de l'album. On ne voulait surtout pas faire un 'Latch' bis, on devait faire autre chose et encore mieux. Mais tu sais, quand on a composé 'Latch', personne n'aurait pu imaginer que ce titre deviendrait un tel succès, qu'il serait joué en radio... On a toujours eu cette fraîcheur en studio, quelque part.

Votre intention est-elle d'inventer le son de demain ?

Non, si tu penses pouvoir être capable de créer quelque chose de totalement inédit, c'est assez dangereux. Il vaut mieux ne pas avoir ça en tête et laisser la magie opérer. La musique doit venir naturellement, si ça donne quelque chose d'innovant au final, tant mieux. Mais ce n'est pas notre point de départ. Beaucoup de personnes disent que nous avons transformé la House en Pop. Si c'est le cas, ce n'est certainement pas volontaire.

Après le succès énorme de 'Settle', avez-vous cette fois ressenti plus de pression sur vos épaules ?

Notre label nous a laissé carte blanche et nous a fait totalement confiance. Du coup, c'était plus facile pour nous. Vu qu'on avait eu beaucoup de succès sur le premier opus, je pense aussi qu'ils ne pouvaient pas trop se permettre de nous mettre la pression... (rires) Tout s'est fait simplement et nous ne pensions pas être prêts aussi rapidement, pour tout te dire. On pensait qu'on aurait besoin de plus de temps mais on savait que l'album était prêt, on n'avait donc aucune raison de ne pas le sortir. On avait hâte aussi de repartir en tournée car c'est avant tout ce qu'on aime faire.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour finaliser ces 11 titres ?

Tout s'est fait assez vite. On a commencé en Octobre l'an dernier et on a fini au début de l'été. Huit mois, c'est vrai que c'est assez court.

Vous aviez changé votre méthode de travail ?

Non, on a utilisé le même équipement. On travaille sur nos ordinateurs portables avec Logic Pro, on mixe tout à la maison. Ensuite, on loue un studio pour les voix et on enregistre en présence de nos invités. On fait tout nous-mêmes car on a vite compris que pour avoir ton propre style en matière de Dance Music, tu dois être capable de contrôler le processus de A à Z. C'est beaucoup de travail mais on aime ça. Quelqu'un de l'extérieur pourrait déformer nos intentions.



Vous êtes plutôt fans de synthés analogiques ou geeks ?

Un peu des deux mais j'ai tendance à tricher. Je cherche des plug-in pour les faire sonner comme de vieux synthés analogiques (rires). J'aime bien quand c'est simple, je ne suis pas un geek dans l'âme. J'aime les synthés faciles à utiliser. Sur scène et en studio, on a quelques synthés Juno, un Moog pour les basses mais on ne s'éloigne jamais trop du matériel qu'on connaît vraiment par coeur.

Dirais-tu que vous avez votre propre marque de fabrique ?

Je pense qu'on peut identifier un titre de Disclosure assez facilement. On se détache de la formule pop toute cuite, en tout cas. On a un son assez chaud, des mélodies intéressantes, des rythmiques à part. Après, on ne cherche pas à nous copier-coller d'un titre à l'autre, donc je ne sais pas si on peut vraiment parler d'une seule marque de fabrique. C'est plus au niveau du feeling global qu'on se démarque.

Lorde fait partie des featurings majeurs sur 'Caracal', qui est un album à dominante vocale. Comment avez-vous choisi vos invités ?

On voulait s'assurer que l'album soit vocal. On préfère écrire des titres vocaux plutôt que des

titres club, c'est plus intéressant, plus complexe. Personnellement, j'adore rencontrer d'autres artistes pour faire évoluer notre musique, partager des énergies. Je trouve que c'est mieux que de rester dans sa chambre à faire de la musique club. On avait rencontré Lorde il y a quelques années aux Brit Awards. On avait adoré sa performance live de 'Royal' et le feeling est passé entre nous. On a profité de son passage à Londres pour bosser ensemble sur un morceau. Elle s'est impliquée à tous les niveaux. De toute façon, on n'envoie jamais nos beats à distance, on bosse toujours avec nos featurings en chair et en os. Si un artiste veut travailler avec nous, il doit faire en sorte de venir à nous, on doit être ensemble dans le studio. C'est peut-être la vieille école mais c'est comme ça que nous fonctionnons.

Ton frère Howard pose aussi sa voix sur cet album. Pourquoi ne le fait-il pas plus souvent ?

Parce qu'il n'est pas si bon que ça ! (éclats de rires). Non, je plaisante bien sûr. Il a déjà chanté sur le premier album, sur 'F For You' avec Mary J Blige. On a remarqué que le public aimait bien quand il chantait sur scène, que ça apportait plus de lien. On a donc réitéré l'expérience sur 'Caracal', sans pour autant tomber dans un nouveau format, avec Howard qui chanterait sur tous les titres. Et puis on aime tellement travailler avec d'autres artistes que c'est compliqué de mettre Howard en concurrence vocale avec eux. Il ne le souhaite pas, de toute manière.

Peu de gens le savent mais vous êtes aussi DJ's. Vous mixez assez souvent quand vous n'êtes pas en tournée. C'est quelque chose qui vous parle ?

On mixe tous les deux et on adore ça. C'est beaucoup de plaisir pour nous à chaque fois. On a conçu Disclosure comme un Live mais notre parcours musical prend sa source dans nos mixes en clubs et en afters. On mixe dès qu'on en a l'occasion, même si Howard préfère l'écriture au mix. Du coup, je fais de plus en plus de DJ sets seul aux platines, de manière anonyme la plupart du temps...

Quelque part, ça sous-entend que vous tenez à rester fidèles à la culture club ?

Tout à fait, l'underground est encore notre environnement de prédilection. Même si nos titres sont joués à la radio, on reste très proches de cette scène. La manière dont on compose nos beats, dont on consomme notre musique, notre approche du deejaying... On peut classer notre musique dans la catégorie Pop mais nous sommes foncièrement attachés à nos racines.



Disclosure 'Caracal' (Barclay/Universal)

MARCO CAROLA

ICÔNE UNDERGROUND

Marco Carola reste énigmatique et plutôt rare en interview. Ce DJ originaire de Naples a une longue carrière aux platines derrière lui. Déjà un quart de siècle qu'il distille ses mixes remplis de groove, soucieux d'enchaîner les bons titres, ceux qui créeront les moments d'exaltation les plus mémorables pour le dancefloor. Rencontré cet été lors de l'Opening de Music On à l'Amnesia, il revient avec nous sur ses allers-retours de l'époque entre sa ville natale et Londres, où il avait ses petites adresses. **« A chaque fois, je revenais à Naples avec un flight-case rempli de vinyles. C'était tellement excitant de trouver des disques et de les ramener dans ses valises. »** C'est d'ailleurs à Londres qu'il a rencontré son maître, un certain Carl Cox, avec qui il a toujours gardé des liens amicaux, et ce depuis le début des années 90.

“

Le dieu à Ibiza, avec David Guetta, c'est Marco Carola.

Martin Solveig

”

Sûr de son fait, l'Italien a gravi les échelons sans se presser, désintéressé par quelconque célébrité. Presque naturellement, il est devenu l'une des icônes de la scène underground, surtout depuis que sa soirée Music On affiche complet chaque vendredi à l'Amnesia Ibiza. Pendant 16 semaines consécutives, l'Italien a pris les commandes de la célèbre terrasse pendant 6 heures, en moyenne. Malgré un visage souvent marqué par la fatigue, Carola se distingue par son esprit guerrier et ses sets marathon. Le plus marquant, c'est ce mix de 24 heures non-stop livré il y a quelques mois au Sunwaves Festival, en Roumanie.

« Ce n'était pas prévu mais il y avait une telle énergie que je me suis laissé porter sans me soucier du temps. » nous confie-t-il, l'air satisfait. **« En Roumanie, les gens écoutent de tout sans distinction, il n'y a jamais de pression, ce qui te permet de livrer des sets où seules les émotions comptent... »**



La techno n'est pas un style facile à aimer pour les non initiés.

Avant de démarrer son mix, il a tout l'air d'un général, très concentré, prêt au combat. Sa simple apparition aux platines soulève les foules, comme s'il était devenu un demi-Dieu sur l'île blanche. Les clubbers italiens ont toujours fréquenté Ibiza mais avec Marco Carola, ils ont le sentiment d'être à la maison. Ils sont ici en nombre, fiers de communier avec celui qu'ils considèrent comme leur guide musical. **« En Italie, la techno n'a jamais été considérée comme un style musical à proprement parlé. Les médias n'en parlent jamais, ce qui a créé une vraie communauté de fans, parmi les plus connaisseurs au monde. Car quand il faut s'instruire soi-même sur une culture comme la techno, tu ne triches pas, tu es exigeant. »** Grand habitué de l'Amnesia Ibiza, où il a livré son premier mix en 2001, avant de devenir un invité régulier des soirées Cocoon de Sven Väth, il a longtemps hésité avant de démarrer sa propre soirée. **« A Ibiza, il y a une énorme dose de politique dans le clubbing. Les promoteurs, les patrons, les personnels des différents clubs, cherchent le conflit en permanence. Ils veulent tous garder l'exclusivité, se mettre des bâtons dans les roues. Il y a aussi une grosse jalousie entre tout le monde. Alors j'essaie de me concentrer sur ce que je fais pour éviter de tomber dans ces travers. Je laisse les autres s'agiter autour du succès de ma soirée, je ne m'intéresse pas à tout ce qui peut se dire à l'extérieur car cela pourrait affecter la qualité de mon travail. »**

Pour Music On, Carola s'est entouré de trois personnes originaires comme lui de Naples, avec une organisation bien huilée mais relativement opaque. Surtout, ce qui est frappant, c'est un peu l'aspect chauvin qui règne à l'Amnesia chaque vendredi, puisque c'est son compatriote Joseph Capriati qui s'occupe de la seconde salle du club. Evidemment, au cours des 17 semaines de résidence, le line-up est plutôt riche et varié, ouvert à des artistes parfois plus expérimentaux, tout comme à des légendes du calibre de Stacey Pullen. **« Ce n'est pas facile de trouver un bon DJ, quelqu'un qui sait s'adapter à toutes les situations, à tous les publics, à tous types de sound-systems... »** Pour lui, le mix a toujours fait partie de sa vie. A 12 ans déjà, il fréquentait le Kiss Kiss Club à Naples, tenu par le père de son meilleur ami. A 17 ans, il a passé un été entier à se former sur son premier sampler, afin de mieux comprendre la musique qu'il aimait tant. Rares sont les DJ's avec autant d'expérience, ce qui explique donc que Carola soit difficile à impressionner aux platines. Ce qui explique aussi qu'il aime faire durer le plaisir des heures durant, tout en relief et tout en contraste avec la couleur de plus en plus monotone que les DJ sets ont pris ces dernières années. Quitte à se faire peur... **« Mon rythme de vie en tant que DJ m'a déjà causé des soucis. L'an dernier, je me suis fait très peur avec mes oreilles. Depuis, j'ai remis les choses en ordre dans ma vie, en essayant de trouver le bon équilibre et de m'accorder du répit, faire autre chose que la fête et ne pas vivre que pour le deejaying. »**

Entre Miami et Barcelone, l'Italien a tout de même du mal à prendre du recul, d'autant plus qu'il est un peu pris au piège de sa nouvelle popularité. Depuis 2011, il développe ainsi sa soirée Music On aux Etats-Unis, où il apparaît un peu comme l'anti-thèse du boom EDM. **« Quand je vois ce qui passe dans les clubs de Miami, je me dis que les gens n'ont vraiment pas de goût. Mais je sais aussi que la techno n'est pas un style facile à aimer pour les non initiés. Il n'y a pas toujours de mélodie, il n'y a pas de paroles, de gimmicks faciles. Il faut vraiment en tomber amoureux pour la comprendre. »** Contrairement à ses aînés Sven

Väth et Carl Cox, Marco Carola donne beaucoup d'importance au studio, sans pour autant se fixer d'objectifs précis. C'est là où il se sent finalement le plus détendu. **« J'ai l'avantage de ne pas avoir besoin de produire de la musique pour me faire connaître ou en tirer de l'argent. J'aime être en studio car c'est ma passion, c'est aussi simple que ça. »** Peu soucieux de l'héritage discographique qu'il laissera derrière lui, il préfère donc vivre sa vie à fond, comme s'il avait besoin de se laisser guider par son envie palpable de déconnecter de la vraie vie. Pour Carola, c'est dans la moiteur des clubs que tout se joue. C'est dans l'ombre de l'underground que les émotions sont les plus fortes. Sa dévotion et son amour profond de la techno font de lui l'un des nouveaux héros de la scène underground.



LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ

RETOUR SUR LES MEILLEURS FESTIVALS DE L'ÉTÉ

Si vous vous intéressez de près aux musiques électroniques, il ne vous aura pas échappé que le nombre de festivals proposés durant l'été donne quelque peu le tournis. Entre Juin et Septembre, l'Europe entière se bat au rythme des festivals, parfois organisés aux mêmes dates. C'est un peu la surenchère et il s'agit donc de s'y retrouver. Si le choix d'un festival peut se faire sur de très nombreux critères, il semblerait qu'après le prix d'entrée (et les éventuels frais supplémentaires au cas où vous devriez payer un voyage et un hébergement en sus), la programmation musicale soit l'élément clé. Il est donc intéressant de voir que les main stages se ressemblent bien souvent comme deux gouttes d'eau. En matière d'EDM, il y a cette fâcheuse habitude pour les organisateurs de casser leur tirelire pour avoir les mêmes têtes d'affiche. Heureusement, la plupart des festivals ont aussi compris que la réussite passe par la diversité des scènes musicales proposées, et aussi par la qualité globale de l'expérience offerte aux festivaliers. En Europe de l'Est, que ce soit en Hongrie, en Serbie ou en Croatie, on mise ainsi sur le confort des participants, en proposant même des parties de babyfoot et de la musculation. A Berlin, chacun peut donner un coup de pinceau ou assister à une démonstration de natation synchronisée entre deux DJ sets pointus, dans une atmosphère très détendue et forcément très underground. Vous l'aurez compris, les festivals tentent de se démarquer par tous les moyens. Difficile donc d'en faire une liste exhaustive. Alors nous allons vous parler de ceux qui nous paraissent les plus intéressants, à défaut de parler des plus connus. En espérant que vous aurez l'occasion de les vivre de l'intérieur dès l'été prochain, pourquoi pas...



BERLIN FESTIVAL
BERLIN (ALLEMAGNE), 29-31.05.

Berlin n'est pas la ville qu'on associe aux festivals en premier lieu. Capitale culturelle convoitée, la ville allemande accueille pourtant depuis dix ans son Berlin Festival au sein de l'Arena Park, avec un sens de l'accueil et une liberté d'expression totale. Un peu plus de 15000 festivaliers étaient au rendez-vous, à la fois pour danser devant les performances de Fritz Kalkbrenner, Underworld, James Blake, Roisin Murphy. Mais il s'agit aussi de s'aventurer un peu dans les différents espaces du festival pour découvrir d'autres scènes, encore plus intimistes comme cet esprit de

rave qui régnait du côté de Badeschiff, où Richie Hawtin et Carl Craig, ont créé une ambiance de tout premier choix. Conçu pour faciliter les rencontres et le plaisir des festivaliers, ce festival dégage une dimension culturelle qui colle parfaitement à Berlin, regroupant les arts visuels et sonores sans aucune distinction. Avec le Sonar à Barcelone, ce Berlin Festival vous comblera si vous voulez donner une dimension culturelle à votre expérience.



WEATHER FESTIVAL

PARIS (FRANCE), 4-7.06.

par Mieke Gomes

Photo : Eric Robert



Pour la troisième année consécutive, l'équipe de Concrete a mis en place son Weather Festival, classé désormais parmi les événements européens majeurs en matière de Techno. Pour cette édition 2015, le décor a pris un sacré coup de frais. Exit les hangars du Bourget et place à la verdure du Bois de Vincennes. De quoi créer une identité totalement nouvelle ! Les 5 scènes réparties sur l'ensemble de ce gigantesque terrain vague ont vu sortir de terre des chapiteaux à droite à gauche, avec en prime une météo exceptionnelle. Bon, si on compare dans le détail avec des festivals étrangers, on trouve encore beaucoup à redire. A part la scène Été, les autres scènes se contentaient de lyres, de stroboscopes et de quelques panneaux Led... On a décidément un manque de moyens assez évident par chez nous. Seul l'espace chill-out donnait un véritable esprit festival grâce à sa décoration colorée. En revanche, niveau organisation, on a rarement vu mieux à Paris. Tout était réglé au millimètre. Très peu d'attente à l'entrée, des points d'eau un peu partout, de nombreux bars afin de limiter l'attente et des prix relativement corrects. Surtout qu'au niveau des artistes invités, on avait de quoi se réjouir. Jeff Mills, Apollonia, Len Faki, Ben Klock, Ricardo Villalobos, Josh Wink, Marcel Dettmann, Nina Kraviz... Les 50000 festivaliers venus durant le week-end n'ont pas boudé leur plaisir. En bonus le premier soir, Derrick May a livré un concert avec un orchestre philharmonique, ce qui a donné une dimension culturelle assez forte. Soutenu par les pouvoirs publics, le phénomène Weather est sur une dynamique assez dingue puisqu'il y a maintenant trois rendez-vous dans l'année, preuve que les musiques underground le valent bien.

SONAR

BARCELONE (ESPAGNE), 18-20.06.

par Arthur Louvet

Chemical Brothers



Photo : Axel Martin

Skrillex, Jamie Jones, Daniel Avery ou notre Laurent Garnier national étaient tous présents pour la 22ème édition du Sonar à Barcelone. Et le festival fut encore une fois une réussite ! Un public et une prestation artistique incroyable, un grand soleil et quelques courbatures à la fin, le Sonar connaît les ingrédients adéquats pour réaliser une bonne édition. Le Sonar, rappelons-le, ce sont deux ambiances différentes. Il y a le Off dans les endroits les plus pittoresques de Barcelone et le On (programme officiel), qui prend place au sein de l'immense Fira, à l'extérieur de la ville..

Si on devait résumer le festival avec un autre adjectif que fou, ce serait organisé. On sent qu'il y a de la préparation, que tout a été pensé pour qu'on passe du bon temps et surtout qu'on ne loupe pas son artiste préféré par étourderie grâce à l'excellente App gratuite mise à notre disposition. Le premier jour fut déjà complètement dingue avec le concert de la star américaine A\$AP Rocky et celui des deux rappers sud africains, Die Antwoord. Niveau musique électronique, on était servi avec un set techno incroyablement bien préparé de Daniel Avery et les sonorités planantes de Jamie XX. Première nuit agitée en résumé, on en repart heureux ! Le lendemain, sur nos agendas sont notés plusieurs noms, car il y a du TechnoMaster et on ne veut surtout pas rater ça. Un nom résonne quand même dans notre tête, c'est Dubfire, avec son nouveau Live nommé Hybrid. Une toute nouvelle expérience chargée de nous faire perdre tous nos repères et de nous faire vivre un mélange audio-vidéo en 3D. Le rendu est époustoufflant car son show fait perdre la notion du temps et de



Tiga

Photo : Bianca Lejland



Skrillex

Photo : Fernando Schlaepfer

l'équilibre à travers des projections 3D hypnotisantes. Evidemment, on aurait pu vous parler de Skrillex, Tiga, Squarepusher, FKA Twigs, Hot Chip et tous les autres. Sans oublier les fêtes privées à travers la ville, mais vous l'aurez compris, le Sonar est une expérience qui nécessite de faire des choix face à une densité de programmation à couper le souffle.

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ

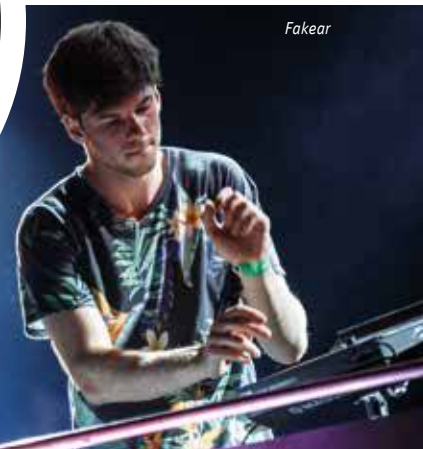


Pour la première fois depuis sa création, le Main Square affichait complet avant l'ouverture de ses portes. C'est donc un record d'affluence historique qui a été battu pour cette 11e édition. Il faut dire que le line-up excitant de 36 artistes place ce rendez-vous annuel en bonne position dans le coeur des mélomanes. Lenny Kravitz, Muse, Pharrell Williams, Sam Smith ou encore la jeune Charli XCX, déroutante et provocante à souhait, étaient les locomotives les plus attendues par le public. La part d'électro était cette fois un peu plus réduite que par le passé mais on a tout de même pu profiter des Lives tricolores les plus intéressants du moment : Rone, Fakear et Madeon, chacun dans leur style bien particulier. The Avenir, qui a attiré de nombreux curieux, a assuré le final de la Green Room. Fort du succès international de son album, Le Niçois a débuté son set sur des airs de western avec Ennio Morricone, avant de faire monter la température sans aucune difficulté. Le Main Square n'est pas un festival au charme démesuré puisqu'il se déroule sur les pavés, en milieu urbain. L'expérience festivalier n'est donc pas très dépaysante, mais sa programmation est si alléchante qu'il a de quoi vous convaincre.

Madeon



Fakear



Rone



Sam Smith





BALATON SOUND

LAC BALATON (HONGRIE), 8-12.07



En quelques années, le Balaton Sound Festival, petit frère du fameux Sziget organisé au mois d'août, est devenu l'un des poids lourds européens grâce à l'apport financier de Mastercard. Organisé au bord du lac Balaton, ce festival est un petit coin de paradis quand la météo est favorable. Baignades, moments de détente, programmation des DJ's les plus demandés du moment, tout est réuni ici pour que la fête soit la plus intense possible. Faithless, Hardwell, Dimitri Vegas & Like Mike, Axwell & Ingrosso, Jason Derulo, Tiësto, Oliver Heldens, mais aussi Klingande, Guy Gerber, Brodinski et The Bloody Beetroots ont fait exulter les fans d'électro, venus en majorité d'Europe centrale. Ces quatre jours de festivals, pour peu que vous optiez pour le camping sur place, est une belle expérience de vie, avec l'assurance de pouvoir danser sur une très large palette de DJ's stars.



Nicky Romero



Netsky

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ



EXIT FESTIVAL

NOVI SAD (SERBIE), 9-12.07.



Photo : A. Komari

Faithless



La forteresse de Novi Sad s'est embrasée pour la quinzième année consécutive. Sur les quatre jours, près de 200000 festivaliers se sont massés dans l'enceinte médiévale qui sert de décor pittoresque à ce rendez-vous très prisé des clubbers anglais. Rien que le samedi soir, 52000 festivaliers ont été recensés, soit un vrai record d'affluence. Eclectique et à la pointe, la programmation est toujours très dense à Exit, avec du Live et des DJ sets dans tous les sens. Des très bruyants Motorhead à Martin Garrix, de Faithless à Hardwell, en passant par Dirtyphonics, Adam Beyer, Dixon, Kölsch et Klangkarussell. Au total, 500 artistes se sont relayés sur une vingtaine de scènes. Le coucher de soleil sur l'eau du Danube, avec ces remparts majestueux, offre des moments d'exception dans l'enceinte de ce festival décidément pas comme les autres.

KOLORZ

CARPENTRAS (FRANCE), 16-18.07

Organisé en collaboration avec l'agence de booking Miala, ce festival a réussi son pari en attirant un peu plus de dix mille festivaliers sur trois jours. Cette

5ème édition a transformé le château Durbeson en un vibrant dancefloor, mis en mouvement par des pointures comme Jeff Mills et Laurent Garnier, toujours aussi adulées par les connaisseurs. Pour les plus pointus, Recondite, Rodhead et Maceo Plex, entre autres, ont livré des sets puissants, en contraste avec le concert d'ouverture signé Chinese Man.

Avec le charme méditerranéen et une programmation de grande qualité, ce Kolorz festival est sur une bonne dynamique. Il est devenu l'un des dancefloors en plein air les plus attendus de l'été. Idéal pour s'immerger dans une ambiance underground de qualité, le tout dans un cadre chaleureux et intimiste, ce Kolorz a beaucoup de charme.

Laurent Garnier & Maceo Plex



Photo : Christian Bonnici



Jeff Mills

Photo : 4Prod



Chinese Man

Photo : Christian Bonnici

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ



ELECTROBEACH

PORT-BARCARÈS (FRANCE), 10-12.07

Vendredi 10 juillet, Port-Barcarès. Au lendemain de notre savoureuse Pool Party DJ Mag au bord de la piscine du Marina (avec nos invités Kryder, Sam Feldt, Felix Jaehn, Riva Starr, Hugel, Joachim Pastor et Blinders), le festival le plus attendu par la communauté EDM française a ouvert ses portes. L'énorme scène dressée face au paquebot Le Lydia, transformé pour la première fois en un espace VIP panoramique à la vue imprenable, a vu débouler dès les premières heures une horde de clubbers sur-excités. Cette année encore, les profils des festivaliers étaient plus que jamais variés, avec de nombreux étrangers (parfois venus de très loin, comme du Mexique et de Nouvelle-Zélande) aux jeunes fans français. Malgré ces couacs techniques, notamment au niveau du système de

crédits boisson, ce premier jour a donné le ton. Sous un soleil de plomb, qui a eu tendance à vite affecter l'énergie de la foule, l'imposante main stage a assisté à l'enchaînement d'une belle brochette de DJ-producteurs plutôt rares par chez nous. Matisse & Sadko, Otto Knows, Kaskade et notre jeune fleuron tricolore Madeon (en DJ set) étaient de ceux-là. Au coucher du soleil, les soeurs Nervo n'ont finalement pas eu à concurrencer Robin Schulz annoncé comme la tête d'affiche de la Beach Stage, située de l'autre côté du paquebot, face à la mer. Le jour même, l'Allemand a prévenu sur ses réseaux sociaux qu'il ne ferait finalement pas le déplacement jusqu'à Port-Barcarès, remplacé à la volée par le marseillais Hugel, dont le premier single 'Coming Home' est par ailleurs signé sur Tonspiel, le label qui a révélé Schulz. Hasard ou coïncidence, cette seconde

scène, pourtant prometteuse sur le papier, n'a jamais vraiment trouvé son public, avec environ 500 personnes face aux 30000 de la main stage. Seul Michael Calfan a pu mixer devant un public assez compact. L'EDM a donc eu le dernier mot, ce qui ne doit pas pour autant décourager l'organisation d'ouvrir sa programmation à des courants plus alternatifs et underground. En cette première soirée, tous les DJ's ont joué le jeu de la retransmission Live sur la main stage, y compris Avicii, qui a conclu avec un set alimenté par bon nombre de ses tubes récents et anciens (de 'Fade Into Darkness' aux nouveaux tubes de son album 'Stories'). Après la performance big room explosive de Dimitri Vegas & Like Mike, le Suédois a eu du mal à maintenir la tension, lui-même apparemment un peu éprouvé à l'écran. Il faut dire que les frères belges ont, comme à leur habitude, livré un set tout en relief, avec des drops de 30 secondes entrecoupés de breaks hip-hop (dont beaucoup extraits de la bande son de Fast and Furious) ou pop. Leur set a pris la forme d'une sorte de montagne russe qui a secoué le dancefloor à base de kicks hardstyle et de synthés agressifs. Coeur de cible, le duo était très attendu par le public, il n'a pas déçu. L'énergie était vraiment incroyable, avec des jeunes friends de l'ambiance du festival Tomorrowland dont le duo est devenu l'ambassadeur. Leur show était millimétré, rythmé par les break down, les sittings géants et les « Put your Fu**ing hands up ».



Photo : Patrick Ortega

Popof



Tiësto

Photo : Christophe Facchino



Photo : Jordan Argenti

Le lendemain, l'ambiance a eu du mal à démarrer, à cause une fois de plus de la chaleur accablante et de la fatigue accumulée par les festivaliers. Du coup, de l'ouverture des portes jusqu'à 17h, la main stage manquait un peu d'énergie. Sur scène, pourtant, Syn Cole et Cazzette ont livré de très bons sets, dans une veine assez mélodique et progressive, tandis que le duo Firebeatz a eu du mal à soulever la foule. Au contraire des deux suédois Galantis, qui ont fait sensation, notamment au moment de balancer leur énorme 'Runaway', entendu dans de nombreux autres sets et repris en chœur par les festivaliers. Plus tard, Don Diablo et Martin Solveig ont apporté une vraie diversité à cette main stage, avec des mixes éclectiques, qui ont laissé place à toutes sortes de vibes électroniques. Beaucoup de relief, de la technique et des surprises, la recette du Hollandais a fait mouche en ce tout début de soirée. Mais le Français moustachu a évidemment eu encore plus de succès auprès du public. Que ce soit ses deux derniers singles ('Intoxicated' et '+1') ou le fameux 'Hello', chanté à tue-tête par la foule, il a une fois de plus satisfait le dancefloor de l'EMF, deux ans après sa dernière venue. En fin de soirée, Alesso et Steve Angello ont pris les commandes. Le plus jeune des deux n'a pas forcément livré un set aussi mélodique qu'il en a l'habitude. Plus punchy, moins progressive, sa performance a malgré tout séduit le public. Avant de lancer son titre de conclusion ('Heroes'), il n'a pas manqué de remercier longuement ses fans français. Steve Angello a scellé cette deuxième nuit vers 2h du matin et il a démontré qu'il n'a rien perdu de sa superbe aux platines. Côté Beach Stage, en revanche, c'était l'hécatombe.

Après l'annulation de Robin Schulz la veille, trois autres DJ's de taille ont annulé leur venue : Duke Dumont, Shiba San et The Magician. Il a donc fallu les remplacer en dernière minute. Le jeune Polonais Blinders, qui était resté dans le coin suite à son set pour notre pool party, a ainsi conclu la soirée avec deux heures de set bien maîtrisées. Avant lui, le londonien Shift K3y a fait sensation. Très à l'aise techniquement, il a oscillé entre breaks, bass et électro, avec une forte dose de groove et des boucles instrumentales toujours bien senties.

Pour la première fois depuis 2012, le festival s'est doté d'un jour supplémentaire en concotant un dimanche de rêve pour les fans d'EDM. C'est d'ailleurs en ce troisième jour que la fréquentation a atteint son pic d'affluence, avec près de 40000 personnes venues assister aux sets des deux poids lourds hollandais Tiësto et Armin van Buuren réunis sur la même scène à quelques heures d'intervalle. Du jamais vu en France et du très rare par ailleurs. En prime, le jeune prodige allemand Zedd (qui n'a pas hésité à jouer le 'Alors on Danse' de Stromae au milieu de ses derniers tubes) et le duo Axwell/Ingrosso étaient aussi de la partie. DJ Fresh, Dirty South, DJ Smash et Erick Morillo ont oeuvré en warm-up, avant que le mix Big Room sans concession de Tiësto, avec un gain sonore bien supérieur



Photo : Ludovic Genco



Photo : Patrick Orsago

aux autres sets, est parvenu à faire sauter la foule sans aucune difficulté. Le grand moment de la soirée fut le retour d'Axwell, accompagné cette fois de son fidèle compagnon de route Sebastian Ingrosso. Les deux anciennes stars de la Swedish House Mafia (dont ils ne rechignent pas à jouer les tubes les plus connus) ont délivré une première partie de show très dynamique, lorgnant même sur le rock. Les visuels étaient certainement les plus intéressants de tout le festival, avec de vraies propositions artistiques et des punchlines imparables telles que "Dream Bigger". En conclusion, l'inévitable 'Sun Is Shining' a offert un grand moment de cohésion avec la foule. C'est le toujours souriant Armin van Buuren qui, pour la seconde année consécutive, a eu l'honneur de livrer le set final, sur un rythme uptempo dès les premières secondes.

Rejoint par Mr Probz (interprète de son dernier tube 'Another You'), le boss du label Armada n'a pas failli à sa réputation en proposant un set fluide, planant et punchy à la fois. Devant les 40000 personnes, restées jusqu'à la fin de son set, Armin a fait le job ! Côté Beach Stage, ce dernier jour était sous le signe de Cocoon, avec une scène initiée par les parisiens Dan Marciano et Marwan Sabb. Daniel Stefanik, Christian Burkhardt et surtout Popof, de 20h à 22h, ont partagé leurs vibrations underground au festival. Peu de connaisseurs étaient présents, mais l'ambiance bien deep et techno n'a pas pour autant fait fuir les centaines de festivaliers désertant les drops et synthés EDM prédominants de l'autre côté du bateau...

En conclusion, avec une fréquentation record sur trois jours et une programmation plus que généreuse, l'EMF a une fois de plus réussi son challenge en mettant notre pays en bonne position au sein de l'échiquier événementiel international.



Madeon

Photo : Julien Willard

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ



MELT! FESTIVAL

FERROPOLIS (ALLEMAGNE), 17-19.07.

Imaginez une ancienne mine de charbon à ciel ouvert, surmontée par des pelleteuses impressionnantes, le tout au coeur d'une presqu'île entourée d'eau. Bienvenue à Ferropolis, la ville de fer, où le festival Melt! a lieu depuis 1997. C'est l'un des plus vieux festivals européens et probablement l'un des plus incroyables de par son décor industriel et sa programmation de fer. Dès le jeudi, l'opening au camping a été assurée par Santigold et Hercules And Love Affair, excusez du peu. Le camping,

situé près de l'eau est un lieu de vie incroyable, à quelques pas des différentes scènes. Devant 20000 spectateurs, des artistes du rang de Kylie Minogue, Giorgio Moroder, Sven Väth, London Grammar et Flume ont une fois de plus confirmé la réputation de ce festival allemand. Outre une organisation parfaite, on a ici de quoi vivre sa passion pour les musiques électroniques et alternatives.



Nina Kraviz

photos : Thomas Querk



FAMILY PIKNIK

MONTPELLIER (FRANCE), 2.08

Pour sa 4ème édition, Family Piknik a pu compter sur le soutien de la ville de Montpellier, qui a décidé de lui ouvrir les portes du Parc Montcalm en ce dimanche 2 août. Après de vives tensions à l'automne 2014, les organisateurs réunis autour de Tom Pooks ont finalement réussi à inverser la tendance et obtenir les faveurs de la municipalité, qui a notamment revu son jugement après la déconvenue de I Love Techno en décembre. Une belle aubaine pour Family Piknik, qui continue de se distinguer grâce à son concept à la fois underground et familial. La House, Techno et Deep sont à l'honneur dès les premières heures du matin et offrent ainsi au public une journée et soirée de pur plaisir en plein air. Cette année encore, la folle équipe d'El Row a fait la route depuis Barcelone

pour décorer et déambuler parmi les milliers de clubbers, pour la plupart connaisseurs et en quête d'une bonne ambiance underground. Aux platines, le line-up a franchi un cap cette année, avec la présence de nombreuses pointures, dont Solomun (qui a livré un back 2 back avec le duo suisse Adriatique), Jamie Jones, Âme, Dubfire et les inséparables Bodzin & Romboy. Le festival a aussi confirmé son développement en mettant en place trois scènes distinctes et un espace récréatif à disposition des enfants. Car oui, Family Piknik accueille beaucoup de clubbers parents, prêts à danser toute une journée sur leur musique préférée sans pour autant avoir à surveiller leurs petits. Grâce à sa recette à part, ce festival a un bel avenir devant lui, sachant qu'il a su trouver un public très fidèle.



Jamie Jones



Dubfire



Elrow



Solomun en b2b avec Adriatique



Stephan Bodzin & Marc Romboy

LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ

MYSTERYLAND

HAARLEMMERMEER (HOLLANDE), 29-30.08.



Myysteryland est l'un des plus vieux festivals européens. C'est l'équipe d'ID&T, qui a ensuite décliné son concept à Boom, en Belgique, avec Tomorrowland, qui se cache derrière cette machine extrêmement bien huilée. Ici, les chiffres sont assez impressionnants, avec 90000 festivaliers venus d'une soixantaine de pays. La superficie est immense, avec 21 scènes éparpillées de toute part, aux décors tous plus fous les uns que les autres. Cette année, pour la première fois, le festival s'est tenu sur deux jours, accueillant ainsi 400 DJ's de tous horizons. Si la main stage était réservée principalement aux têtes d'affiche EDM les plus courantes, d'Alesso, Dvbbs et Martin Garrix à Oliver Heldens en passant par Steve Angello et Netsky, il y en avait réellement pour tous les goûts. La Techno et l'underground étaient ainsi très bien représentées, avec les vieux briscards que sont Dave Clarke, Robert Hood et Jeff Mills, mais aussi la nouvelle scène underground. La scène hardstyle a une fois de plus ravi les amateurs. Ce qui frappe à Mysteryland, c'est le nombre d'activités proposées, du tatouage aux sensations fortes, en marge de la programmation flamboyante. Il règne ici une ambiance unique en son genre, avec des festivaliers complètement relâchés, qui participent à l'événement comme s'ils se rendaient à un parc d'attraction. Parfait pour conclure son été en beauté.

INOX PARK

PARIS (FRANCE), 05.09

par Micke Gomes & Antonin Courcoux-Tran



Pour la 6ème année consécutive, la ville du Chatou, aux portes de Paris, accueillait le festival Inox Park le 5 septembre dernier. Comme à son habitude, à défaut de têtes d'affiche à tout va, le festival initié par Joachim Garraud a misé sur la diversité de sa programmation, avec quatre grosses scènes et une cinquième plus confidentielle, ouverte aux nouveaux talents repérés sur le site Soonvibes. Sur place, on peut ainsi naviguer entre les styles et découvrir des prestations aptes à surprendre les festivaliers. Sur ce point, la moyenne d'âge reste tout de même assez basse, à l'exception des scènes Green (techno) et Red (psy-trance), forcément destinées aux connaisseurs.

photos : Romain Léger & Mofreset Romagnol

La plus grande scène, la Yellow, tranchait cette fois avec la structure trop sobre des deux dernières éditions. Habillée d'un décor en forme de château, cette scène a révélé tout son charme la nuit tombée, quand les différents effets lumineux et pyrotechniques se sont mis en action. Mais c'est du côté de la Red Stage qu'on a trouvé le meilleur décor, avec un papillon géant et un très bon système son. Soulignons quand même que l'Inox est l'un des rares festivals en France à mettre à l'honneur la Psy-Trance, ce qui a le mérite d'offrir de bons moments de communion. Les sets de Liquid Soul et Neelix ont ainsi ravi les amateurs en fin de journée.



L'autre pari artistique des organisateurs, c'est la mise en place de la Blue Stage, avec des artistes variés et talentueux qui n'ont pourtant pas toujours eu le succès escompté. L'exemple le plus marquant est celui de Tiga, qui a livré deux heures de techno énergique et glacée en contraste avec la domination Bass Music et Trap au sein des autres sets. DJ Fresh, accompagné de Messy MC, ou bien Etc!Etc! ont déchaîné la foule en jouant des morceaux aux drops plus ravageurs les uns que les autres. D'un genre encore différent, l'artiste dubstep Skism a particulièrement plu au public. Côté underground, les connaisseurs de techno et minimale avaient de quoi se mettre sous la dent, même si la simplicité déroutante et la précision très aléatoire du sound-system de la Green Stage n'incitaient pas forcément le public à se masser devant. Sam Paganini, le duo écossais Slam, Surgeon ou encore le très sollicité Julian Jewel, lieutenant de Richie Hawtin sur son label Minus, ont fait le job, dans une ambiance finalement assez intimiste.

Carnage



En toute logique, c'est du côté de la scène principale que l'excitation était la plus palpable. Déjà, le public plus jeune, était chaud bouillant, prêt à se défouler comme jamais. Les performances n'ont pas pour autant été réduites à la simple mode big room, grâce à un line-up bien agencé. Après un set techno progressive assez percutant, Florian Picasso a laissé place à Tocadisco, qui a balancé des gros classiques House accompagnés de quelques bootlegs surprenants. Libéré, l'Allemand a joué aux montagnes russes, ne s'interdisant aucune fantaisie dans son tracklisting. A défaut de technique, l'impressionnant Carnage a joué sur son charisme, avec un set au cordeau, très apprécié par le jeune public. Mercer a poursuivi avec un set très explosif mais assez prévisible, entrecoupé d'une retentissante Marseillaise. La scène française était d'ailleurs cette année représentée en force, avec également la présence de Bob Sinclar et bien sûr, Joachim Garraud en personne, qui a pris place durant 90 minutes, toujours armé de son célèbre keytar. Pour boucler cette scène, il avait fait appel à une vieille connaissance, le suédois Steve Angello, très attendu par le public. **« Il y a dix ans, c'est moi qui ai invité Steve Angello en France pour la première fois à l'occasion de mon anniversaire. Il était venu avec Sebastian Ingrosso, Axwell et Eric Prydz. Alors quand j'ai commencé à contacter son équipe pour l'Inox, il m'a directement envoyé un e-mail en me disant qu'il tenait à venir fêter les 10 ans de sa première venue en France à mes côtés. »** Le boss du label Size, qui avait déjà ravi ses fans français en juillet du côté de l'Electrobeach, a bénéficié de la plus belle scénographie. Plus de lumières, plus de vidéos, plus d'effets pyrotechniques, le château s'est embrasé au fur et à mesure de son set, couronné de titres aussi planants qu'Opus d'Eric Prydz.

Grâce à une organisation sans faute et à une communication bien huilée auprès des jeunes franciliens, le festival a de nouveau prouvé qu'il pouvait réunir plus de 20000 personnes aux portes de Paris pour un festival réunissant des artistes d'univers différents.

Joachim Garraud



LES MEILLEURS
FESTIVALS
DE L'ÉTÉ

STRAF_WERK

AMSTERDAM (HOLLANDE), 22.08.

par Mieke Gomes

Vous n'avez peut-être pas encore entendu parler du Straf_Werk, l'un des derniers festivals à avoir vu le jour à Amsterdam. Pourtant, cette 3ème édition est très vite devenue sold-out, avec plus de 22000 participants. Il faut dire que le premier point fort, c'est la programmation : Jamie Jones, Hot Since 82, Skream, Julio Bashmore, Huxley, Matthew Dear, Alex Niggemann, Kink et même les Français Amine Edge & Dance. En gros, de quoi se régaler en matière de deep-house, tech-house, house et techno. Comme la plupart du temps en Hollande, l'organisation sur place est remarquable. Organisé dans un immense parc, avec cinq scènes toutes bien travaillées en terme de scénographie. Sur la scène principale, une boule de disco XXL, pour une autre, des containers empilés, puis une scène en forme de fût géant, mais aussi un chapiteau géant. Autre avantage, la clémence des autorités locales en matière de dB. Le niveau sonore de chaque scène était réellement généreux. Le vrai plaisir sur ce genre de festivals, c'est la qualité du public, content d'être là, et ça se voit. Il suit le rythme si facilement qu'on ressent chez les DJ's un enthousiasme criant. Parmi les sets marquants cette année, beaucoup ont retenu celui de Skream, avec une fusion entre House, Dubstep et même Disco. Très énérvé derrière les platines, le londonien a très rapidement transmis son énergie au public sous un coucher de soleil plus qu'agréable. Mais les Live d'Henrik Schwarz et Kink ont également fait grande sensation. A quelques heures d'intervalle, ils ont ravi le public, massé sous un chapiteau, avec une scène aménagée à la manière d'une Boiler Room. Les gens étaient proches des artistes, ce qui donnait une ambiance très atypique. Leur Techno pointue a donné des frissons aux novices autant qu'aux connaisseurs. Ce Straf_Werk a un bel avenir devant lui !



Jamie Jones



Henrik Schwarz



Kink entouré du public.



MONTREUX SUNDANCE

ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL

CENTRE DES CONGRÈS - 2M2C MONTREUX

MONTREUX
SUNDANCE




**MARTIN
GARRIX**

JAY HARDWAY MATHIAS SEBASTIÃO
ASKERV WAYSON

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

**DAVID
GUETTA**
LISTEN
TO THIS



ROBIN SCHULZ
QUENTIN MOSIMANN

FRANÇO REB

SAMEDI 10 OCTOBRE 2015



**AXWELL
INGROSSO**

MICHAEL CALFAN

FLORIAN PICASSO REMADY ISOBEL CASRA

SAMEDI 17 OCTOBRE 2015

AFROJACK
&
NERVO



timmy JOACHIM GARRAUD DEBBI & TORRES

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015

MAD CLUB LAUSANNE

VENDREDI 9 OCTOBRE 2015



CHUCKIE

ISOBEL CASRA PAT FARRELL
SANDRINO

VENDREDI 16 OCTOBRE 2015



DVBBS

SHIPWRECK

VENDREDI 23 OCTOBRE 2015



SHOWTEK

YVES LAROCK ASKERV
SHIPWRECK

PRÉLOCATIONS :
ticketcorner.ch

WWW.MAD.CH

f / MONTREUXSUNDANCE



CLUBBING

AGENDA

Badaboum (Paris) : 2.10 **Toshiya Kawasaki** (Mule Musiq), Dubspeeka, 3.10. **Rick Wade**, 4.10. **DJ Koze, Matthew Dear**, 7.10. Bagarre, 9.10. Le Loup & Mouloud, 10.10. **Ost & Kjex** (live), 16.10. **Andre Galluzzi**, 17.10. Franck Roger, 22.10. F.E.X & friends, 23.10. **Quarion** (live), 24.10. **AtJazz**, 30.10. Prins Thomas, 31.10. 2ème anniversaire.

Concrete (Paris) : 2.10. Pflirter b2b Jonas Kopp, 3.10. **Isolee**, Konstantin Sibold, 11.10. **Legowelt**, 17.10. **CW/A** (live), DJ Deep, 23.10. **Ben Sims**, 30.10. Baby Ford.

Faust (Paris) : Fort de sa nouvelle configuration, le club confirme son positionnement artistique. 2.10. **Andrade**, 3.10. **Troy Pierce**, 9.10. Mobilee Night avec Rodriguez Jr, Ray Okpara, **Lee van Dowski**, 16.10. Dirty Doering, **Teenage Mutants**, 17.10. Mome (live), Poldoore (live), 23.10. **Ilario Alicante**, 31.10. Francesca Lombardo, Dan Marciano.

I.Boat (Bordeaux) : 2.10. Compuphonic, **Mugwump**, 3.10. Joey Anderson, 8.10. Blackalicious, **Borrowed Identity**, 9.10. Daniel Wang, 23.10. **The Black Madonna**, 18.11. **Flight Facilities**, 19.11. **Ghost Culture**.

Le Sucre (Lyon) : 3.10. **Tom Trago**, 4.10. **Ben Sims, Boddika**, 8.10. **Ghost Culture**, 9.10. **Gui Boratto**, 18.10. **DVS1**, Fred P aka Black Jazz Consortium, DJ Qu, 23.10. Chez Damier, 24.10. **Four Tet, Floating Points**, 13.11. **Lindstrom**, 14.11. **Motor City Drum Ensemble**.

Machine du Moulin Rouge (Paris) : 8.10. **Maxime Dangles**, 9.10. **The Orb** (live), 16.10. **La Fine**

Equipe & friends, 26.10. !!! (Chk Chk Chk), 10.11. **DJ Krush**.

Opium Club (Toulouse) : 10.10. **Norman Doray**, 24.10. Eddie Thoneick, 31.10. Adam Trigger, 7.11. **New_ID**, 21.11. **Marcus Schossow**, 26.11. **Pep & Rash**, 5.12. Starkillerz, 10.12. Roul and Doors, 19.12. Qulinez, 9.01. **Tom Staar**, 30.01. Genairo N'Villa, 13.02. **Shapov**, 27.02. **Arno Cost**.

Queen (Paris) : Depuis son déménagement, le Queen se repositionne assez clairement sur l'underground, même s'il a aussi accueilli Steve Aoki en septembre. 30.09. **Jamie Jones**, 3.10.

Guy Gerber, 5.10. Horse Meet Disco, 9.10. **Cathy Guetta** fera son grand retour aux commandes d'une nouvelle soirée "Queen Of Ibiza", avec **Luciano** aux platines, 23.10. **Kavinsky**.

Rex Club (Paris) : 2.10. **Peter van Hoesen**, 3.10. **Bella Sarris**, Alexkid (live), 8.10. Pearson Sound, Tessela, 9.10. DJ Deep, François X, 10.10. D'Julz, **Mr G** (live), 14.10. **Luigi Madonna**, 15.10. Pure Dinosaures avec Lili Bambi b2b Matt Diskeyes, Frank De Wulf, **Molecule** (live), 16.10. Fiedel, Kobosil, Behzad & Amarou, 17.10. **Lauer**, Massimiliano Pagliara, Chloe, 22.10. Kermit Dee, Samuel Andre Madsen, Tom Joyce, Jan Krüger, 23.10. **Apollo-nia**, 24.10. 10 ans Synchrophone avec John Sill, **DJ Qu**, Steven Tang, Blaise, Didier Allyne, 25.10. **Recondite**, Rndm, Marcus Worgull, 28.10. **Daniel Steinberg, Purple Disco Machine**, 30.10. **DJ Hell**, The Hacker, Maelstrom, 31.10. Eli Verveine, Vera, Molly, 6.11. **Cosmin TRG**, Basic Soul Unit (live), Madben, 26.11. **Mr Oizo**.



Showcase (Paris) : 2.10. **Maceo Plex**, Agoria, 3.10. Green Velvet, 9.10. **Noisia**, 16.10. Louisahhh!!!, 17.10. **Claptone**, 23.10. **Dusky**, 14.11. Bondax, 27.11. **Kink** (live), Dekmantel Soundsystem, 28.11. **Tube & Berger, Purple Disco Machine**, 4.12. **Kölsch** (all night long), 5.12. **Julio Bashmore**.

Spartacus (Aix-en-Provence) : 23.10. **Marcel Fengler**.

Styllis (Rouvray) : La célèbre discothèque de 3000m2 a entièrement été détruite par les flammes dans la soirée du dimanche 30 août dernier. Une pensée à toute l'équipe et aux clubbers qui y avaient leurs habitudes.

710 Club (Bordeaux) : Après 1 ans d'activité, le club branché des Bassins à Flots se rebaptise « Bang Bang », avec une orientation plus gay-friendly. A suivre !

Titan (Lyon) : 9.10. Darkzone (soirée hardcore) avec **Dr Peacock**, The Braindrillerz, Hasty Boy, Reactorz, 16.10. **DJ Furax**.

Villa Rouge (Montpellier) : 24.10. **Fritz Kalkbrenner**.

YoYo (Paris) : 1.10. **Diplo**, 9.10. **Trentemoller**, 16.10. **Robert Hood**, Moritz Von Oswald, Marcelus, 24.10. **Fumiya Tanaka**, Janina, Marwan Sabb.

Zig Zag Club (Paris) : 2.10. **Bakermat**, Klangtherapeuten, Mozambo, 3.10. **Dusty Kid**, 9.10. **Pan-Pot** (all night long), 16.10. 6 ans Form Music avec **Carlo Lio, Jay Lumen**, Timid Boy, Soliman, 17.10. **Gui Boratto** (live), 24.10. **Oliver Huntemann** (all night long), 30.10. **2 Many DJ's**, 31.10. **Oliver Schories, Solee** (live), 21.11. **Riva Starr**, Technasia.

ECLOSION

17.10. Paris (Docks de Paris). A l'initiative des organisateurs de Marvellous Island et Big Bang, cette soirée promet un voyage entre Détroit et Paris, avec **Juan Atkins, Livio & Roby, Phil Weeks, Traumer** et Julian M. De 20h à 6h.

WE ART TOGETHER

31.10. Marseille (Docks des Suds). Le collectif marseillais WeArt fêtera les 5 ans de sa soirée

We Are Together avec un plateau plus qu'alléchant ! Les stars allemandes **Sven Väth** et **Fritz Kalkbrenner**, la gloire de Detroit **Kenny Larkin**, la nouvelle star **Felix Jaehn**, mais aussi le **Hungry Super Band** (Joachim Pastor, Worakls & N'To) seront à l'oeuvre, sans oublier le très talentueux **Thylacine... Kollektiv Turmstrasse**, O Phase, Broken Back, Dana Ruh et Efix (live) complètent aussi ce bien beau programme.

HERE I COME

24.10. Pessac (Salle Bellegrave). Le collectif X-Ray organise la soirée de clôture du festival Vibrations Urbaines, avec des DJ sets de **SBCR** (The Bloody Beetroots), **Tha Trickaz, DJ Netik** et **Twinztrack**. Soit une fusion entre électro et hip-hop qui s'annonce assez explosive.



David Guetta : 9.10. Amneville (Galaxie), 10.10. Montreux (Sundance Festival), 18 & 19.12. Paris (Bercy), 27.01. Paris (Bercy), 28.01. Lyon (Halle Tony Garnier), 29.01. Strasbourg (Zénith).

Fritz Kalkbrenner : 24.10. Montpellier (Villa Rouge), 10.10. Lyon (Eurexpo), 31.10. Marseille (We Art Together).

Laurent Garnier : 31.10. Paris (Grande Halle de la Villette).

Birdy Nam Nam : 4.12. Reims (La Cartonnerie), 5.12. Rouen (106), 12.12. Strasbourg (La Laiterie), 13.12. Nancy (L'autre Canal), 17.12. Bordeaux (Rocher de Palmer), 19.12. Montpellier (I Love Techno), 14.01. Lyon (Transbordeur), 15.01. Clermont-Ferrand (Coopérative de Mai), 16.01. Nantes (Stereolux), 21.01. Toulouse (Bikini), 22.01. Marseille (Cabaret Aléatoire), 30.01. Lille (Aéronef), 11.02. Caen (Le Cargo), 12.02. Paris (Trianon).

Fakear : 8.10. Paris (Olympia).

Floating Points : 24.10. Lyon (Le Sucre), 2.11. Paris (New Morning).

HYPNOTIK

10.10. Lyon (Eurexpo). Pour cette 13^{ème} édition d'Hypnotik, le collectif lyonnais Elektro System garantit une fois de plus une ambiance underground de première qualité au sein des 15000m² d'Eurexpo. Dans la Salle 1, Zenker Brothers, **Oliver Huntemann**, **Pan-Pot** et **Len Faki** feront monter progressivement la température. La salle 2 sera consacrée aux dix ans du label Mobilee, avec **Re.You**, **Maya Jane Coles** et la patronne **Anja Schneider** en conclusion. La salle 3 vibrera sur les sets de Petar Dundov, **Fritz Kalkbrenner**, Sam Paganini et Compass, tandis que la quatrième salle sera gérée par le collectif Hadra, spécialisé dans la psy-trance.
www.elektrosystem.org

MICS DJ FESTIVAL

Du 4 au 7.11. Monaco (Grimaldi Forum). Le salon MICS (Monaco International Clubbing Show) proposera quatre soirées rythmées au sein du MICS Club, son club éphémère spécialement construit pour l'occasion... La cérémonie des **NRJ DJ Awards** animera le premier soir, puis le membre de Major Lazer, **The Jillionaire**, sera aux platines le jeudi 5.11. Le vendredi, place à la jeunesse tricolore et à la deep-house de qualité, avec

Noisia : 9.10. Paris (Showcase).

Popof : 10.11. Villeurbanne (Double Mixte).

Quentin Mosimann : 2.10. Lyon (César Palace), 10.10. Montreux (Sundance Festival), 11.10. Toulouse (Color Me Rad), 23.10. Chalons sur Saône (Premium), 30.10. Marne La Vallée (Halloween Festival), 31.10. Ancenis, 10.11. Baudre (Milton), 20.11. Avignon (Bokaos), 21.11. Bulle (Globull), 28.11. Rouen (Parc des Expos), 19.12. Genève (Bypass).

Kraftwerk : 7.11. Lille (Le nouveau siècle), 11.11. Monaco (Sporting Monte-Carlo), 12.11. Marseille (Le Silo), 13.11. Grenoble (MC2).

Madeon : 31.10. Paris (Trianon).

Maribou State : 7.10. Paris (La Bellevilloise).

Nicolas Godin : 5.11. Paris (Gaîté Lyrique). Moitié du duo Air, Nicolas Godin présentera son nouveau Live inédit "Contrepoint".

Paul Kalkbrenner : 19.12. Montpellier (I Love Techno).

The Avenner, Joris Delacroix et le duo Synapson.

Enfin, le samedi 7.11, le concept **Sacré Français** sera à l'honneur avec les sets de Mike Andrea et Sylvain Luka. www.mics.mc.

BIG BANG FESTIVAL

6 & 7.11. Paris (Palais des Congrès Montreuil). Après le Châlet de la Porte Jaune et l'Arche de la Défense, le Big Bang aura cette fois lieu à l'est de la capitale. 5000 m² de dancefloor, 24 artistes, 100 kW de système son Void, du mapping à tout va, cette nouvelle édition doublera le plaisir avec en peak time audio-visuel le live unique de **Dubfire** pour la première fois en France. **Jamie Jones**, le trio **Visionquest** (all night long), **Butch**, Culoe de Song, Gary Beck, le sud-africain **Black Coffee**, **Hector**, **Kenny Larkin**, **Mathias Kaden** (live) et Thomas Muller seront les attractions de cette édition 2015. Dernière bonne nouvelle, pour que le voyage soit plus serein, le festival sera "cashless".
www.marvellous-island.fr



Robin Schulz : 10.10. Montreux (Sundance Festival), 16.10. Liège (Legendz)

Synapson, The Avenner, Feder & Joris Delacroix : 5.11. Limoges (Zenith), 6.11. Monaco (Mics), 7.11. Toulouse (Zenith), 10.11. Montbéliard (Axone), 13.11. Paris (Zénith), 14.11. Lyon (Amphithéâtre), 20.11. Rouen (Zénith), 27.11. Rennes (Liberté), 28.11. Luxembourg (Rockhall), 4.12. Bordeaux (Patinoire), 11.12. Grenoble (Summum).

Zedd : 22.11. Paris (Trianon).

St Germain : 12.11. Paris (Bataclan), 18.11. Lyon (Transbordeur).

The Orb : 9.10. Paris (La Machine du Moulin Rouge).

The Shoes : 22.10. Troyes (Nuits de Champagne), 7.11. Lausanne (Metropop), 14.11. Le Mans (Bebop Festival), 18.11. Paris (Olympia), 20.11. Lille (Aéronef), 21.11. St Quentin (Picardie Mouv).



RISE FESTIVAL

Du 12 au 19.12. Les Deux Alpes. Organisé par des promoteurs anglais (dont Ibiza Rocks), ce festival en altitude, dans notre belle station des Deux Alpes offrira de nombreux concerts et DJ sets, dont ceux de **Blonde**, **Axel Boman**, **Dynamite MC**, **Evian Christ**, **High Contrast**, **Jackmaster** et **Skream**. L'occasion donc de découvrir de vrais talents parmi la horde de clubbers britanniques branchés sur 220.
www.risefestival.co.uk

I LOVE TECHNO

19.12. Montpellier (Parc Expo). Après l'énorme couac de l'an dernier, Live Nation mise gros sur cette édition 2015 d'I Love Techno, d'autant plus qu'il n'y a pas d'édition belge cet automne. Au programme, on retrouvera donc deux valeurs sûres (**Paul Kalkbrenner** et **Vitalic** en DJ Set), de l'underground tendance (**Tale Of Us**, **Nina Kraviz**, **DJ Tennis**, **Bambounou** b2b **French Fries**), mais aussi de l'audace et de l'alternative avec le quatuor parisien **Alesia**, **N'To** en live, **Borgore**, le trio **Birdy Nam Nam**, les rois de la d'n'b **Camo & Krooked** feat Youthstar, **Wilkinson** ou encore Efix en live. Pré-vente à 38,50€.
www.ilovetechnoeurope.com





1

1/COCA-COLA

Après Justice, Mika, Daft Punk et David Guetta, Coca-Cola a choisi Avicii pour personnaliser sa nouvelle collection de bouteilles en aluminium rouges et noires. Inspirées par la pochette de son nouvel album 'Stories', ces quatre bouteilles seront commercialisées en France en Octobre. Pour les fans du Suédois ou de la marque (qui fête ses 100 ans), un coffret collector édition limitée sera également proposé à la vente.

2/PUMA

Voici le premier chapitre de la collaboration entre Puma et Rihanna, qui remixe le modèle Suede (popularisé par les punks, b-boys et autres skateurs au début des années 80) avec une touche de rébellion. Sa Puma Creeper propose une semelle plateau, des coloris originaux et une grande variété de matières.

3/CROCS

Véritable succès industriel à l'échelle mondiale, les crocs sont parfois tournés en ridicule. Mais ils sont appréciés par de nombreuses personnes, dont Brad Pitt et Halle Berry ! Misant sur le confort et la légèreté, ces petits sabots se déclinent désormais en bottes. Parfait pour vos sorties d'automne. Disponible en 11 coloris. 79,99€.

4/FRED PERRY

Construite sur l'héritage sportif du tennisman anglais Fred Perry, cette nouvelle tennis Byron en peau suédée (110€) allie le chic au confort.

5/NEW BALANCE

Cet hiver, New Balance dévoile une nouvelle gamme de chaussures hybrides pour homme, avec une semelle Fresh Foam ultra-confortable. Lifestyle et running, le modèle tout en cuir deviendra votre meilleur allié pour de longues heures sur le dancefloor. 150€.

6/REDSKINS

On parle beaucoup de la mouvance Tropical House depuis quelque temps. Si vous en êtes fan, les motifs de ce polo Dwan Val (49€) signé Redskins devraient vous plaire...

7/THULE

Voici l'accessoire qu'il vous faut pour préserver votre nouvel iPhone 6 ! Cette coque Atmos X5 résiste à l'eau, protège votre écran des rayures et des impacts, sans oublier qu'elle ne bronche pas face aux chutes de 2 mètres... 79,99€.



3



4



5



7



2



6



PRÉSENTENT

we are

TOGETHER

SVEN VATH 3H DJ SET • **FRITZ KALKBRENNER** LIVE

WORAKLS BAND + **N'TO** LIVE PERC + **JOACHIM PASTOR** LIVE

KENNY LARKIN • **FELIX JAEHN** • **THYLACINE** LIVE

KOLLEKTIV TURMSTRASSE LIVE • **Ø [PHASE]**

BROKEN BACK • **DANA RUH** • **EFIX** LIVE

& MANY MORE...

DOCK DES SUDS | MARSEILLE
SAMEDI 31 OCTOBRE 2015

AFTER FIESTA DES SUDS

facebook WeAreWeArt • Préventes à partir de 30€ dans tous les réseaux

BH MALLORCA

LE NOUVEAU CLUB MODÈLE ?

En Espagne, les clubs à ciel ouvert font partie du patrimoine historique. Sauf que les administrations locales et les associations de voisinage ont longtemps tout fait pour les proscrire, avec succès. A Ibiza, l'Amnesia et le Ku (ensuite renommé Privilege) ont longtemps été des temples de la fête à ciel ouvert. Puis les années 2000 ont été celles des sanctions et des restrictions en tout genre, conduisant les clubs à couvrir leur fameuses "terrazza". C'est surtout l'interdiction de diffuser de la musique entre 8h et 16h qui a changé la donne, jusqu'à ce que l'idée rejaille il y a quelques années, du côté de Platja d'En Bossa, sous l'impulsion d'un entrepreneur français, Yann Pissenem. C'est lui qui a décidé de remettre les DJ's stars de l'underground à même le sable, pour des before et des after dans la plus pure tradition de l'île. Lui aussi a rencontré de sérieuses difficultés auprès du voisinage, ce qui l'a incité à mettre sur pied le projet fou de l'Ushuaïa. Aujourd'hui, on connaît le succès immense de cette initiative. Le complexe affiche complet chaque fin d'après-midi, avec une piscine et une scène extérieure en ébullition jusqu'à minuit. Aux platines, de l'underground et du DJ star, chaque soir de la semaine, avec David Guetta, Avicii, Hardwell, Armin, Axwell & Ingrosso mais aussi la soirée underground Ants chaque samedi. En moins de cinq ans, l'établissement a littéralement explosé tous les records, attisant la curiosité des plus gros VIP internationaux et suscitant forcément la jalousie des gros investisseurs.

Cette réussite a ainsi tendance à voir émerger un nouveau modèle clubbing, en extérieur. Sur l'autre île star des Baléares, à Mallorca, le BH a ainsi conclu sa première saison estivale. Le BH Mallorca comprend une zone Live, un énorme beach club couplé à un complexe hôtelier de grand standing incluant un parc aquatique. Il s'est construit sur les murs de l'ancien Mallorca Rocks, après un relifting de plus de dix millions d'euros. Très fréquentée par les touristes britanniques, comme Ibiza, l'île a ainsi tenté de rivaliser encore plus avec sa plus sérieuse concurrente. Pour cela, le propriétaire a fait appel à Danny Whittle et Mark Netto, deux anciens du Pacha Ibiza, en connexion directe avec les plus gros DJ's de la planète. Ouvert jour et nuit, le complexe a accueilli une pléiade de DJ's internationaux entre le mois de Mai et Septembre, reproduisant ainsi le mode de fonctionnement de l'Ushuaïa, tout en bénéficiant aussi de l'expérience du BCM, le club de l'île classé dans le haut du Top 100 Clubs depuis plusieurs années.

Rob Seaman, le directeur du groupe BH Hotel a réussi son pari en créant ce complexe propice à faire la fête de 11h du matin à 20h, sous le soleil et au contact des DJ's les plus courtisés : David Guetta, Hardwell, Steve Angello, DJ Snoopadelic, Martin Garrix ou encore Oliver Heldens ont tous pu tester le sound-system de ce nouveau paradis clubbing en mer Méditerranée.



Ouvert de jour comme de nuit, le BH Mallorca offre une expérience clubbing non-stop au sein même d'une résidence hôtelière de grand standing.

ÉCOUTEZ FUN RADIO
ET GAGNEZ VOS PLACES
POUR L'EXPERIENCE I LOVE TECHNO



LE SON DANCEFLOOR

Suivez-nous sur



funradio.fr

LE RENOUVEAU DU QUEEN

Après 23 ans passés au 102 Avenue des Champs-Élysées, le célèbre club de la capitale a décidé de se réinventer, à quelques dizaines de mètres seulement de son ancien fief. En lieu et place du Club 79, le Queen flambant neuf a ouvert ses portes au public le 2 septembre dernier, avec l'un de ses premiers directeurs artistiques aux platines... David Guetta !

Le patron Philippe Fatien a frappé un grand coup en invitant celui qui, au début des années 90, a travaillé avec lui dans le but d'internationaliser la D.A de son club et, surtout, d'imposer la House Music comme une évidence dans la capitale. En pleine forme, le DJ le plus populaire de la planète a ravi le millier de personnes qui s'était pressé aux portes de l'établissement. Vu qu'il n'y avait pas de pré-ventes, le club a vu une belle file d'attente se former assez tôt dans la soirée. Il faut dire que le buzz estival autour du déménagement du Queen avait été relayé par de nombreux médias, y compris par BFM et Le Parisien, pourtant peu habitués à parler de clubbing. Ce buzz retentissant a confirmé le mythe autour du Queen, qui ne pouvait plus se permettre de payer son loyer exorbitant sur la plus belle avenue du monde. On peut aussi dire que ce renouveau fait le plus grand bien à l'image de marque du club. Imaginé par l'architecte François Frossard, à qui l'on doit notamment la réalisation de clubs tels que le Liv et le Story à Miami, le club affiche une décoration exceptionnelle, sur une superficie de 1200 m². L'agencement à l'américaine met l'accent sur les espaces VIP, très cosy, avec lumières tamisées et coupole futuriste. Le parc lumière est alimenté par 460 faisceaux lumineux à 360 degrés, ce qui offre

au dancefloor de très bonnes sensations, tout comme les canons à CO₂ situés juste au-dessus. Pour ce qui est de la cabine DJ, elle offre une belle proximité avec le public, grâce à une sobriété toutefois très élégante. Cette inauguration en grandes pompes a permis au Queen de se relancer sur une dynamique très favorable, avec de nouvelles soirées en perspective (dont une soirée hip-hop baptisée Shake chaque jeudi), des classiques toujours programmés (Disco Queen) et une reprise des bookings de DJ's internationaux. De nouveaux défis artistiques sont aussi en ligne de mire, avec des artistes comme Kavinsky annoncés cet Automne. Bref, tout est réuni pour que ce nouveau Queen retrouve de sa superbe, avec toujours cette particularité d'ouvrir ses portes chaque jour de la semaine...



David Guetta & Philippe Fatien

“
On ne s'en rend pas forcément compte, mais ce club est l'un des seuls en Europe ouverts 7 jours sur 7 à afficher une telle longévité.

David Guetta

”

MICS CLUB

4 - 7 NOVEMBER MONACO

DJ FESTIVAL

INFOLINE +33 675 637 378 - +377 93 50 60 11
TICKETS ON WWW.MICS.MC
GRIMALDI FORUM - 10 AVENUE PRINCESSE GRACE

WEDNESDAY 4 NOVEMBER

NRJ DJ AWARDS OFFICIAL AFTER PARTY


BELUGA PRESENTS
NOBLE RUSSIAN VODKA

FLASH DEEP
PRESENTS

THURSDAY 5 NOVEMBER

THE JILLIONAIRE FROM MAJOR LAZER

FRIDAY 6 NOVEMBER

THE AVENER DJ SET JØRIS BELACROIX SYNAPSON

SATURDAY 7 NOVEMBER

SACRÉ FRANÇAIS MIKE ANDREA - SYLVAIN LUKA

RESIDENT DJ : CHRIS SIMPLE



HELLO LONDON!

» par Marie-Charlotte Dapoigny

De nombreux leaders de la scène electro se sont rassemblés au cours des derniers mois dans quelques uns des plus grand parcs de Londres, et si 2014 s'est déroulé sous le signe de la techno, cette année, la House semble avoir pris les reines des grandes scènes. Les meilleurs organisateurs de la ville se sont donné un mal fou pour produire des line-up plus qu'alléchants, et il faut dire que le cru 2015 était à la mesure de la vitalité de la scène actuelle : versatile, jeune et culturellement variée.

Le collectif **Found** aura vraisemblablement remporté la palme de l'organisation pour leurs différents festivals au cours de l'été, et on espère pour eux qu'il rentreront avec un prix du "Best Promoter" en Décembre lors des DJ Mag Best Of British ! En plus de Found et du set de fin magique de Guy Gerber, le **Ceremony Festival** fut l'une de nos plus riches expériences musicales de l'année. Entre Disco, Grime, Hip-Hop, House et Techno, il a offert l'un des aperçus les plus riches de la scène anglaise actuelle. **51st State** a également mis à l'honneur **Louie Vega**, qui depuis peu s'est associé avec sa femme, derrière les platines et sur certaines productions. Affaire à suivre !

Le **SW4 Festival** s'est également bien défendu avec un set tant attendu d'**Eric Prydz**, dont le nom a été sur toutes les lèvres depuis son set à EDC et la première d'Opus, qui a fait de lui l'un des DJs les plus en vue cet été. Sur les terrasses de Londres, c'est l'ancien de Magnetic Mag, **Artwork** qui a su s'imposer avec ses vibes House et Disco. Sa rooftop party, **Art's House**, fut l'une des performances les plus divertissantes qu'il nous ait été donné de voir. Son approche pince sans rire et détachée en fait un DJ intéressant à voir dernière les platines, grâce aussi à vingt années d'expérience, qui se font sentir au niveau de sa maîtrise incroyable du public.

On n'oublie pas non plus le fameux **Carnival** de Notting Hill, lieu de débauche s'il en est mais qui offrait quelques scènes sympas, en particulier **Rinse** et **Toddla T**, qui semble avoir le vent en poupe en ce moment et peut être fier d'avoir eu **Sean Paul** en personne à ses côtés au cours de son set !



ALFA FUTURE PEOPLE LE RÉVEIL DE LA RUSSIE

Pendant de longues années, la Russie n'a pas vraiment fait rêver l'occident en matière de musiques électroniques. De nombreux talents sont pourtant en train de gagner une exposition médiatique de plus en plus conséquente, dans tous les styles musicaux. Moonbeam et Bobina dans la catégorie Progressive-Trance, Proxy et Nina Kraviz pour l'underground et de nombreux artistes EDM dans la lignée du trio Swanky Tunes : Matisse & Sadko, Arty, Amersy, Meg & Nerak, Shapov, Hard Rock Sofa... Bref, la Russie peut maintenant se vanter d'avoir une jolie famille d'artistes de tout premier plan. Mais réussira-t-elle aussi à convaincre le monde entier de voyager jusqu'à elle grâce à une offre événementielle digne de ce nom ?

Vue d'Occident, la Russie n'a pas souvent bonne presse. Son président est souvent montré du doigt, son peuple souffre de clichés datant de la guerre froide et il n'y a donc que trop peu souvent l'occasion de faire la fête au sein de cet immense territoire. Même quand Sothchi accueille les Jeux Olympiques, les observateurs internationaux ne mettent en avant que les aspects négatifs de l'organisation, soupçonnant les responsables de tous les maux. Et bien nous avons le sentiment que tout cela va laisser place à une nouvelle ère. On connaissait déjà le gigantesque Kazantip, festival surréaliste organisé à la frontière ukrainienne (devenue une zone très instable depuis le conflit entre les deux pays) pendant un mois entier... Voici que l'Alfa Future People pointe le bout de son nez, avec de très sérieuses raisons de penser que ce

jeune festival remettra les compteurs à zéro dans votre manière d'imaginer (et de juger) la Russie en matière d'événements à dominante électronique.



Borgore

Organisée du 17 au 19 Juillet du côté de Bolshoye Kozino, non loin de la ville de Nizhny Novgorod, la deuxième édition a accueilli environ 40000 visiteurs face à une main stage très impressionnante. Les organisateurs russes ont frappé un grand coup, avec une scénographie originale, résolution moderniste et des moyens techniques à couper le souffle. D'autant plus que le

line-up n'avait franchement rien à envier aux meilleurs festivals internationaux, avec Deadmau5 et Underworld en têtes d'affiche, mais aussi Fedde Le Grand, Claude Vonstroke, Art Department, Jamie Jones, Knife Party, M.A.N.D.Y, Borgore, Nero, Netsky,

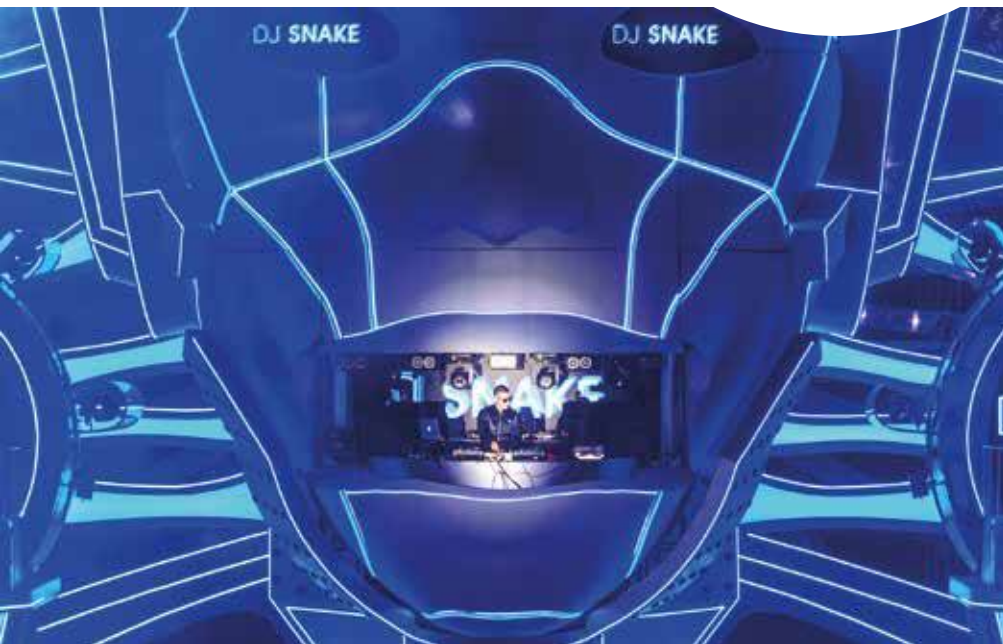


Deadmau5



Steve Angello, Paul Van Dyk, Infected Mushroom, Sander van Doorn ou encore DJ Snake. Sur les 120 DJs conviés, les locaux Arty, Swanky Tunes, DJ Smash, Feel, Matisse & Sadko et Bobina étaient aussi à l'honneur, pour le plus grand plaisir des amateurs russes, tout comme les promoteurs et clubs du pays (Arma 17, Gipsy, Mendelev et Vanilla Ninja) étaient eux aussi investis dans la réussite de l'événement.

Dans le coeur des fans russes, ce jeune festival a franchi un cap. Il est en passe de devenir incontournable, avec en bonus des petits plaisirs non négligeables, tels que ce réseau 4G mis en ligne spécifiquement sur les lieux du festival. De quoi fidéliser et voir plus grand pour les années à venir, avec évidemment l'ambition d'attirer des hordes de clubbers venus du monde entier. Espérons que les décisions géopolitiques du pays n'affectent pas l'élan suscité autour de ce festival. La Russie a besoin de rendez-vous comme celui-ci pour enfin s'ouvrir sur l'extérieur et faire valoir son patrimoine culturel, artistique. Grâce à des moyens financiers conséquents, l'Alfa Future a tout pour réussir et se placer en un temps record sur l'échiquier mondial des meilleurs festivals de musiques électroniques.



ZOOM > concept

RED BULL MUSIC ACADEMY

Si Red Bull est facilement rattaché aux sports extrêmes dans l'inconscient collectif, la boisson donne aussi des ailes à de nombreux musiciens en devenir. Le concept de la Music Academy n'est pas tout jeune puisqu'il existe depuis 1998. La 17ème édition aura lieu chez nous, à Paris, du 25 octobre au 27 novembre. Elle réunira une promotion composée de 61 producteurs, chanteurs, beatmakers, instrumentistes et DJ's venus de 37 pays différents.

De retour en Europe pour la première fois depuis 2011, la RBMA posera ses valises dans plusieurs lieux culturels de la capitale, avec un QG installé au sein de La Gaîté Lyrique. Depuis sa création, ce concept a permis à plus de 1500 jeunes passionnés, venus du monde entier, de rentrer en contact avec une pléiade d'artistes aussi prestigieux que Brian Eno, Nile Rodgers, Bob Moog, Frankie Knuckles, Philip Glass ou encore M.I.A, pour ne citer qu'eux. L'idée est simple. Permettre à ces jeunes talents de progresser aux côtés de professionnels avisés, à travers des conférences intimistes et des séances studio, individuelles ou collectives. Il règne au sein de l'Academy une ambiance de travail où détente et sérieuse débouchent souvent sur de belles réussites. Des exemples ? Aloe Blacc, Flying Lotus, Hudson Mohawke, Nina Kraviz, Jamie Woon, Jackmaster, Axel Boman, Evian Christ, Clara Moto, Pilooski... Tous ont participé à l'Academy et sont devenus des artistes respectés, audacieux et créatifs. C'est justement tout le sens de ces RBMA. Il ne s'agit pas de formater bêtement les candidats à des codes et stratégies convenues, mais plutôt de leur offrir un environnement de travail exceptionnel, au sein duquel ils pourront faire de vraies connexions artistiques et affirmer leur propre identité. Au fil des années, Red Bull a même développé son concept à travers la construction d'une douzaine de studios d'enregistrement professionnels. La boisson énergétique s'associe aussi de plus en plus à des festivals en créant des scènes à son image, comme au Sonar à Barcelone, ou au sein du festival Movement de Detroit. Le concept RBMA associe donc la découverte des talents de demain à une stratégie événementielle bien huilée. Mais avec le recul, on ne peut pas dire qu'il s'agit ici de marketing



Matthew Jonson



Nina Kraviz



James Murphy

bête et méchant, loin de là. La marque aux taureaux rime même avec qualité et crédibilité dans les circuits alternatifs et underground, ce qui est peut-être sa plus belle réussite. Cette initiative dans le domaine de la musique est donc pour Red Bull un investissement total, avec à la clé le plaisir de lancer les talents créatifs de demain.

Après Berlin, Le Cap, Melbourne, Barcelone, Rome, São Paulo, Londres, Tokyo ou encore New-York, la capitale française sera donc en ébullition et profitera de cette concentration exceptionnelle de nouveaux talents pour promouvoir une musique indépendante, où la créativité et la prise de risque sont les deux meilleurs critères. Parmi les intervenants, Jean-Michel Jarre, Cerrone, Oxmo Puccino, Nicolas Godin (moitié du duo Air), qui en profitera pour présenter son nouveau projet Live Contrepoint, Mr Oizo, Philippe Zdar, Para One...

Comme chaque année, la RBMA sera aussi très active d'un point de vue événementiel, en mobilisant plusieurs clubs comme le Rex, Concrete (qui accueillera la fête d'adieu du label 50Weapons fondé par Modeselektor), le Badaboum, le YoYo et la Maroquinerie. Deux soirées seront aussi organisées en marge du Pitchfork Paris Music Festival, avec Omar S, Rustie, Stwo... La soirée phare sera celle de clôture, organisée le 27 novembre à La Gaîté lyrique, avec Para One vs Zdar, Low Jack (live), The Driver, DJ Slow vs Canblaster, Onra (live), Cabanne vs Lowris et Krikor (live)... Sans oublier l'ancien candidat Hudson Mohawke, qui présentera son Live à la Grande Halle de la Villette, suivi d'un set back-to-back entre John Talabot et Roman Flügel. Le pape de la techno française Laurent Garnier viendra clore cette soirée. Bref, vous l'aurez compris, avec la Red Bull Music Academy, Paris connaîtra un automne plus qu'excitant.



EN PRATIQUE > juridique

FACE AU PLAGIAT

Il se peut un jour que vous recevez une réclamation d'une personne prétendant que vous avez plagié son œuvre. Il se peut ensuite qu'on vous demande, par exemple, de lui transférer 100% des droits d'auteurs et des recettes du disque depuis sa sortie, surtout en cas de succès notable dans les charts... Il se peut, au passage, qu'on exige de vous une reconnaissance de plagiat et une indemnité pour atteinte au droit moral. Voici donc 5 choses à savoir sur le plagiat !

Le phénomène est en expansion à l'échelle mondiale. L'un des plus grands experts musicologues mondiaux me confiait qu'entre janvier et juin 2015, il avait été sollicité pour plus de 400 rapports d'analyse en plagiat ! Ceci dit, parmi les demandes en question, on distingue deux types de réclamations. Des réclamations qui ont apparence sérieuse et comportent un minimum d'éléments crédibles : titre « plagié » ayant été diffusé avant l'œuvre attaquée, un rapport d'analyse d'un expert musicologue à l'appui de la demande qui établit des similitudes sérieuses (sans toutefois pour autant démontrer l'originalité du réclameur). Mais aussi, souvent, des réclamations fantaisistes : œuvres non diffusées ou introuvables, ou très « confidentielles », absence de rapport sérieux de musicologue ou rapports assortis de réserves, auteurs méconnus, etc... Ces demandes s'assimilent davantage à du chantage et elles finissent la plupart du temps par une demande d'accord à l'amiable, avec le versement d'une somme forfaitaire pour éviter tout procès. Ces demandes fantaisistes sont d'ailleurs facilitées par une attitude peu scrupuleuse de certains avocats, notamment américains, motivés par les « success fees » (honoraires de résultat).

Le silence est d'or !

Lorsque votre licencié, maison de disque, community manager, sous-éditeur ou vous-mêmes recevez une lettre, un e-mail ou une assignation, votre premier réflexe devra être de ne pas répondre à l'émetteur dans l'immédiat. En premier lieu, prévenez toutes les personnes concernées qu'elles ne doivent en aucun cas répondre à la demande dans l'immédiat et que vous allez revenir vers eux après consultation avec votre avocat. Toute réponse pourra être retenue contre vous, spécialement dans une juridiction étrangère.

Le rôle de l'avocat

De préférence, faites appel à un avocat spécialisé en droit de la musique. Si la demande vient de l'étranger, n'hésitez pas à lui poser la question sur son

expérience de litige dans des pays étrangers. Si l'accusation s'accompagne d'une menace d'assignation à l'étranger, il faudra faire appel à un avocat étranger du même pays, voire un avocat d'un pays tiers, selon les cas.

Le rapport d'expertise

Pour savoir où vous mettez les pieds, vous devez avoir votre propre opinion sur la question du plagiat, dans votre cas particulier. Avec votre conseil, choisissez un expert musicologue crédible dans l'Etat où se situe vos droits ou bien le pays où vous pensez que vous devriez être jugé. Pour la France, de préférence, un expert référencé à la Cour d'Appel. Une demande d'analyse SACEM (si vous êtes sociétaire) peut également être utile, même si celle-ci ne devrait pas pouvoir émettre une analyse dès lors qu'une réclamation oppose deux sociétaires. En tout état de cause, l'analyse musicale de la SACEM peut être insuffisante car elle se limite souvent à une analyse comparative qui ne porte pas sur l'originalité de l'œuvre concernée, même si elle peut être assortie de commentaires qui pourraient être en votre faveur ou en votre défaveur ! Il vous faut donc votre propre rapport d'analyse musicale, portant non seulement sur la comparaison, mais également sur l'originalité et les antériorités, entre autres...

Pas de déclaration publique

Il arrive souvent que des déclarations, notamment lors d'interviews, soient ensuite utilisées contre le défendeur et influencent même la décision à venir. Il est difficile d'observer le silence quand on est accusé de plagiat alors qu'on n'a rien à se reprocher, mais soyez minimaliste dans vos réponses. Surtout, consultez votre conseil sur ce que vous pouvez dire et ne pas dire.

Le fond et la forme

Souvent, les artistes et leurs avocats (surtout ceux qui sont des purs conseils en propriété intellectuelle et droits d'auteur) se précipitent à se défendre sur le bien ou le mal fondé de la demande adverse, alors qu'avant qu'une affaire puisse être jugée, le chemin est jonché d'obstacles procéduraux : nullités, incompétences, irrecevabilité, etc... Vous devez exploiter tous les obstacles, surtout si vous n'avez rien à vous reprocher, ne serait-ce que pour décourager des demandeurs fantaisistes croyant s'en sortir à moindre frais en vous causant le maximum de tracas !

par Maximilien Jazani
(Avocat, Manswell société d'avocats)
avocats@manswell.fr

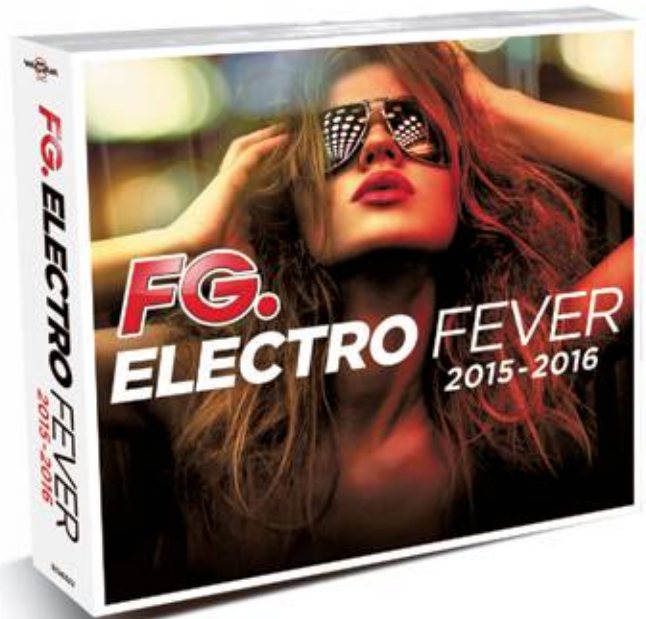
FG. DJ MAG DU FR

PRÉSENTENT

ELECTRO FEVER

2015-2016

LA RÉFÉRENCE
DU NOUVEAU SON
DANCEFLOOR !



4CD - 57 TITRES

Feat. : FELIX JAEHN / LOST FREQUENCIES
DENNIS FERRER / FRITZ KALKBRENNER
MÖWE / MARK KNIGHT / MOZAMBO
BOB SINCLAR / KÖLSCH...

INCLUS :

UNE SÉLECTION HOUSE
& DEEP HOUSE DU LABEL

 **TOOLROOM**

DÉJÀ DANS LES BACS &

 Disponible sur
iTunes

ZOOM ▶ métier

OISEAU DE NUIT

Dans ce numéro, nous publions un portfolio avec quelques unes des photos prises cet été à l'Amnesia Cap d'Agde par Patrick Ortega. Celui qui se fait appeler PatandPatate sur les réseaux sociaux s'est vite fait un nom dans le milieu du clubbing et du deejaying. Photographe téméraire et sur-motivé, il cherche toujours des angles de vues improbables et n'hésite pas à prendre des risques pour prendre les meilleures photos possibles. Son dernier projet en date, Colorz, est une collection de portraits hauts en couleurs, réalisée dans les coulisses de l'Amnesia, avec de nombreux DJ's guests internationaux...

Depuis quand fais-tu de la photo et, plus précisément, depuis quand shootes-tu en club et festival ?

J'ai commencé la photo en mars 2011 suite à une pause dans mes études et une subite envie de capturer ce qui m'entoure. J'ai rapidement intégré l'équipe de photographes du site Weemove et, après un peu moins de deux ans à shooter pour eux, j'ai fait de cette passion ma profession, petit à petit.

Quelles sont les 3 qualités essentielles pour devenir un bon photographe « clubbing » ?

Le monde de la nuit n'est pas un milieu très facile pour développer une identité artistique, alors que c'est pour moi la première qualité essentielle. Il faut arriver à trouver une griffe pour se démarquer du reste des photographes. La deuxième qualité, apprise à mes dépens, c'est qu'il faut être transparent lors des événements, savoir s'effacer pour ne pas être mis en avant par rapport à la soirée, rester discret. Et enfin, un point à ne pas négliger, c'est de savoir remettre son travail en question pour se perfectionner, autant dans sa prise de vue qu'au niveau du traitement de l'image, même s'il doit rester léger.

Vu que tout le monde prend aujourd'hui des photos, j'imagine que ça doit être dur de convaincre les organisateurs et les promoteurs de rémunérer ton travail de photographe, non ?

C'est en effet le sujet sensible à aborder car beaucoup de monde se proclame photographe. Il faut donc savoir faire valoir son travail sur les autres et se faire remarquer par sa qualité et sa réactivité. Il y a ceux qui font ça par plaisir, en simple passion et ceux qui réalisent leurs images avec une qualité professionnelle.

Justement, faut-il un équipement particulier pour faire la différence ?

Le matériel peut faire la différence à condition de le maîtriser. Il s'agit souvent d'un confort d'utilisation et la technologie permet de plus en plus de renouveler la technique et l'approche de la prise de vue, de la réactivité d'exécution. De plus, il existe une telle multitude d'objectifs qu'il s'agit de bien les choisir afin de ne pas avoir à trop en changer sur le terrain.

Tu as des liens particuliers avec l'Amnesia au Cap d'Agde. Est-ce que ce n'est pas un peu difficile de se motiver à y aller chaque soir d'été ?

L'Amnesia est un lieu de prestige, c'est une chance énorme pour moi d'avoir intégré ce lieu. Depuis deux ans, je suis présent à chaque soirée car j'ai réussi à avoir la confiance des dirigeants. La motivation vient assez naturellement car j'exerce un métier en rapport direct avec ma passion, au sein d'une équipe avec qui j'ai tissé des liens d'amitié. En plus, cela m'apporte une certaine notoriété.

Cette année, tu as mis en place un projet du nom de Colorz. Peux-tu nous le détailler, quel en est en le concept ?

Il y a un an et demi, je faisais pas mal d'expériences sur la lumière et la création de sculptures, que j'ai ensuite appliquées à des prises de vue. A la base, ce projet n'est viable qu'en extérieur avec la lumière du soleil. Alors avoir un rendu, même éloigné, en intérieur, fut très compliqué, surtout quand il s'agit de shooter les artistes internationaux quinze minutes avant leur DJ sets, sans aucune seconde chance.

Tu avais envie de changer un peu l'image convenue des DJ's derrière leurs platines ?

J'ai voulu apporter une innovation sur des portraits de DJ's connus car je trouvais

qu'on se satisfaisait bien trop souvent à capturer des moments durant leur prestation aux platines. J'ai essayé de changer cette routine.

Techniquement parlant, peux-tu nous en dire plus sur les outils appliqués sur tes photos brutes afin d'avoir ce rendu ?

En fait, mes photos sont très proches du brut. Il ne m'a fallu que contraster un peu et parfois jongler sur la saturation.

On sait que les DJ's stars et leur manager sont de plus en plus pénibles avec leur droit à l'image. Ont-ils tous joué le jeu pour ton projet, t'ont-ils fait un retour sur ton travail ?

Sur le line-up de cet été à l'Amnesia, j'ai eu beaucoup de stress sur ce sujet dès le début. Au fur et à mesure, j'ai donc mis les aperçus de mes photos sur mon téléphone afin de montrer le rendu dans le très faible laps de temps que j'avais à disposition avec les artistes pour les convaincre immédiatement. Et ce fut pour moi un succès total car aucun a refusé que je lui tire le portrait. Beaucoup l'ont même publié en me mentionnant sur les réseaux sociaux. Certains, comme Steve Aoki, ont eu un vrai coup de coeur pour mon travail, ça fait plaisir.

D'un point de vue général, tu suis les DJ's depuis quelques années. Quelle évolution as-tu constaté dans le milieu en terme de photographie et de travail d'image ?

D'un côté, il y a les DJ's qui affinent leur image et leur marketing grâce aux réseaux sociaux. Ils font donc souvent appel aux services de photographes pour le renouvellement de leur press kit et de leurs visuels durant leurs soirées. Et il y a encore ceux qui misent encore sur des visuels pris à la volée sur leur smartphone, ou partagent des photos récupérées sur des sites communautaires. Ceux-ci sont, en général, moins soucieux de la qualité de leurs images. J'ai encore l'espoir que les moeurs vont encore évoluer et que notre profession va prendre une réelle dimension et, surtout, une rémunération à leur juste valeur.

Ton meilleur souvenir, ton plus beau cliché ?

Mon meilleur souvenir, celui qui m'a vraiment poussé à vouloir percer dans le milieu, c'était à l'Acapulco à Calvi, en 2012. Mon plus beau cliché, c'est probablement une image réalisée lors de ma première saison à l'Amnesia, sur laquelle on ressent vraiment l'énergie de la foule pendant un set de Deorro.

Ta pire expérience, ta plus grosse déception ?

J'ai eu beaucoup d'imprévus, de casses, de coups durs. Cela peut se matérialiser par des conflits avec le staff sur les lieux qui m'accueillent, en passant par un public peu respectueux envers moi et mon matériel, ou bien même des DJ's peu enthousiastes. Il ne faut jamais perdre sa motivation.

Pour finir, si tu avais un conseil à formuler pour un jeune passionné qui aimerait se lancer dans la photo « clubbing » ?

Le conseil de base, c'est de savoir trouver sa place, viser à sa mesure sans pour autant avoir une crainte d'oser un minimum pour monter en grade, se faire un nom petit à petit. J'aime dire que le travail fait plus de bruit que tout ce que l'on pourra dire. La meilleure promo, quelque part, c'est le silence. Les images doivent parler pour nous.



ENCORE PLUS FORT !



NS7III

Avec ses trois écrans couleur haute-résolution et sa surface de contrôle interactive, le NS7III instaure une connexion débordante d'énergie entre le public et votre musique. Le NS7III est actuellement le seul contrôleur DJ motorisé, le seul à offrir aux DJs les plus techniques une expérience de scratch et de mix authentique. Si vous accordez beaucoup d'importance à votre performance, c'est la seule alternative.

- Contrôleur DJ 4 voies pour Serato DJ dans un châssis robuste entièrement métal
- Carte audio 24 bits de type professionnel intégrée avec sorties XLR symétriques
- Trois écrans couleur 4.3" avec visualisation en temps réel des informations essentielles du Serato DJ
- Larges plateaux 7" avec moteurs à entraînement direct, ultra sensibles et précis
- Table de mixage 4 voies autonome (fonctionne avec ou sans ordinateur) offrant de multiples entrées
- Crossfader CP-PRO avec course ajustable
- Potentiomètres de filtres, EQ et effets capacitifs, sensibles au toucher
- Filtre 3 positions sur chaque voie (Filtre passe-haut/passe-bas, filtre + roll, filtre + FX)
- 16 pads de performance rétro-éclairés par LED RGB
- Logiciel Serato DJ inclus + pack d'échantillons Prime Loops et Toolroom records (en téléchargement)



PORTFOLIO

UN ÉTÉ COLORÉ À L'AMNESIA CAP D'AGDE

Cet été, le photographe Patrick Ortega (@patandpatate) a réalisé une collection de photos intitulée Colorz avec les DJ's guests de l'Amnesia au Cap d'Agde. En voici quelques unes en exclusivité !



Deorro

djmag.fr | djmag.ch | djmag.be





Quentin Mosimann





DJ Snake

djmag.fr | djmag.ch | djmag.be



UN SON INCOMPARABLE

DANS UN BOITIER INDESTRUCTIBLE



MC4000

CONTRÔLEUR DJ 2 VOIES

Denon DJ a toujours conçu des contrôleurs DJ de grande qualité dans le but de satisfaire les DJs avertis. Le MC4000 s'inscrit dans cette lignée et permettra aux DJs d'assurer le spectacle. L'ergonomie, la solidité, la facilité de transport, la qualité du son, les multiples entrées et sorties..., tout a été conçu pour que les DJs mobiles les plus exigeants puissent épater leur audience. Avec son nouveau design très élégant et chaleureux, le MC4000 renforce la réputation de Denon DJ et sa capacité à concevoir des produits innovants, fiables, avec une qualité sonore sans équivalent et le tout pour un prix raisonnable.

- Contrôleur DJ 2 voies optimisé pour Serato DJ
- Inclus Serato DJ intro (upgrade possible vers la version complète de Serato)
- Plateaux tactiles haute résolution
- Pads rétro-éclairés avec fonction Hot Cue et Sampler
- Faders de pitch linéaires de 100mm
- Nouvelle ergonomie des commandes pour une utilisation intuitive sans effort
- Potentiomètres d'EQ et de contrôle des effets dédiés sur chaque canal
- 2 entrées micro XLR et jack 6,35mm avec égaliseur 2 bandes et effet Echo
- Compatible avec Traktor 2 (via des fichiers.tsl) et Virtual DJ 8
- Entrée auxiliaire RCA
- Sortie Master XLR et RCA, sortie Booth jack 6,35mm
- Sortie casque jack 6,35mm
- Construction en acier Prograde



INPETTO

'Needin' U So'
(Mixmash)

TOP

Dans la lignée de 'Gravity', ce nouveau single d'Inpetto renforce l'idée que l'EDM est en train de changer. Au cas où vous ne connaissiez pas encore ce duo allemand, sachez qu'il est en activité depuis les années 90 et qu'il se cache derrière l'énorme classique 'Toca's Miracle'. Leur expérience studio est donc évidente, mais leur style s'est affiné avec le temps, passant d'une progressive assez musclée à ce nouveau dosage entre Future House et EDM. Les mélodies ont toujours été l'une de leurs spécialités, tout comme leur capacité à livrer des structures originales. Il y a sur ce 'Needin' U So' une rythmique house plutôt classique, bien ouverte et entraînante. Puis il y a ce hook de piano très efficace, qui soutient un vocal rétro-house en pleine tendance. La ligne de basse fait ensuite le travail, en deux temps, avec de la rondeur puis de l'insistance sur le drop. Le punch alterne avec le groove, ce qui offre un dosage subtil et parfaitement en phase avec les attentes du dancefloor.



DISCO FRIES FT. FATMAN SCOOP

'Volume'
(Protocol)

9.0

Nicky Romero apporte un peu de frais au sein de son catalogue grâce à ce délire de Disco Fries. Véritable petit ovni, ce titre offre une structure bien dancefloor tout en jouant avec des sonorités et des découpages peu conventionnels. On change vite de tableau sonore et c'est le charme de ce track, qui ose même laisser une place à la voix puissante de Fatman Scoop, de manière très intelligente. Il y a de très bons petits gimmicks funky, acides, avec lesquels vous pourrez jouer sans pour autant faire fuir votre dancefloor.

ANTONIO GIACCA

'Going Crazy'
(Spinnin')

8.0

David Guetta, Avicii et Hardwell ont déjà trouvé une place à ce 'Going Crazy' dans leurs sets. Il faut dire que la ligne de basse future-house et le groove ici proposés rentrent bien dans le moule EDM actuel. La petite voix est bien découpée, le break et ses accords plaqués offrent une belle respiration, avant qu'on ne reparte sur le beat plus dansant. Ce travail sur la ligne de basse est vraiment la valeur ajoutée de ce track, facile à mixer.

JOEY DALE, RICO & MIELLA

'Winds'
(Revealed)

7.0

Après son 'Timecode' signé avec Thomas Newson, le jeune Joey Dale s'entoure du duo vocal Rico & Miella pour proposer une belle énergie progressive-house vocale. Les sonorités et le build-up sont plus que prévisibles mais la recette fonctionne bien tout de même.

D.O.D & DUCKWORTHSOUND

'Blow Up'
(Hysteria)

Le producteur anglais D.O.D n'en finit plus de sortir ses tornades big room à la pelle. Ici sur le label de Bingo Players, il ne fait vraiment pas dans la dentelle, avec une rythmique ternaire et des jeux de synthés limite agressifs.

MYSTERY SKULLS

'Magic'
(Bingo Players French Fried Rework)

Le producteur hollandais s'offre un retour à la house filtrée époque Shakedown sur ce remix de 'Magic' feat. Nile Rodgers et Brandy, rien que ça.

THE WEEKND

'I Can't Feel My Face'
(Teamworx Remix)

Qui n'a pas entendu parler de The Weeknd en ce moment. Le dandy rappeur américain bat des records. Alors vous cherchez peut-être un remix audacieux de son tube du moment... Teamworx nous livre une version EDM rondement menée, dans la lignée de leur reprise du 'Lean On' de Major Lazer.

SHORT LIST

SWANKY TUNES FT. CHRISTIAN BURNS

'Skin & Bones'
(DJ Center)

Le trio russe enchaîne les sorties depuis quelques mois. Leur 'Skin & Bones' repose sur la magie vocale de Christian Burns, qui prend tout son sens sur le break. Le thème de synthé, le jeu de basse, la structure dynamique, tout est réuni.

JEBU

'Consequences'
(Refune)

Le jeune australien propose ici un revival acide peu original, avec toutefois des montées explosives et un relief savoureux pour vos mixes EDM.

MOGUAIX CHEAT CODES

'Hold On'
(Spinnin' Deep)

8.5

André Tegeler, aka Moguai, fait suite à sa collaboration avec le frenchy Watermät ('Portland'). Il s'entoure ici des californiens de Cheat Codes pour donner une couleur pop à son track, à classer entre EDM et House facile. Le gimmick vocal est facile à retenir, il reste en tête, tout comme la suite d'accords et les belles guitares mises ici en lévitation. Le dosage est bien géré, ce qui fait de ce titre un petit tube en puissance.

SULTAN & SHEPARD FT. KREESHA TURNER

'Bring Me Back'
(Armada)

8.5

On connaît l'aptitude du duo canadien à composer des titres aux mélodies généreuses. La ligne de chant de Kreesha Turner met en exergue leur jolis accords de piano et leurs nappes progressive-house, tandis que le drop parvient à dégager suffisamment d'énergie pour le dancefloor tout en conservant une couleur piano-house intéressante.



THE PARTYSQUAD (NL)

TOP 10

01. THE PARTYSQUAD & MR VEGAS
'The Highest Grade'
02. KEYS N KRATES
'I Know U'
03. DIPLO & SLEEPY TOM
'Be Right Here'
04. THE PARTYSQUAD & DJ PUNISH FT. CECILE
'Turn It Up'
05. YELLOW CLAW & MIGHTYFOOLS
'No Class'
06. MIA
'Swords'
07. GENTS & JAWNS
'Mood Bounce'
08. FIREBEATZ
'Go'
09. DISCO FRIES FT. FATMAN SCOOP
'Volume'
10. THE PARTYSQUAD & AMSTERDAM SOUND SYSTEM FT. MAIKAL X
'A Good Thing'



JETFIRE & MR BLACK FT. SONNY WILSON

'Boombox'
(Musical Freedom)

8.0

Il y a forcément quelque chose de 'Booyah' dans ce titre, que ce soit au niveau du vocal de Sonny Wilson, qui pose ses vibes reggae, et sur la structure, découpée en plusieurs temps. Sur les ponts, plus lents, on a un reggae EDM posé sur une basse saccadée et des incursions de guitare électrique assez osées. Les drops, quant à eux, sont menés par un synthé bien gras, très festival dans l'âme. C'est efficace et bien produit.

DADDY'S GROOVE

'Where I Belong'
(Ultra)

8.5

Le duo italien a mis de l'eau dans son EDM. Il nous revient ici avec une formule édulcorée, nettement plus housy dans l'approche que leurs récentes collaborations avec Congorock, notamment. La ligne de chant est assez mélancolique, elle reste bien en tête grâce à ce petit changement d'octave bien vu. L'élément central est un pattern de basse, à situer entre Kaskade et la mode future-house du moment. Le pont, très mélodique, offre une belle respiration, avec des filtres efficaces et des suites d'accord qui nous replongent dans la french-touch. Soft !

KRYDER & DAVE WINNELL

'Apache'
(Size)

9.0

Signé par Steve Angello, ce titre a déjà retourné pas mal de dancefloors depuis sa sortie. Il s'agit d'un vrai rouleau-compresseur, avec une charley techy, des bleeps généreux et un kick groovy monté sur ressort. L'énergie est assez incroyable, même si ce lead de synthé principal tente de la perturber du début à la fin. Sur le break, les effets de flanger et ces nappes mystérieuses vous donneront la chair de poule...

THIRD PARTY

'Nation (Rise Again)'
(Size)

8.0

Les Anglais de Third Party se sont associés à Arias sur 'Nation (Rise Again)', un titre de progressive-house tout ce qu'il y a de simple et classique. Les harmonies sont prévisibles, faciles à retenir, reprises en fanfare par des synthés lead vieux jeu, presque nasillards, qui collent à la tendance main stage du moment. L'écriture est toutefois rondement menée quand on écoute bien en détail les différentes couches mélodiques mises ici en mouvement. Le break offrira de belles émotions à votre dancefloor, avec cet orgue planant, cette basse filtrée, et la rentrée progressive du lead pour redonner de la dynamique.

DVBBS

'Never Leave'
(Spinnin)

8.0

Les deux frères canadiens reviennent avec un nouvel hymne vocal au bel équilibre entre accords plaqués sur les couplets et synthé big room explosif sur les drops. Le tout entrecoupé de ponts mélodiques et déstructurés, dans la lignée d'un Zedd ou d'un Madeon. Ce nouveau single est suffisamment frais et dynamique pour faire des vagues cet automne.

HENRIX & ADRIEN MEZSI

'Raverz EP'
(Thrive)

8.0

Le premier jet de 'Raverz' remonte à 2013, avec déjà à l'époque le soutien de Steve Angello. Mais ce titre ne sort que maintenant, au sein d'un maxi de deux titres finalisé avec Adrien Mezsi. La nouvelle version de 'Raverz' nous balance entre un break trancy très classique et des drops tech-house progressive. 'Bruh' ne fait dans la dentelle, avec un beat tech-house sur-vitaminé et gonflé à bloc au niveau rythmique. Le long break ose une pique acide, puis un bon jeu vocal en guise de relance. Ce 'Bruh' mérite votre attention !



DELAYERS

'Make Them Bounce'
(Big & Dirty)

TOP

Le trio italien n'en est pas à son premier coup d'essai. Un peu plus tôt dans l'année, leurs titres 'Twister' et 'IMH' ont reçu un bon accueil. Mais avec ce 'Make Them Bounce', on monte encore en gamme, tout simplement parce que ce morceau est rondement mené du début à la fin. La dynamique EDM ne trame pas pour autant une construction et des sonorités trop conventionnelles. Le kick et la basse sont montés sur ressorts, puis un synthé tronçonneuse, quelque peu acide, vient répondre à la boucle vocale très entraînante. Le break est joueur, avec un big beat à la Run DMC vs Beastie Boys, qui ose même des variations de synthé rock et trash, tout comme de bonnes relances rythmiques. C'est entraînant et solide. Jump !



SHORT LIST

TOM TYGER & ANDERO

'Let It Go'
(Sosumi)
Avant de nouvelles sorties à venir sur Protocol, c'est Kryder qui sort ce 'Let It Go' du jeune français Tom Tyger, ici accompagné par Andero. Leur 'Let It Go' se base sur les classiques d'une tech-house progressive, avec des sonorités de basse et de synthé déjà vues maintes fois. Plutôt old-school, donc.

sa place sur ce remix musclé d'Armin, dans un style uptempo construit autour d'une basse, puis le break trancy, avec les notes du thème original et le vocal, deviendra vite un grand moment sur les dancefloors.

WILL SPARKS FT LUCIANA

'Sick Like That'
(Ultra)
La sulfureuse Luciana est bien traitée par le jeune Australien de 21 ans, qui injecte son vocal glitch dans sa Bounce sautillante à souhait.

FAITHLESS

'We Come 1'
(Armin van Buuren remix)
La voix grave de Maxxi Jazz trouve



THIRD PARTY (UK)

TOP 10

01. THIRD PARTY
'Power'
02. KYGO
'Firestone' Third Party Private Remix
03. SUSANNE SUNDFOR
'Kamikaze' Steve Angello & AN21 Remix
04. MATISSE & SADKO
'Memories'
05. PRYDA
'Opus'
06. THIRD PARTY & ARIAS
'Nation (Rise Again)'
07. AXWELL & INGIROSSO
'On My Way'
08. STASE
'Into The Light'
09. THIRD PARTY
'Arrival'
10. FELIX LEITER & ABEL RAMOS
'I Owe You'



TODD TERRY & ROLAND CLARK

'Tee's Church' (InHouse)

TOP

Quand deux poids lourds de la House rendent hommage à leur musique de cœur, ça donne 'Tee's Church', un titre House pur jus qui fait le lien entre la fin des années 80 et aujourd'hui. Car il ne s'agit pas ici de ressortir les vieilles recettes d'antan pour Todd Terry, pionnier de la culture house. Il parvient ici à livrer une ligne de basse en phase avec la mode future house, proche du 2 Step. Alors quand les orgues et les boucles vocales de Roland Clark s'y ajoutent, ça offre un mélange surprenant, unique en soi. Le message est clair, sanctifier la musique qu'ils ont créé il y a plus de 30 ans, sans aucune nostalgie !



GROOVE ARMADA

'Call Me' (Little Black Book)

8.5

Ce 'Call Me' joue avec les codes d'une rétro-house décidément en vogue dans les studios. Le duo anglais prouve une fois de plus son sens du groove, même s'il mise ici un peu plus sur un gimmick d'orgues gonflés de reverb pour donner du charme à ce titre, old-school du vocal à la rythmique.

GENGHIS CLAN

'In The Club EP' (Snatch)

9.0

Projet parallèle de Riva Starr, accompagné de Bot, Genghis Clan revient avec un maxi de House dopée aux grosses basses. Souvent signé sur le label de Claude Vonstroke, Genghis Clan pose de gros beats sur ce maxi, entre g-house, dirty bass et chicago house. 'In The Club' est un vrai bonheur au niveau de sa ligne de basse, une vraie orgie sur le dancefloor ! Mais les deux autres titres 'Wait, You Wanna ?' et 'When I Move You Move' sont eux aussi remplis de bonnes intentions. On a également un bon remix de Maximono pour compléter cet excellent maxi.

TUBE & BERGER, ROBOSONIC

'Dis EP' (Suara)

9.5

Ce maxi est la suite du 'Pleasure Dip' sorti en 2013 avec le classique 'Imprint Of Pleasure'. Le duo allemand Tube & Berger et Robosonic refont donc surface sur le label de Coyu pour deux titres de grande qualité. 'Dis Track' fait tourner une basse sur deux notes et des petites boucles disco-funk filtrées bien senties. Puis on arrive sur un break planant, presque baléarique. La relance est vraiment efficace, avec un groove contagieux, capable de retourner n'importe quel dancefloor avisé. 'Dissaray' s'appuie sur le vocal de J.U.D.G.E., dans un style housy moins enjoué. On est ici face à une atmosphère plus poignante, moins gaie. Superbe maxi !

BLUE MONDAYS

'Everything' (Rebirth)

8.5

Alex Ferrazzi et Keemani sont actifs au sein de la scène House underground italienne depuis le début des années 2000. Apparu sur des labels comme Sonar Kollektiv et Snatch, ils reviennent ici sur Rebirth pour un groove housy inspiré de New Jersey. Le beat

ROBIN SCHULZ

'Sugar' EDX remix (Warner)

L'Italo-Suisse applique ici une formule proche de celle qu'il avait attribuée au 'Show Me Love' de Sam Feldt. Bien joué !

MY DIGITAL ENEMY

FT. PHIL RIZZO

'Looking For Soul' (Zulu Records)

Le duo anglais ne change pas de recette sur ce nouveau track sorti sur leur propre label Zulu. Une House groovy, portée par une bonne basse, des orgues hypnotiques et une ligne de chant soulful. Parfait en début de soirée.

HARTEBEES

'Justified' Sunrise Funk Mix (Hysteria)

Revival House évident sur ce Sunrise Funk, avec une bonne basse couplée à un piano old-school. Le vocal soulful classique fait ensuite la différence.

CHRIS LAKE

'Stranger' (Ultra)

L'Écossais confirme son revirement vers la House de ses débuts, avec toutefois les artifices sonores d'aujourd'hui au niveau de la basse notamment. Ce 'Stranger' va droit au but.

SHORT LIST

WATERMAT & TAI

'Frequency' (Spinnin'/Happy Music)
Dommage que le Français nous ressorte son grain sonore de synthé à la 'Bullit' sur ce follow-up qui, par ailleurs, est plutôt sympa au niveau de la basse et du hook de piano.

FAITHLESS

'Miss U Less, See U More' (Purple Disco Machine remix)
L'original date de 2004. Purple Disco Machine, producteur incontournable depuis plus d'un an, le tourne en une House premier cru, avec un gros travail rythmique et sous le signe d'une atmosphère assez planante en fin de compte, malgré ce bon groove.

est long à se détendre, construit sur la longueur, avant de présenter de jolis accords d'orgue pour adoucir l'ensemble, assez brut mine de rien malgré le vocal qui tournicote dans nos oreilles. Michael Baumann, aka Soulphiction, ajoute une touche old-school sur son remix, plus dubby et enclin à laisser de la place au vocal. La ligne de basse est mortelle, excellent remix !

MIRCO CARUSO

'Next Guest EP' (Hive Audio)

8.5

Après un maxi sorti sur le label de Kerri Chandler, le Suisse débarque sur le label Hive Audio avec un nouveau maxi très bien produit. 'Let Me Go' injecte des petites voix érotiques par dessus une tech-house ultra-groovy, même si relativement hypnotique. Basique, ce titre s'appuie ensuite sur un gros synthé et de bons effets sonores. La recette est connue mais Caruso la maîtrise à la perfection. 'Next Guest' présente une facette plus housy, avec des petites percussions et des claps généreux.



KLEMENT BONELLI (FR)

TOP 10

01. MICHEL CLEIS & KLEMENT BONELLI FT. MARTIN WILSON
'Marvinello' Radio Slave Remix
02. ANGEL KAREL
'Zenker' Manoo's Ruff Mix
03. SPENCER PARKER
'Silly Club Song N°4'
04. HEAD HIGH
'Rave' Dirt Mix
05. KLEMENT BONELLI PR. KB.69
'Eto'
06. APHROHEAD
'Let's Prance' Radio Slave & Thomas Gandsey Remix
07. DVS1
'Electric'
08. KLEMENT BONELLI
'Imsockufj'
09. KERRI CHANDLER
'Turn Off The Lights'
10. ROCCO
'Tbt3'



KAISERDISCO & CESAR MARTINEZ
'Cameo EP'
(Form Music)

TOP

L'entente entre l'Espagnol Cesar Martinez et les Allemands semble vraiment évidente à l'écoute de ce nouveau maxi signé sur le label Form de Popof. 'Oh Baby' offre une ambiance bien groovy, avec des ingrédients sonores bien choisis, un jeu de basse surprenant, qui nous happe du début à la fin. Les petites relances de caisse claire, les samples de voix coquins, les effets de pitch, tout y est... 'Cameo' dénote une atmosphère moins joueuse, avec un groove plus tech-house et sombre, malgré une rythmique toujours bien enlevée. Le gimmick de base ravira les fans de tech-house plus hypnotique. En prime, le remix de Philip Bader ne fait pas dans la dentelle, avec une couleur acid-techno ravageuse, à jouer au petit matin pour achever un dancefloor déjà éprouvé. Costaud !

HNQO
'S'il Vous Plait'
(Beef records)

8.5

Le DJ-producteur brésilien nous gratifie d'un titre en français dans le texte pour ce nouveau maxi. House underground remuante, 'When We Are (Together)' est à jouer en peak time tellement il fait monter la pression au niveau de ses synthés. Le beat est bien puissant, avec une basse et un sub-kick imparables. 'Far Beyond' est plus dans une approche tech-house, ça manque un poil de relief. 'S'il Vous Plait', au contraire, s'appuie sur un effet de basse bien techy avant d'envoyer les chevaux. On débouche alors sur un parterre de synthés planants. Enfin, pour finir, M.in & Markus Ferdinand offrent un remix deep minimal bien sombre de 'Far Beyond'.

UPERCENT
(Snatch Off 22)

8.5

Jamie Jones et Marco Carola jouent ce maxi 4 titres de l'Italien, complice du chef Riva Starr. 'Spaceman' est vraiment bien ficelé, avec pour commencer un solide groove rythmique, une basse compacte et des touches de fantaisie qui se dévoilent progressivement, jusqu'à proposer un petit délire de synthé électro pour casser la dynamique du groove. Effet immédiat sur le dancefloor ! 'Catman' offre un beat house plus sauvage et sombre au niveau des boucles. 'No Rules' est plus deep minimal, tandis que 'Sense Manera' est un DJ tool tech-house assez redoutable si vous mixez en longueur.

PAUL HARRIS FT. DRAGONETTE
'One Night Lover'
(Enormous Tunes)

8.5

On a du mal à identifier le grain vocal de la chanteuse canadienne, révélée par notre Martin Solveig national il y a quelques années. Elle revient ici au sein d'un titre housy bien écrit, presque pop au niveau du feeling. Mais c'est la basse qui joue le rôle le plus important, dans la lignée de Nora en Pure, qui se charge par ailleurs d'offrir un remix encore plus sexy.

NICKY NIGHT TIME FT. NAT DUNN
'Flowers'
(OneLove)

7.5

Le producteur australien a eu la bonne idée de faire appel à Nat Dunn sur ce titre de house vocal très frais et dansant. Car au niveau du beat et des gimmicks, on a rien de nouveau par rapport aux années 80, on est clairement dans une copie conforme, rétro-house à souhait. Sauf que le grain vocal de Nat Dunn fait la différence et rend tout ça très hype.

ROLAND NIGHTS
'Chicago Soul EP'
(Piv Records)

7.5

Si vous aimez la House classique et authentique, ce maxi peut vous intéresser. 'Recall' et 'Play It Down' proposent en effet une house soulful et vocale des plus conventionnelles, avec un certain respect rythmique de la base du mouvement né à Chicago. Le dernier titre rend justement hommage à la ville américaine, avec un gimmick d'orgue, un beat jackin et quelques envolées vocales. Freydel & Osaka en livrent une version plus deep et groovy.

EDX
'Belong'
(Sirup)

8.5

Maurizio Colella invite Cimo Fränkel au chant sur ce très beau 'Belong', dans une ambiance house calme et sexy. On retrouve le gimmick de basse typique du Suisse, tout comme les petites relances rythmiques entrevues sur son remix de Sam Feldt. Ce 'Belong' s'écoute et se danse très facilement grâce à une belle qualité de composition et des arrangements efficaces.

RAINER WEICHHOLD
'Bamboo 2015'
(Gold Records)

8.5

Huit ans après la sortie de la première mouture de son 'Bamboo', l'Allemand nous revient avec une nouvelle version pleine de groove. Un glissando sur la basse, couplé à un bon effet sonore, pose le cadre de ce groove contagieux et ludique, qui fera danser avec le sourire. Ardalan et Sacha Robotti, reprennent en main les ingrédients originaux. Le petit protégé de Dirtybird est forcément à son aise puisqu'il peut jouer autant qu'il veut, ça colle à son style burlesque. Le second est lui aussi attiré par la profondeur du groove, avec une version sans grande prise de risque.



NICK CURLY (ALL) **TOP 10**

01. **NICK CURLY**
'Sleeping Dogs'
02. **GORGE**
'Hidaya'
03. **APHROHEAD**
'Let's Prance' Radio Slave & Thomas Gandey Remix
04. **LUCA DONZELLI & MART**
'Paseando Por Encants' Eats Everything Remix
05. **SVEN TASNADI**
'This Girl' Nick Curly Remix
06. **PELE & SHAWNECY**
'The Guru'
07. **JOHNNY D.**
'Detox'
08. **PAOLO MARTINI & PAUL C**
'Jinger'
09. **GUNNAR STILLER**
'Lost Without Trace'
10. **NICK CURLY**
'Deep In My Soul'



LA FLEUR

'Make A Move'
(Watergate)

TOP

La première dame du Watergate Berlin continue d'impressionner avec ce nouveau maxi de 3 titres entre Deep graveleuse et House remuante. 'Make A Move' part sur des bases assez jacking, avant de se laisser subtiliser par un synthé plus dark. Puis quelques paroles tombent dans le creux dans oreilles pour nous prévenir qu'on ne danserait pas ici sur une deep-house trop légère. Le dosage est parfait, avec de bons ingrédients sonores et un relief permanent. 'Just In Time' centre son groove sur une basse soyeuse. Enfin, 'Result' résume bien le style racé de La Fleur, qui adore jouer avec nos émotions. Une fois de plus, c'est la basse qui détermine l'évolution de ce bon groove rampant. La Suédoise confirme avec ce maxi qu'elle fait partie des meilleures représentantes de la scène underground internationale.



ADANA TWINS

'Heroe - remixes'
(Exploited)

8.0

Voici 3 excellents remixes pour le dernier tube d'Adana Twins, au vocal presque new-wave. SevenDoors en joue et plaque des nappes de synthés pour faire monter la pression. Hypnotique, ce remix autorise ensuite à la basse de développer son thème graveleux. Très bon ! Les londoniens de Krank-

brother optent pour une version plus légère, avec une basse qui vole en éclat et rebondit dans nos oreilles avant de se muer en une ligne acide. Dino Lenny mise quant à lui sur un remix plus plat, qui sonne trop creux à notre goût. On reste donc sur cette relecture de SevenDoors.

IO (MULEN)

'To The Unkown'
(Apollonia Music)

8.5

Après des sorties sur Rejected, Eklectisch ou encore Area Remote, Aleksandr Voznichenko a convaincu Dan Ghenacia et ses acolytes avec ce track gorgé de groove. L'Ukrainien ne se complique pas la vie, avec une ligne de basse centrale, autour de laquelle il brode pendant une dizaine de minutes. Mais ce qui compte ici, ce sont les détails, la finesse de production et les bons effets sonores. On imagine parfaitement ce cut dans la folle ambiance du DC 10 à Ibiza. Malin Genie livre un très bon remix, lui aussi porté sur une house groovy à souhait.

ANDRE WINTER

'Decreased & Amplified'
(Senso Sounds)

8.5

Deux excellents tracks de deep-techno minimaliste et sombre sont ici proposés par ce vieux pote d'Oliver Huntemann, connu pour ses pseudos Freakazoid, Motion Unit et D-Saw. La recette de son 'Decreased' est bien connue de tous les fans de deep-techno, mais il y a suffisamment de relief et de qualité de production pour faire en sorte qu'on ne zappe pas. Au contraire, on se fait happer par ce groove immense et hypnotique. 'Amplified' reste très proche, avec un groove sophistiqué, qui se fait charmer par une petite boucle de synthé hypnotique à souhait. Belle maîtrise !

STIMMING & JOHANNES BRECHT

'Stekker EP'
(Dynamix)

9.0

La rencontre entre ces deux-là ne pouvaient pas décevoir ! Sur 'Stekker', ils marient parfaitement leurs deux styles si identi-

fiables. On reconnaît la profondeur et la précision de Stimming, au service de la dimension mélancolique de Johannes, qui prend son envol seulement sur la fin du track. De son côté, Johannes Brecht offre la pépite de ce maxi, intitulée 'Breathe!'. Deep-techno de toute beauté, à couper le souffle, avec un thème joué à la basse, une fois n'est pas coutume. Les arpèges techy (dans la plus grande tradition allemande) sur le break central transporteront votre dancefloor sur une autre planète. Solomun a craqué sur ce morceau, il en propose même un Edit (digital only) de près de dix minutes, plutôt réussi, au groove plus rond et étiré au niveau des nappes. En solo, Stimming nous régale avec 'Quecksilber', dans la plus pure lignée de sa deep-techno à l'esthétique incomparable.

OLIVER SCHORIES

'The Trick / The Touch'
(Parquet)

8.0

L'Allemand a déposé sa marque de fabrique il y a trois ans lors de la sortie de son album 'Herzensangelegenheit'. Depuis, il décoit rarement, même si sa recette n'évolue guère d'un maxi à l'autre. Sur 'The Trick', on reste donc sur de grosses nappes, une enveloppe sombre, une progression hypnotique et un groove latent. Ce track est remixé par Cristoph et Aki Bergen, dans des styles assez comparables. Enfin, 'The Touch' propose un groove plus aérien, qui débouche sur un joli break avant de replonger dans cette ambiance deep-techno introvertie et mélancolique.

DANIEL STEFANIK

'Aftermath EP'
(Dissonant)

8.0

L'Allemand signe ce maxi sur le label du Français Marc Antona. Deux titres deep-techno assez pointus sont au menu pour celui qui s'est révélé sur le label Moon Harbour. 'It Might Drizzle Until September' est une vraie odyssée du futur, avec un travail de sound-design important par dessus une basse et un beat deep-techno très suffisant. 'Jolly Green Giant' est moins pesant, avec plus de folie rythmique, ce qui le rend très compliqué à placer dans un mix.

ADAM PORT & JENNIFER TOUCH

'This Time'
(Pets recordings)

8.0

La version originale est assez déroutante, arythmique pendant de longues minutes avant de laisser apparaître un beat deep-house discret. C'est mystique et planant à souhait, avec la douce voix de Jennifer Touch comme guide. On se laisse ici bercer mais on a du mal à se lâcher complètement. On préfère donc les remixes à cette ambiance un peu lancinante. Sei A joue la carte d'une deep-house progressive, qui monte en puissance par échelons, pour atteindre un climat long, très long. On regrette juste l'absence du vocal, qui aurait pu agrémente sans soucis cette belle cavalcade. Adam Port a donc pensé lui aussi à se remixer lui-même, dans un style moins aérien que l'Irlandais. Sa deep-house mélodique garde une dimension assez planante, malgré une densité rythmique surprenante. Mais on a encore deux autres titres du duo à se mettre sous la dent, dont le mystique et assez techno 'Getsemani'. Quant à 'Ishaia', il conclut cet EP sur une note techy et acide. Très bon !



DARIO D'ATTIS (UK)

TOP 10

01. HOT SINCE 82
'Play That Room'
02. FREAKME
'Going Insane' Patrick Chardonnet Remix
03. DARIO D'ATTIS
'Brooklyn 5**'
04. RE.YOU
'Very Very' Butch Remix
05. JOSH BUTLER FT. LONO BRAZIL
'Essence of House' Dario D'Attis Remix
06. DARIO D'ATTIS
'Do It Right'
07. PAUL C & PAOLO MARTINI
'Tears for Fears'
08. ANDREA OLIVA
'Funk Obsession'
09. DARIO D'ATTIS
'That Piano'
10. SABB FT. FOREST
'One of Us' Dennis Ferrer Mix

> Ecoutez ces titres sur
www.djmag.fr



LEE VAN DOWSKI

'Quasar 27.3 EP'
(Rebellion)

TOP

Le franco-suisse a déjà signé sur de très nombreux labels prestigieux mais il fait ici ses débuts sur Rebellion, sous-label de Crosstown Rebels. Ce maxi offre quatre titres à la qualité de production impeccable. On démarre avec 'If Only Jack Was Here', un modèle de deep-techno planante, avec des boucles de synthés mises les unes sur les autres sans pour autant qu'elles ne gênent l'avancée de ce groove absolument jouissif. C'est minimal dans la construction mais tout est sa place, rien ne dépasse et l'effet est maximal sur le dancefloor, pour peu qu'il soit habitué aux ambiances underground. 'Quasar27.3' souligne un groove plus épuré, où la basse joue le premier rôle. De bons petits découpages vocaux viennent ensuite illustrer l'avancée de ce beat housy. 'Bango Bango' peut créer la différence sur votre dancefloor grâce à l'originalité de son petit hook bluesy, en contraste avec la force rythmique que dégage le kick. Enfin, 'Odds And Sods' fait cavalier seul vers une tech-house une fois de plus dense et planante sur la fin. En marge de ce maxi, Lee van Dowski a été convié à mixer le volume 10 de la compilation Back To Back pour le label Mobilee. Il sortira aussi son album 'Cerca Trova' cet automne. De quoi donc vous pencher sur lui.



ART DEPARTMENT

'The Final Remixes'
(N°19)

8.5

La séparation du duo canadien a surpris pas mal de monde dans le circuit underground au début de l'été. Même s'ils restent en bon terme, Kenny Glasgow et son acolyte ont décidé de sortir ce 'Final' avec trois remixes de haut niveau. Le premier est signé de leur compatriote Mathew Jonson, dans un style deep électronique plutôt minimal et envoûtant, avec un gros travail de sound-designing. Côté dancefloor, la petite merveille vient de Maher Daniel, qui remixe 'The Hunt' avec brio. Dark, techy, torturé, ce remix offre une tension incroyable du début à la fin. L'autre moment fort de ce maxi remixes, c'est la reprise en main musclée de leur mythique 'Cruel Intentions' par Radio Slave et Thomas Gandey, qui s'étire sur plus de 9 minutes. L'excitation est palpable, les deux anglais jouant ici avec nos nerfs du début à la fin, notamment de par leur utilisation du vocal nonchalant de Seth Troxler. Enfin, Nitin ne parvient pas à tirer son épingle du jeu, avec une deep-techno trop plate.

JAMIE ANDERSON & OWAIN K

'Just Grooves'
(Dessous)

7.5

Comme le nom le suggère, les deux producteurs de Bristol tournent ici autour du groove dans sa forme la plus pure. 'Just A Groove' fait tourner une ligne de basse classique, sur un

tempo house assez conventionnel. On préfère 'Edge Of Infinity', plus profond, qui lance ensuite des nappes hypnotiques à souhait. De quoi transporter votre dancefloor dans l'espace ! 'Throwing Shapes' fait tourner de bonnes boucles de deep-house soulful, alors que la basse de 'Night Scanner' s'impose comme une évidence.

HOOVED

'The Night EP'
(Amam)

9.0

Gaetano Vinci, aka Hooved, frappe fort avec 'The Night', décliné en deux versions. Le beat est minimal, deep-techno, avec des nappes et une intensité remarquables sur le club mix. L'esthétique sonore est très soignée. La version originale est encore plus deep et groovy, un poil plus sombre également. On a aussi du plaisir à écouter 'Madness', un modèle de deep-techno fantomatique, qui nous suspend à son groove. Le relief est permanent, avec des relances rythmiques, des effets sonores en tous genres, de quoi ne jamais s'ennuyer. Enfin, 'Esoteric' ose une rythmique plus syncopée, qui ne s'empêche pas malgré tout de plaquer des nappes une fois de plus envoûtantes à souhait. Très bon maxi.

BUTCH

'Dope'
(Play It Say It)

9.0

Sur le dernier né des labels dirigés par Seth Troxler, le flamboyant Butch nous accorde les faveurs d'une deep-house entraînante, voire disco sur 'Dope', avec cette boucle filtrée parfaitement bien intégrée à mi-parcours. La maîtrise est totale, ce qui fait de ce morceau une valeur sûre pour les chaudes closings d'Ibiza. C'est positif, frais et sacrément dansant, avec notamment de bonnes petites percus. Le genre de boucles que Luciano et toute la clique adorent. En face B, on retrouve 'Praise The Lord', un titre qui valide la bonne humeur

de Butch sur cet EP. On est une fois de plus dans un groove qui donne le sourire, avec des percussions et une basse funky dans l'âme. Extra !

TIM GREEN

Empire EP'
(My Favourite Robot)

9.0

Tim Green nous revient en grande forme sur le label My Favorite Robot après son 'Helpless Sun EP' sorti l'an dernier. Invité régulier de Cocoon, l'Anglais est un fin expert en deep-techno racée. Son 'Empire' en est un nouvel exemple, avec un groove minimal, qui avance malgré une basse sombre et des petits synthés menaçants. L'équilibre est remarquable, tout comme la dimension hypnotique implacable. Sur 'Overstance', la recette est assez semblable, avec un côté encore plus mystérieux et une ouverture sur des synthés très Detroit dans l'esprit. Lourd !



TAPESH (ALL)

TOP 10

01. HENNIG BAER
'On Craft' SFT Mix
02. ZADIG
'Tape 3'
03. JIMMY EDGAR
'Two of Wands' Tapes Acid Edit
04. RESET ROBOT
'Reckie'
05. ADALBERTO
'Hand In Hand'
06. TUFF CITY KIDS
'Taddler'
07. SHAN
'Work It' Miami Mix
08. ALKEN
'Unfinished'
09. ETCHER
'Corrosive Days'
10. GUMMIHZ
'Acid Jazz'



ROLAND LEESKER

'My Warehouse'
(Get Physical Music)

TOP

Vous risquez de prendre une grosse claque face à la puissance de ce titre. Le beat est costaud, mais pas trop rapide, avec un jeu de charley bien en avant. Il laisse place ensuite à une suite de notes de synthés, qui vont et viennent plus on avance. Un vocal fait ensuite monter la pression, tout comme des claps acides et de superbes bidouillages. Quand le kick rentre à nouveau, vous entendrez hurler votre dancefloor. C'est monstrueux ! Ce titre est tellement bon qu'il a inspiré DJ T, Mandy, Cardopusher (dont un edit de Chris Liebing) et LD Nero au remix. On retrouve la suite de notes, qui monte et descend, ce groove imparable, repris donc à toutes les sauces au sein de ces remixes tous très pertinents sur le dancefloor. Mention spéciale à DJ T, qui a tourné tout ça en un vrai petit festin acid-house, sans oublier de rejouer cette fameuse suite de notes avec un grain plus métallique. Bref, ce maxi est plus que recommandé.



mélodiques. On monte en pression peu à peu, de par la superposition de nappes et la mise en boucle d'un petit hook de synthé très cérébral. Le climax est atteint sur le coup des 5'20, moment auquel le fameux hook de synthé se détache encore plus. Les trois autres tracks de ce maxi confirment une grande qualité de production, notamment au niveau des beats et des basses. Le jeune frenchy est bien parti pour se faire un nom dans le circuit underground. Sachant qu'il y a aussi une dimension mélodique remarquable sur son 'Conkistador', qui ouvre sur des moments encore plus techy et épiques. A surveiller !

AZIMUTE

'We Are The Sound EP'
(Serialism)

9.0

C'est assez rare pour être signalé mais on a sur le titre du même nom un featuring de Rockey Washington, qui a déjà bossé avec Snoop Dogg et Kanye West. Pas mal pour de la techno underground. Car ce titre dégage une force tranquille au niveau de son groove, avec une profondeur exquise au niveau de la basse. Des percussions complètement ce bon groove. Pour 'Laterra', place à des boucles plus housy dans l'âme, avec des filtres puis un sample masqué de cuivres typés des Balkans. 'Everything Is Under Control' dénote des intentions plus housy, tout en restant très hypnotique. Enfin, 'Way Back' conclut sous la forme d'un ovni, avec une drôle de rythmique derrière des ingrédients electronica mystérieux. Très bon maxi.

DJ DOZIA

'Pop Culture' 2015 remixes
(Ovum)

9.0

Sorti en 1998 à Philadelphie, ce titre a été rendu populaire par de nombreux DJ's à l'époque, incluant Josh Wink, qui le ressort donc cette fois sur son label Ovum. Lui aussi originaire de Philadelphie,

Wink nous gratifie ici d'un pack remixes de rêve ! Joris Voorn et sa version deep-techno planante, en contraste avec le punch du vocal originel. Phil Weeks et sa Chicago-House issue de vieux samplers, le Bulgare Kink en mode deep-techno hypnotique sans voie de secours, ou encore Ambivalent, pour deux versions complémentaires. Son Culture remix ravira les nostalgiques de techno acide.

BIMAS

'System Crashed'
(Desolat)

9.0

L'italo-belge propose ici quatre morceaux techy sur le label de Loco Dice et Martin Buttrich. 'Don't Break The System' ravira les amateurs de techno groovy. On a ici un gros travail rythmique sous le jeu de samples vocaux qui servent de repères tout du long. Le beat est encore plus techy sur 'I Need', avec des nappes hypnotiques qui nous mènent vers un surprenant vocal housy, pas forcément bien ajusté, malheureusement. 'Cant Stop' garde cet équilibre entre boucles vocales et groove techy rugueux tandis que 'It Wasn't Me' vire plus à la jacking house tendance acide. Joy Kitikonti propose d'ailleurs un Edit de ce titre, pour renforcer la dose hypnotique.

PIG & DAN

'Complex EP'
(Elevate)

8.5

Le duo ne déroge pas à la règle sur ce 'Complex', puissante claque techno incarnée par des nappes presque étouffantes. La rythmique est généreuse, avec des mises en écho et un kick solide. Une voix plane aussi de temps en temps, notamment sur les sorties de breaks, histoire d'en remettre une couche. 'Indian Summer' est moins incisif, plus groovy et hypnotique. Le duo s'autorise même à importer un petit bout de voix du chanteur des Doors, Jom Morrison. La tension est une fois de plus parfaitement sous contrôle, le dancefloor n'aura pas le choix. Fat !

COPY PASTE SOUL

'Hypno EP'
(Intec)

9.5

Le duo anglais nous prouve une fois de plus qu'il maîtrise autant la techno que la bonne vieille house ! Cet 'Hypno EP' a convaincu Carl Cox et on comprend vite pourquoi. 'Hypno' met en orbite de bonnes boucles hypnotiques, par dessus un jeu de tomes basses gonflés à bloc. Les synthés à contre-temps sont redoutables, ils cassent le groove linéaire et ça donne donc au final un rouleau-compresseur garanti. 'Wah Wah' se situe entre boucles techno et délire housy, avec un gros travail rythmique, marqué par un clap tenace et des petites cloches géniales. Puis il y a ce grain de la 808 qui prend une place conséquente dans l'avancée de ce groove ahurissant. Champagne !

JUSTIN JAMES

'Planned Deviation'
(Sci+Tec)

7.0

Le Canadien répond parfaitement au cahier des charges du label de Dubfire avec ces deux titres de deep-techno nourris par des bleeps, des rolling basses et des effets sonores grinçants. 'Nor Can You' s'appuie sur des voix d'outre-tombe, avant de lâcher de belles piques techy, sans pour autant que le beat ne parvienne à nous convaincre totalement.



KARIM SAHRAOUI (FR)

TOP 10

01. KARIM SAHRAOUI
'Das Himmelreich'
02. MANDIGO
'Universe III'
03. STEPHEN BROWN
'Phrase 1'
04. MILTON JACKSON
'Zee Dub'
05. YVES & TRISTAN
'Throw Your Hands' (Piano Mix)
06. BEATZ TO PLAY
'Destination Two' Karim Sahraoui Spiritual Vision
07. PATRICK CARRERA
'Melodramatic Mumble' Wigbert Remix
08. COLOURS OF OBSERVATIONS
'Virinatantic'
09. ANTON PIETE
'Next Year' Awanto 3 & Anton Piete Remix
10. KARIM SAHRAOUI
'The Comforter'

RAFAEL CERATO

'The Sekater EP'
(Systematic)

9.0

Ces dernières semaines, 'Sekater' est apparu comme l'une des armes secrètes de Marc Romboy, DJ Tennis et Solomun. Ce titre prend du temps avant de se mettre en place. Deep-techno tentaculaire, avec un groove sobre qui laisse un large terrain de jeu aux différents ingrédients

> Ecoutez ces titres sur www.djmag.fr



GEL ABRIL

'When It's Just You And Me'
(Mobilee)

TOP

Après Moon Harbour, Ovum et Be As One, son propre label, le DJ-producteur israélien rend visite à Mobilee le temps d'un maxi deux titres acid-techno bien aiguisés. Sur le titre homonyme, la recette est connue mais bien reproduite, autour d'une ligne de basse acide, d'une nappe Detroit et un jeu de charleys propice à faire avancer ce groove sans mal. 'Carpet Sneak' offre une ambiance plus deep et minimale dès le départ, avec une basse qui rebondit dans le creux de nos oreilles, vite rejointe par un synthé mystique. On est ici dans une ambiance underground, bien dark, druggy, à réserver aux petites heures du matin. Plus de sept minutes rendues angoissantes par cette nappe limite dissonante qui prend possession de notre cerveau. Ce titre joue avec nos nerfs, il nous excite autant qu'il nous crispe. Bravo !



META.83

'Black Hole'
(Pastamusik)

9.0

Le co-fondateur du label Liebe*Detail nous embarque dans un immense trou noir (black hole). Plus on avance, plus on tombe sous le charme de cette deep-techno acide, avec des ingrédients qui nous font de l'oeil, tels que cette petite voix et cette basse acide. Tobias livre une version plus techno, tout en augmentant l'esprit acid de l'original. Borrowed Identity, en plein boom depuis quelque temps, reste sur une techno mentale, sombre et saisissante.

JOHN DIGWEED & NICK MUIR

'Track For Life'
(Bedrock)

8.0

Ces deux-là se connaissent depuis de longues années et ils ont souvent partagé l'affiche, aux platines et en studio. Ils reviennent avec un titre étonnamment lent, qui nous incite directement à nous intéresser au remix d'Argy. Le Grec nous envoie une version implacable, avec un kick solide et un aspect progressif qui réjouira les puristes. Yousef opte forcément pour une version plus housy, tout en conservant une belle dimension hypnotique au niveau des boucles.

PQM

'You Are Sleeping'
(Yoshitoshi)

8.0

Cette petite phrase hante les clubbers depuis 2002 et sa première apparition. Voici deux nouvelles manières de la mixer à nouveau dans vos sets. Si Shiba San reste évidemment fidèle à une house ultra-groovy, le régulier de Minus, Matador, propose une version techno apte à retourner tous les dancefloors les plus récalcitrants. C'est assez dark et pointu, mais l'équilibre est parfait. Quant à la version remasterisée de Luke Chable, elle sonne bien fade.

DJ DEEP & ROMAN PONCET

pr. ADVENTICE
'Exsurgence'
(Tresor)

8.0

Ce nouveau maxi des deux experts techno français fait suite à 'Extraction' et 'Hydraulic', toujours sur le mythique label techno de Berlin, Tresor. Le Main Mix ne cherche pas à nous épargner, avec une techno instrumentale brute, vierge de tous artifices. Il s'agit ici d'un groove techno tenace, avec des nappes et des effets audio taillés pour faire perdre tout sens commun au dancefloor. Deux versions alternatives sont proposées (Reduced et Percussive Mix).

MANIK

'NY2LA EP'
(BPitch Control)

8.5

Le jeune producteur new-yorkais revient sur le label d'Ellen Allien avec quatre titres bien ficelés, dans son style synth-funk acidifié. 'Echo 3000' joue avec les sonorités analogiques, 'Acid Sandwich' porte bien son nom. 'Power', plus lent, souligne la belle maîtrise des TR-303 et autres 808. Enfin, 'House of Cards' confirme la production old-school de ce maxi, avec des rythmiques dans la pure tradition techno, sans oublier cette note aigüe mise en nappe, clin d'oeil à Detroit.

SCHMUTZ

'Transgender EP'
(Omnidisc)

7.0

On dirait que le duo irlandais a produit ce 'Transgender' dans les années 90 tant il manque cruellement de modernité. Même le kick sonne sourd, avec ce dédoublement typique de la techno d'alors. Des synthés acides prennent ensuite part à la fête. 'Blue Dust' bourdonne dans nos oreilles avec des intentions plus deep et hypnotiques, difficiles à cerner sur le dancefloor. Enfin, 'Cartographer' lâche lui aussi un kick sec, vieillot, qui débouche sur une techno euphorique.

JON GURD

'Birth Right EP'
(Derelicht)

7.5

Après deux ans de silence studio, le très expérimenté Jon Gurd revient fort avec trois nouveaux titres. 'Tomorrow Is' cherche à brouiller les pistes entre un groove rythmique assez évident, des boucles efficaces et un contre-thème de synthé hors du temps. Surprenant et efficace au final ! 'Promised' met un gros kick sur orbite, avant de tomber dans quelques lenteurs peu aguicheuses. Dave Clarke s'en défait rapidement en proposant un remix rapide, froid et sans détour. C'est 'To No One' qui nous séduit le plus, avec un beat deep-techno assez sobre, qui englobe tous les effets sonores et le synthé old-school qui jaillit de temps en temps. L'Ancestral Voices remix conclut ce maxi sur un remix assez dubby.

LEN FAKI

'Street Dub'
(Figure)

7.5

Le résident du Berghain revient sur son propre label Figure Music. On découvre trois versions de son 'Street Dub', au kick lourd et à la rolling sub bass imparable. L'avancée est longue jusqu'à un break qui soulèvera les foules. C'est classique après on n'attend rien d'autre de la part de Len Faki.



WHYT NOYZ (UK)

TOP 10

01. SHADED
'Wide Ride'
02. WHYT NOYZ
'Heart Strings'
03. RAFFAELE RIZZI
'Rantanplan' Pirupa Remix
04. AFFKT
'So Much'
05. DANI SBERT
'Skizzo'
06. ARJUN VAGALE
'Bird'
07. SEI A
'Are You There' Stephan Hinz Remix
08. BASTI GRUB, KOMATON
'Sick'
09. ALEX MINE, D-DECK
'Stratos'
10. ROBAG WRUHME
'Bommsen Boff'



MARLO FT. JANÓ
'The Dreamers'
(A State Of Trance)

TOP

Un nouveau prétendant au vocal de l'année. L'Australo-Néerlandais signe son nouveau titre en collaboration avec sa femme Jano. On commence sur un son tech trance avec une ligne de basse très agressive, tout en laissant quelques bribes du thème principal, accompagné d'un vocal chopé. Le break est rempli d'émotion grâce à une belle mélodie au piano, avant de laisser place à la voix de Jano. Vient ensuite le lead, rempli d'énergie. Un très bon vocal, un bon groove, une mélodie qui reste ancrée dans les esprits... A écouter sans modération !

ALY & FILA, OMAR SHERIF & JONATHAN CARVAJAL
'A New Age'
(Futur Sound Of Egypt)

9.5

Aly & Fila sont sûrement les DJ's les plus productifs tous styles confondus. Le duo égyptien nous propose ici l'hymne officiel de FSOE 400. Il commence avec la signature typique d'Aly & Fila, fidèles à leur combinaison unique entre basse, kick et clap. Un beat dynamique nous entraîne jusqu'au break, parfaitement maîtrisé avec des chœurs et une cithare jouée en live. Le thème est très explosif, ce qui donne à ce track des allures de vrai anthem.

ANDRE VISIOR
'Eternity'
(Always Alive)

8.5

L'Allemand est de retour avec un titre pure uplifting. Le début du morceau commence avec une ligne de basse très groovy et un mystérieux vocal. Petit à petit, une ligne acide et un arpeggio viennent s'accoupler à ce groove. Crescendo, le morceau monte en puissance, en nous laissant deviner le thème principal. Sur le break, le lead se dévoile dans son intégralité. Un son très old-school, qui enchantera les nostalgiques. La montée est très mystérieuse avant de laisser place à l'efficacité du drop.

ALEX M.O.R.P.H
'Sunset Boulevard' Dan Stone Rework
(Vandit)

9.0

Après l'énorme succès rencontré cet été avec son cover de 'See The Sun', Dan Stone frappe à nouveau très fort avec cette reprise du classique d'Alex M.O.R.P.H. Un très bon drive, une production très solide, il a su choisir les sons et l'atmosphère qu'il fallait, en rajoutant une fraîcheur 2015 sans pour autant trop s'éloigner de l'original. Le thème est simplement magique et la dynamique apportée par l'Anglais apporte une dimension encore supérieure à ce titre déjà emblématique.

JEAN-MICHEL JARRE & ARMIN VAN BUUREN
'Stardust' Rising Star Remix
(Armind)

9.5

Dès leur apparition ensemble à l'ADE en 2014, on savait que ces deux là s'appréciaient suffisamment pour nous gratifier d'une belle collaboration. 'Stardust', extrait de l'album 'Electronica' du pionnier français, est donc co-produit par Armin. Nous nous attardons ici sur le Rising Star Remix (alias d'Armin), qui fut joué en avant première à Tomorrowland. Le morceau commence avec un drive bien trancy, avec une rolling bass, typique de son pseudo Rising Star, accompagné par le thème principal, quant à lui très marqué par le style Jarre. L'alchimie fait des merveilles et débouche sur l'un des morceaux incontournables de l'année.

REORDER & STANDERWICK pr. SKYPATROL
'Shut Up !'
(Futur Sound Of Egypt)

8.0

Après le gros succès avec Skyre, Skypatrol fait son retour avec un titre étonnant. Ils laissent de côté la pure Trance pour aller vers la Psy-Trance. Dès le début du morceau, on est sur une ligne de basse ternaire, typique... Bien pêchu, le track déroule jusqu'au break où l'on retrouve le pluck typique de Skypatrol, avant qu'il ne laisse place à un drop de folie, qui ne laissera pas votre dancefloor indifférent. Une véritable bombe !

SNEIJDER FT. KAREN KELLY
'Be With You'
(Subculture)

7.5

'Be With You' est une nouvelle collaboration entre Sneijder & Karen Kelly, extraite de son futur album. Dès le début du morceau, on peut ressentir une atmosphère mélancolique de par les textures sonores

utilisées. Sur le couplet, Karen Kelly fait son apparition, avant de laisser place au break magistral. Le thème principal est assez simple, ce qui est étonnant de la part de l'Irlandais, qui nous avait habitué à des mélodies plus recherchées.

SHORT LIST

ARMIN VAN BUUREN

'Embrace'

Le 6ème album d'Armin sera dispo le 29 octobre et contiendra des collaborations parfois surprenantes, à l'image de Mr. Prozb et Hardwell, invités sur les deux premiers singles.

FAITHLESS

'Salva Mea' (Above & Beyond Remix)

Dans le cadre du projet Faithless 2.0, le trio anglais s'attaque à l'immense 'Salva Mea' avec une approche très Progressive, sans s'éloigner de l'original.

TOMMY JOHNSON

'Tubular Bells'

Voici un remake trance-EDM de ce morceau de légende, avec une solide qualité de production.

JORN VAN DEYNHOVEN

'101010 (The Perfect Ten)'

Un nouveau titre très efficace sur les dancefloors, déjà proclamé hymne de l'ASOT Festival 2016...



MARKUS SCHULZ (US)

TOP 10

01. CHICANE
'Fibreglasses'
02. JUDGE JULES
'Turn On The Lights'
03. GIORGIO MORODER FT. SIA
'Déjà Vu' Markus Schulz Remix
04. NIFRA FT. SERI
'Army of Lights'
05. KLAUSS GOULART
'Bashert (We'll Meet Again)'
06. MARKUS SCHULZ FT. DELACEY
'Destiny'
07. MARKUS SCHULZ & VASSY
'Tomorrow Never Dies' Markus Schulz Coldharbour Intro Mix
08. DAVE NEVEN
'Drifter'
09. GOURYELLA
'Anahera'
10. MARKUS SCHULZ
'Avalon (Los Angeles)'



PRESENTS

Le programme des soirées sur **Clubbing TV**

Jeudi

20:00 - 21:00

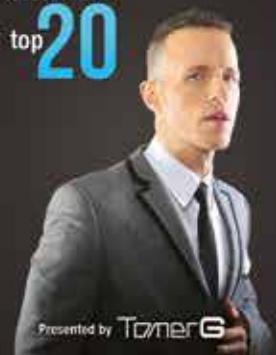
Clubbing Experience

Festivals captés en direct



CLUBBING TV

top **20**



Vendredi

17:30 - 19:30

Clubbing TV Top 20

19:30 - 20:00

The Big Bad Bass

Talk show bimensuel en direct présenté par Lo & Jules

20:00 - 21:00

Live DJ Set

Podcast Vidéo en direct

Samedi

20:00 - 21:00

Clubbing Experience

Festivals captés en direct



CLUBBING TV

top **20**



Dimanche

Rediffusions - Best Of de la semaine

16:30 - 17:00

The Big Bad Bass

17:00 - 19:00

Clubbing TV Top 20

19:00 - 20:00

Clubbing Experience

20:00 - 21:00

Live DJ Set

free : 73

orange : 133

SFR numbox : 152

Bbox : 89



BROILER

'Fly By Night - remixes'
(Universal)

TOP

Le duo norvégien s'est fait connaître avec 'Wild Eyes' et des remixes pour Imagine Dragons 'Shots' et 'It's You' de Syn Cole. Ici, c'est à leur tour de voir leur dernier single, sur lequel ils ont invité Tish Hymann (dont la voix est déjà apparue sur des prods de Gorgon City et Kanye West), revu et corrigé par Sonny Alven, Kream, Sander Henninen & Meijer, Metis ou encore le duo hollandais Reez. Il y en a forcément pour tous les goûts, surtout que chacun de ces remixes apporte quelque chose d'intéressant aux ingrédients originaux. Ces remixes sont axés sur le dancefloor, que ce soit Kream et sa future-house efficace, Sonny Alven via une sublime relecture deep-house ou Metis, en mode plus main stage et trance. En bonus, Broiler s'auto-remixe avec un beat déstructuré, assez épique et imprévisible.



GENER8ION

'The New International Sound (Part.II)'
(Bromance)

9.5

Peut-être que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'écouter le nouveau projet de Benoit Heitz, alias Surkin, alias Gener8ion ? Épaulé par M.I.A., le producteur français a frappé un grand coup cet été. Véritable bombe électro-hip-hop, ce featuring dévoile une qualité de production tout bonnement incroyable. On peut être fiers d'être Français ! Ce groove bien chaloupé renferme des vocalises et un lead imparables, avec un petit jeu de percussions en récurrence. Les couplets de l'ex-muse de Diplo sont parfaitement mis en exergue, c'est vraiment du très haut niveau ! 'Close (To The Metal)' se veut nettement plus expérimental, tout comme 'Emotion Engine', qui surprend sur la fin avec une partie de piano qui donne la chair de poule. Enfin, 'Walled City' est un excellent DJ tool, confirmant au passage une vraie audace rythmique, dans un style électro fanfaronnant hors du commun. De quoi retourner n'importe quel dancefloor.

RENÉ LAVICE FT. BULLYSONGS

'Don't Look Down'
(RAM Records)

8.0

Si vous aimez la drum'n'bass qui flirte avec la pop, ce 'Don't Look Down' vous comblera de bonheur. Le vocal de Bullysongs est très bon, il se marie bien à l'instru relativement classique du britannique. De son côté, 'Air Force One' propose une d'n'b plus musclée et rebelle dans l'âme, avec une grosse disto et des piques acides.

JIKAY & MNKN FT. GABY HENSHAW
'Take Me'
(All Trap Music)

9.0

Extrait du quatrième volume de la compilation All Trap Music, ce titre ravira les fans de Trap, Bass et même r'n'b. L'intro vocale est d'ailleurs remarquable, elle ne pèse pas du beat bien lourd qui suit. La force de ce morceau est son contraste entre ses synthés glitchy, sa grosse basse et son vocal bien frais. La structure est rondement menée du début à la fin. C'est original, percutant et entraînant sur le dancefloor. Must have !

KIJE MANITO

'Majestaju'
(Mijotai)

9.5

Ce n'est pas flagrant mais on a bien ici à faire à un producteur tricolore, adepte d'une électro-pop glitch sans complexe, à la musicalité épanouie. 'Majestaju' pose un groove mid-tempo, des synthés électro lo-fi et une clarinette filtrée. Créatif, audacieux, le style de Kije Manito se confirme sur 'Ctwo', à la descente de basse orgasmique. Proche de l'electronica, ce titre nous fait voyager. 'Cause My Love Is Dead' révèle une facette plus mélancolique, avec un beat lent bien frappé, par dessus de belles nappes vaseuses. Enfin, 'My Girl Scout Cookie' est le morceau le plus dansant, avec une électro imprévisible, noisy et ludique. En partie masterisé par Luca Pretolesi (habitué de Diplo et Skrillex), ce maxi est une très belle découverte.

CUBENX

'Banquet'
(In Finé)

8.0

Le Mexicain a composé ce maxi suite à sa rencontre avec Pris Wayland, fasciné comme lui par le film 'Blade Runner'. Ce 'Banquet' nous immerge dans une electronica complexe, chargée en synthés mais aussi très planante de par sa dimension atmosphérique. 'Blazing' livre une ambiance deep minimale totalement épique, qui fera le bonheur des fans du label Herzblut. On retrouve Pris Wayland sur 'Deauville', avec là encore de gros traitements audio et un beat difficile d'accès, perturbé. Les

petites vocalises vers la fin du track sont de vrais petits rayons de soleil. Pour finir, 'Reality Check' ouvre sur une electronica sci-fi quelque peu introspective. Chair de poule garantie.

HESS IS MORE

'Bearsong / Primate' remixes
(Gomma)

8.5

Composé de 7 musiciens, le collectif danois Hess Is More est adepte d'une disco punk funk colorée et délirante. Leur dernier single bénéficie ici de superbes remixes. Pollyester offre un groove disco sexy de 'Youarenoprimate', avec un aspect ludique qui plaira à tous ceux en quête de titres originaux. Dimitri From Paris hausse le tempo et propose une version disco-house très relevée mais finalement moins fun et trop plate sur la longueur. Pour finir, le Lorna Dune Remix de 'Bearsong' nous fait voyager dans le cosmos, avec une ré-interprétation mid-tempo futuriste assurée de vous déconnecter de la réalité.



BREAKBOT & IRFANE

'Back For More'
(Ed Banger)

TOP

Le premier extrait du nouvel album de Breakbot confirme le style frais et sexy de son auteur. Toujours épaulé par Irfane, dont la voix ne fait irruption qu'en fin de morceau, le parisien nous plonge dans une ambiance presque érotique, avec un vieil oscillateur, des petits violons et une basse ultra-funky. Des vocalises et de discrets arpèges nous entraînent vers la ligne de chant filtrée d'Irfane, mise en écho par une voix plus féminine. Ce titre est un vrai petit plaisir, sucré et rétro à souhait, qui se démarque vraiment parmi l'offre musicale actuelle.



ROBIN SCHULZ

NOUVEL ALBUM 'SUGAR'

FEATURING MOBY, AKON, DISCIPLES, M-22, MOGUAI...

INCLUS LES HITS
'SUGAR' (FEAT. FRANCESCO YATES)
ET 'HEADLIGHTS' (FEAT. ILSEY)



www.robin-schulz.com

wea

wea



SYNAPSON

'Convergence'
(Parlophone)

TOP

En toute logique, le duo français ouvre son premier album sur l'afro-deep 'Djon Maya Maï', véritable régal avec la voix de Victor Deme et un riff de guitares très dépayés. Ce décor ethnique n'est pourtant pas le seul présent au sein de cet album, très bien produit. L'ambiance globale est deep-house, avec plusieurs invités vocaux intéressants comme Charles Harvey, Martin Jalabert, Sirius ou encore Broken Back sur le très électro 'Keep Me Hanging'. Les tempos sont relativement lents dans l'ensemble, même s'ils savent aussi s'adapter à l'énergie vocale d'Anna Kova sur le très disco-funk 'All In You'. Le groove est évident sur 'London Ride', sorte de transition chill-out qui sert à basculer vers le plus rythmé 'Dope', au beat housy imperturbable, ni même par ce piano coquin et ce monologue d'un mannequin sous vodka, dépourvue de palmes et de tuba. 'Fireball' démarre sur des faux airs de tube reggae, avant de tourner sur une deep-house vraiment entraînante, qui met en orbite de belles variations de synthé. Facile à écouter, parfois kitsch ('Control' et son solo de guitare électrique) cet album met en avant de bons vieux orgues, comme sur 'Our Song', où on sent vraiment que le duo a pris du plaisir en studio. Sur 'They Just Don't Know', on retrouve la voix de Benjamin Diamond au sein d'un groove à la Jestofunk. Il y a de belles choses sur ce premier opus, à l'image aussi de ce 'Around Midnight' en conclusion. Synapson a réussi le périlleux exercice du premier album.



PAN-POT

'The Other'
(Second State Audio)

8.5

Huit ans après la sortie de 'Panorama', Tassilo Ippenberger et Thomas Benedix, mieux connus sous le nom de Pan-Pot, reviennent avec un nouvel album de 14 titres

gravitant autour de leurs différentes affinités musicales. En premier lieu, la techno et la deep groovy ('Optimistic Grey') sont bien représentées, avec des titres dancefloor comme '808 Nirvana'. Mais il y a aussi d'autres propositions, plus mid-tempo, comme 'Riot' avec L.O.U au chant, et surtout 'Riot' en compagnie de la berlinoise Frankie. Ce titre chaloupé, assez électro, confirme que le duo aime varier les plaisirs en studio. Kevin Knapp s'invite sur le très acide 'Get In', typique de la tension des prestations live du duo. Entre énergie dancefloor, production de haut niveau et expérimentations, cet album de 14 titres est une belle réussite.



AVICII

'Stories'
(PRMD/Universal)

7.0

Le Suédois avait surpris tout le monde avec son premier album 'True'. 5 millions de ventes plus tard, tout le monde lui a donné raison. Sa fusion entre country, blues et Dance est devenue un nouveau standard, appréciée par le grand public. Du coup, pour ce deuxième opus, personne ne savait à quoi s'attendre, d'autant plus que le premier single extrait 'Waiting For Love', co-produit par Martin Garrix était plus ou moins une fausse piste. En effet, ce 'Stories' renferme des titres très variés dans la production et la direction artistique. 'Talk To Myself' et ses synthés disco rétro, qui soutiennent un vocal très 90's, surprend par son petit passage tropical house en plein milieu. 'Touch Me' se situe entre Breakbot et Michael Jackson, avec là aussi un tempo funky, détourné des dancefloors. La petite guitare sèche en intro de 'Ten More Days' débouche sur une rythmique mid-tempo qui n'a rien de trop électro. C'est une évidence, à 25 ans, Avicii prouve définitivement qu'il n'est plus un simple DJ-producteur mais un compositeur avide de chansons en tout genre. Pour sûr, il reste l'un des meilleurs hitmakers de sa génération, à l'image de ce 'For A Better Day', tube qui fait le lien entre les années 80, la piano-house et la pop-dance d'aujourd'hui. Le futur probable single 'Broken Arrows' valide le penchant d'Avicii pour les voix country nord-américaines. Sur ce titre, la boucle entêtante fait mouche. On ressent aussi l'influence de ses poulains Cazzette et Syn Cole sur 'City Lights', dans un style électro assez rêveur, parfait pour les adolescents. Ce titre-là devrait lui aussi percer en tant que single, au contraire des surprenantes tentatives 'Pure Grinding' et 'Gonna Love You', sortes de big beats hybrides. Autre couleur explorée par le Suédois, le

reggae... A l'écoute de 'Can't Catch Me', on s'imagine aisément autour du feu, sur une plage jamaïcaine. Même constat sur 'Trouble', un titre très heureux, sur lequel la guitare acoustique joue encore un rôle majeur. Bref, 'Stories' n'est pas du tout un album formaté, il confirme du côté d'Avicii le désir d'écrire des chansons fédératrices.



V/A

'Fabric 84' mixed by MATHEW JONSON
(Fabric)

9.0

Le Canadien Mathew Jonson est vraiment unique en son genre. Plutôt du genre à multiplier les identités artistiques (Cobblestone Jazz, Modern Deep Left Quartet, Midnight Operator), il est aussi à la tête du label Wagon Repair. Ce qui ne l'a pas empêché de faire le bonheur de Minus, Perlon (en duo avec Luciano à l'époque), Sub-Static, ou bien de remixer Nelly Furtado, Moby, The Chemical Brothers ou encore Model 500. 12 ans après son premier Live au club Fabric de Londres, le voici aux commandes de sa première compilation. Enregistrée en live lors du 15ème anniversaire du club, cette session reflète parfaitement l'univers poignant de ce grand passionné d'analogique. Disons-le tout de suite, ce Live est entièrement basé sur son propre répertoire, que ce soit Cobblestone Jazz avec 'Northern Lights' en intro, ses classiques 'Marionette' et 'Learning to Fly', de nombreux inédits dont un terrible 'Decompression' ou bien ses remixes pour Subb-an, Tobias et, pour finir en apothéose sur sa version Acid Mix du myhique 'Good Life' d'Inner City. Un vrai régal !



V/A

'Hot Summer Jams 2'
(Hot Creations)

8.0

Ce nouveau "Summer Jams" sortira le 30 octobre sur le label de Jamie Jones et Lee Foss. En l'espace de 5 ans, ce label est devenu une référence en matière de House new look. Le Gallois ouvre cette compil avec une petite bombe, 'Danger Mouse'. Puis le boss du label Suara, Coyu, partage 'The Cat avec un vocal éclairé de Cari Golden. Manik, Alexis Raphael, Leftwing & Kody, David Glass & CDC, Sean Branton et Neil Parkes profitent aussi de cette compilation récapitulative de l'été 2015 pour rejoindre l'équipe de ce label plus que jamais incontournable.

new wave, ambient et même pop sur des titres comme 'Empty Early Years And The Seed'. 'Trails' est un album éclectique, soigné au niveau des sonorités et des ambiances. 'Generations' et 'Energy Flow' dévoilent une sensibilité electronica assez mélancolique, tranchant avec la deep-house de 'Half Closed Eyes' et la boucle limite baléarique de 'I See Myself In You', véritable moment de communion sur le dancefloor. A plusieurs reprises, Mano Le Tough injecte des bribes vocales pour densifier encore plus sa musique, très imagée. Cet album est une belle surprise, agréable à écouter du début à la fin.



THE SHOES

'Chemicals'
(Green United Music)

8.0

Après le succès de leur premier album 'Crack My Bones', le duo de Reims revient avec 'Chemicals'. The Shoes est souvent en studio, avant tout pour d'autres artistes (Woodkid, par exemple). C'est donc toujours un plaisir de découvrir leur évolution artistique, en perpétuelle mouvement. Si 'Made For You', chanté par Esser, garde la ligne électropop du premier album, on a le droit à de grands écarts assez bluffants. Parfois, c'est même à l'intérieur d'un seul titre qu'on prend le risque de se perdre tellement ça part dans tous les sens ('Submarine', 'Drifted' et son esprit rave). Les dix morceaux flirtent ainsi avec le trip hop expérimental, la cold-wave ('Lost in London'), la House ('Give It Away'), la big room provocante ('US & I'), le breakbeat ('15 Instead And Brown') ou encore le hip-hop gras et menaçant sur 'Feed The Ghost'. De quoi éviter l'ennui et se laisser porter par l'audace créative du duo, dont la maîtrise des machines est une évidence, que ce soit quand il s'agit de faire rêver ou de mettre en transe ('Whistle'). Sans queue ni tête, ce nouvel album respire la liberté.



MANO LE TOUGH

'Trails'
(Permanent Vacation)

9.0

L'an dernier, l'Irlandais s'est vu projeter à la 8ème place du fameux classement Resident Advisor. Preuve qu'il compte désormais au sein de la scène underground. Deux ans après 'Changing Days', voici donc son nouvel opus. Dix titres composés dans la campagne suisse, en plein hiver, qui continuent à entretenir l'univers broken-beat planant dont il s'est fait la spécialité ('The Space Between'). Mais pas que. Cet album reflète aussi ses DJ sets, entre house, techno,



ROSEAU

'Salt'
(Big Dada)

TOP

Née dans le sud-est de l'Angleterre, Kerry Leatham alias Roseau impressionne dès son premier album ! A 30 ans, elle livre 11 titres éclectiques, tous marqués par une réelle qualité d'écriture et des inspirations qui évoquent parfois St.Vincent et Emika ('New Glass'). On est ici face à un album facile à écouter, présenté tel un menu pop électronique plutôt complet, où les expérimentations ('Alright') laissent place à de très belles plages mélancoliques ('Salt', 'Lunch', le sublime 'See You Soon'). Le beat se veut parfois plus urbain ('Florida') ou provocant ('Grab'). Sur 'Accelerate', on apprécie encore plus la qualité vocale et les arrangements harmoniques parfaitement maîtrisés. Tout cela présage d'un bel avenir pour Roseau, à découvrir sans plus attendre.





V/A
'Maison Kitsuné 17'
(Kitsuné)

9.0

La 17^{ème} édition de Kitsuné Maison, la compilation phare du label français, sera disponible le 23 Octobre. Comme toujours, elle est pleine de pépites pop éclatantes en provenance des quatre coins du monde. Les 17 morceaux ici présents confirment la direction artistique toujours audacieuse du label parisien. Depuis toutes ces années, Kitsuné n'a cessé de nous compiler des artistes en voie de développement. L'Australie est à l'honneur sur ce nouveau volume, avec Parcels, Chiefs et la prometteuse Kita Alexander sur 'Go My Own Way'. Les londoniens Daunt et Danglo, le trio californien Muna, le berlinois Jata, le Canadien Harrison Blome... On parcourt ces 17 titres avec beaucoup de satisfaction tant on se rend compte que des labels font encore bien leur travail en allant recruter les futures stars de l'électro-pop. Un vrai régal !

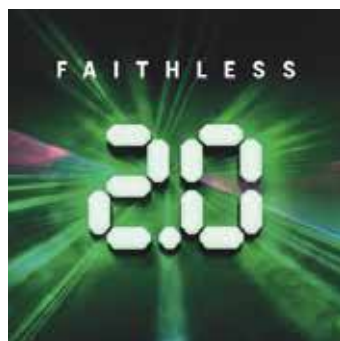


CARDOPUSHER
'Manipulator'
(BNR)

8.0

Cardopusher est né au Venezuela mais il sévit depuis Barcelone. Avant de se faire signer par Boys Noize, il s'est distingué sur les

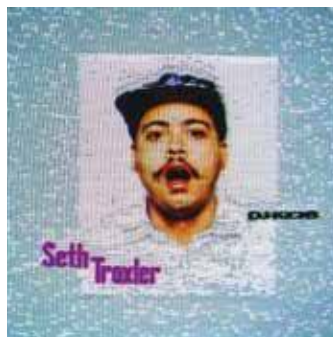
bancs de la Red Bull Music Academy, où ses inspirations en provenance des labels Warp, Planet Mu et Rephlex l'ont conduit à se lancer au milieu des années 2000. Tout semble s'accélérer pour lui en 2015, avec plusieurs maxis sur BNR et de nombreux remixes. Hyper-productif, il présente maintenant 'Manipulator', avec dix titres composés sur du matos hardware, dans un esprit rave, EBM, parfois classique (lo-fi) mais souvent judicieux. On zappe de l'acid-house ('Dance To Acid H', 'Cult91') et la techno à d'autres variantes underground, moins binaires ('Morning Traffic Dance'). Dans l'ensemble, cet album est une invitation à la danse et au défoulement. On apprécie la méthode et les intentions de Cardopusher, des plus authentiques.



FAITHLESS
'Faithless 2.0'
(Sony Music)

8.0

Annoncée par plusieurs remixes au compte-goutte, cette compilation 2.0 pointe enfin le bout de son nez. Elle vient célébrer les 20 ans de carrière du légendaire trio anglais. 7 albums, plus de 15 millions d'albums vendus, des hymnes tels que 'We Come 1', 'Insomnia', 'God Is A DJ'... Le répertoire de Faithless a marqué l'histoire de la Dance Music, qu'on le veuille ou non. 'Faithless 2.0' est un double album avec 28 titres. Le premier album est un recueil de remixes signés Avicii, Tiësto, Above & Beyond, Eric Prydz, Armin van Buuren, Axwell, mais aussi les producteurs plus housy que sont Claptone, Booka Shade et Purple Disco Machine. Le deuxième CD fait office de best-of, avec les 14 titres les plus marquants de leur carrière dans leur version originale.



V/A
'DJ Kicks' mixed by SETH TROXLER
(K7)

8.5

Enregistré en une prise, ce mix ressemble au personnage : imprévisible ! On démarre avec une balade folk signée Niki Nakazawa, puis les notes de piano du mythique 'Suddenly' d'Herbert, remixé par Phil Parnell. DJ Koze et son 'Bodenweich' lance ensuite la danse, mélangeant des titres perchés (le remix de Villalobos & Loderbauer pour Wolfgang Haffner) à des grooves plus classiques (Mood II Swing, Derrick L.Carter, Byron Stingily). L'Américain, qui a grandi entre Detroit et Chicago, nous offre un inédit, co-produit avec Tom Trago juste après la fermeture du célèbre club Trouw d'Amsterdam. Niveau ambiance, le moment clé se situe sur le 'Dope' de Butch, hymne ultra-contagieux sur le dancefloor. En 18 titres, Troxler dévoile plusieurs facettes intéressantes.



V/A
'15 years Moon Harbour'
(Moon Harbour)

8.5

L'autre label underground à l'honneur en ce mois d'Octobre, c'est Moon Harbour qui fête ses 15 ans. Lancé par Matthias Tanzmann depuis la ville de Leipzig, ce label s'est vite imposé sur la scène underground grâce à la qualité de production des

artistes recrutés par Tanzmann, résident du DC10 Ibiza depuis plusieurs années. Luna City Express, Sven Tasnadi, Dan Drastic, Daniel Stefanik et Marlow sont les piliers du style Moon Harbour. Ils sont ici entourés d'autres recrues, de Sable Sheep à Marco Faraone en passant par Steve Bug, Gregor Tresher, Maximiljan et Zohki. Plutôt que faire un best-of de la centaine de références déjà sorties sur le label, l'Allemand a eu la bonne idée de compiler ici 13 titres inédits. Tant mieux pour nous !



EATING SNOW
'Eating Snow'
(Freude Am Tanzen)

8.5

Eating Snow est le nouveau projet de Douglas Greed et Mooryc. Habitué à collaborer ensemble, le chanteur polonais et le DJ-producteur nous ont par le passé gratifié de titres aussi vibrants que 'Pain' et 'Morning Gloria', assez remuants sur le dancefloor. Grâce au talent de producteur de Douglas Greed, capable d'injecter de l'électronica dans sa deep-techno très ronde ('Beauty Of Destruction') et groovy, ce projet prend tout son sens et nous offre plusieurs perles, à l'image de 'The Cut'. L'objectif n'est pas ici de faire danser. La voix sensuelle de Mooryc illustre à merveille les instrus parfois complexes ('Let You Down'), entrecoupées d'interludes mélo-dramatiques. Cet album n'a pas été conçu pour une écoute rapide. Il a besoin d'être écouté avec profondeur. On doit rentrer dans cette atmosphère parfois pesante ('Chameleon') et mentale. En conclusion, un rayon de soleil vient nous montrer la sortie ('Siamese Twins By Choice') avec un petit hook de guitare sèche et une tonalité soudainement moins grave.



PHIL WEEKS
'Pimpin' Ain't Easy'
(Robsoul)

8.5

Expert en Chicago-House, le frenchy Phil Weeks s'est pris au jeu du format album. Avec ce 'Pimpin' Ain't Easy', il s'attaque à son quatrième opus, évidemment entouré de son sampler Akai MPC3000 et de ses boîtes à rythme Roland préférées. Convaincu que sa méthode est la bonne, le boss du label Robsoul continue ici de partager son savoir-faire et sa culture du groove. Les 13 titres ici présentés sont fidèles à ses racines et il s'offre même la participation de deux légendes, Peven Everett et Mike Dunn. Funky, remuante, la House prend ici une toute autre couleur, rose bien entendu...



COMA
'The Side Of Paradise'
(Kompakt/Modular)

9.5

Voici la suite du premier album 'In Technicolor' sorti en 2013. Le duo de Cologne formé par Marius Bubat et Georg Conrad va encore plus loin à travers ces 8 nouveaux tracks. Leurs inspirations sont suffisamment variées pour nous offrir un album haletant, qui ne privilégie pas vraiment la danse à l'écoute. Sur 'The Wind', on retrouve la voix fragile de Dillon, confirmation de la dimension mélodique ici déployée.

Cet album vient se poser dans le creux dans nos oreilles avec délicatesse. Parfois, les deux compères sortent des sentiers battus ('Lora') mais on est ici face à une réelle homogénéité. Avec style, le duo nous surprend autour d'envolées plus légères, à l'image de cette surprenante odyssee funky sur 'Pinguin Power'. Sur 'Verse Chorus', leur rythmique saccadée offre une vision assez futuriste et planante, avec toujours cet équilibre entre petites boucles introverties et hooks plus fantaisistes. 'Poor Knight' fait le pont entre électronique, deep-techno et 2 Step, avec une charge émotionnelle vraiment remarquable, sans pour autant tomber dans le pathos. Planante, la musique de Coma dégage quelque chose de très particulier, comme si le temps devenait auxiliaire. Des morceaux comme 'The Sea' et 'Happiness' nous tiennent tellement en haleine qu'on en redemande.

CLAPTONE



LE CÉLÈBRE DJ DÉVOILE ENFIN SON PREMIER ALBUM

FEATURING

// CLAP YOUR HANDS SAY YEAH //
// JAY-JAY JOHANSON // JAW //
// PETER, BJORN & JOHN // ETC.



CD / 2LP / DIGITAL
SORTIE LE 02.10.15

brain tsugi



COLLECTION

ST GERMAIN

Il est revenu, plus que jamais imprévisible. Vingt ans après 'Boulevard', quinze ans après 'Tourist' (3 millions d'albums écoulés à travers la planète) et une renommée internationale, Ludovic Navarre, alias St Germain, a repris le chemin des studios. Figure incontestée et respectée de la musique électronique depuis deux décennies, pionnier de la fusion entre jazz et deep-house érudite, le parisien n'a jamais caché son amour du blues et des musiques noires en général. On n'a pas oublié son célèbre 'Alabama Blues', ni 'Rose Rouge', son tube repris dans le monde entier, y compris par les Rolling Stones ! Annoncé avec le single 'Real Blues', St Germain offre sur ce nouvel album de 8 titres un voyage métissé, à la musicalité exceptionnelle. Enregistré à Abbey Road, il repose sur une atmosphère ethnique, symbolisée par les sonorités du kora, du balafon et du n'goni, des instruments traditionnels du Mali. Organique, ce nouvel opus a été conçu comme une véritable oeuvre d'art. Les titres sont longs, non formatés, avec une vraie sensibilité et une aptitude à nous déconnecter totalement. S'il a pris son temps, ce n'est pas pour coller avec les tendances du moment ni pour répondre à quelque stratégie marketing. On est ici face à un délice d'album, que les mélomanes et plus curieux écouteront sans modération. Avant qu'il ne reparte en tournée à travers toute l'Europe, nous avons demandé à Ludovic Navarre de nous parler de son immense collection de disques afin de mieux cerner ses influences. Au programme, on y retrouve beaucoup de reggae, du blues et beaucoup de vibes afro-américaines...



Le disque sur lequel ton nom apparaît et dont tu es le plus fier en tant que producteur
Le premier album de St Germain, 'Boulevard', sorti sur le mythique label de jazz Blue Note en 1995.



Le disque qui t'a donné envie de devenir artiste
Aucun en particulier.



Le disque qui t'a coûté le plus cher
Le fameux disque de Count Ossie...

Le premier disque que tu as acheté
Bob Marley 'Exodus'.



Le plus dur à trouver...

Encore du reggae. Il s'agit de Count Ossie and The Mystic Revelation of Rastafari 'Grounation'.

Celui que tu as le plus joué dans tes DJ sets
Jovonn 'Mystery'. La version vocale de ce titre est apparue sur le maxi 'Afterlife EP' en 1996, sur le label Kult mais j'avais déjà la version 'Groove Mix' éditée sur un petit label italien, Rena Records. C'est entre la House et le nu-jazz, avec une impro de trompette sans queue ni tête.



Le titre qui te donne systématiquement la chair de poule

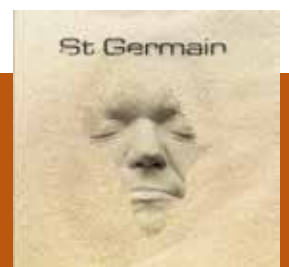
Muddy Waters 'Mannish Boy', un grand classique du Blues !

Le titre que tu écoutes quand tu ne te sens pas bien
Bob Marley 'Running Away'.

Le disque que tu aimerais échanger car tu en as un peu honte
Aucun, je n'achète que des disques qui me plaisent vraiment. Je n'ai donc jamais eu de situation compromettante.

Le titre qui plaît le plus à celle ou celui qui partage ta vie...
Marvin Gaye 'What's Going On'.

> St Germain de retour dans les bacs le 9.10. En concert à Paris (Bataclan) le 12.11 et à Lyon (Transbordeur) le 18.11.



PRODUCER BOX JOACHIM GARRAUD

NOUVEL ALBUM 96/24. NOUVEAU PROJET. NOUVEAU CONCEPT.



1^{ER} DECEMBRE 2015

JOACHIMGARRAUD.COM

KICKSTARTER

NEWCOMERS

Cette rubrique met à l'honneur les talents de demain. Qu'ils soient en début de carrière, non signés ou en pleine ascension, ces artistes méritent votre attention dès le début...

ZIMMER

Malgré son statut de nouveau talent, Baptiste Zimmer (*ndlr : son vrai nom, sans lien de parenté avec Hans Zimmer*) semble déjà promis à une belle carrière internationale. Il suffit de jeter un œil sur son actuel planning pour se rendre compte que le parisien a déjà gagné la confiance de nombreux programmeurs. Souvent en tournée américaine (nord et sud), le jeune frenchy figure parmi les nouveaux DJ's hype, classé, peut-être malgré lui, dans la mouvance tropical-house, en plein essor. Avec une culture franco-californienne qui le fait voyager depuis de nombreuses années entre Paris et Los Angeles, il distille une house planante, moderne et colorée. A la fin des années 2000, c'est en écoutant Aeroplane et Todd Terje que son goût pour le nu-disco et la house rafraîchissante s'est développé. Puis comme beaucoup d'artistes de la génération actuelle, il s'est taillé, depuis sa chambre, une réputation sur le net, grâce à ses remixes percutants, notamment pour la danoise MØ (la voix du tube 'Lean On' de Major Lazer & DJ Snake). Chaque mois, ses mixtapes sont devenues de vraies vitrines et lui permettent de s'affirmer comme un DJ raffiné, éclectique et cultivé. On en oublierait presque que la discographie de Zimmer, signé sur le petit label français indépendant Roche Musique, n'est pas encore très fournie, même si elle a démarré en 2011 sur l'excellent label portugais DiscoTexas, avec 'Cruisin'. Il faut dire que la musique n'était pas, jusqu'au printemps de l'année dernière, son activité principale, puisque le jeune homme était jusque là employé en tant que designer. Son dernier maxi 'Coming Of Age' est sorti en juillet, avec quatre titres rêveurs et lumineux, qui nous emmènent en voyage et nous font découvrir une belle qualité de composition. L'expérimentée Polina et la talentueuse Emilie Adams posent leur voix sur 'Heartbreak Reputation' et 'Escape', qui a dépassé le demi-million d'écoutes sur Soundcloud. Plus minimaliste et planant, 'Moonrise' gravite autour d'une guitare solaire, avant d'ouvrir vers un refrain exaltant. L'EP se termine avec 'We are Infinite', un final épique qui rappelle la folle escapade nocturne de 'Lost in Translation'. " **J'ai conçu ce maxi comme la B.O d'un film adolescent, un voyage à travers les paysages qui m'inspirent, que ça soit la côte californienne, les fjords norvégiens ou encore les lumières de Tokyo et Seoul.** " Globe-trotter dans l'âme, Zimmer surfe sur une belle dynamique, suivie par près de 70000 mélomanes sur Soundcloud, ce qui lui assure un buzz régulier sur Internet. A 28 ans, son identité entre disco, rétro-soul et house est maintenant bien rodée. Elle lui offre un style sexy et « feel good » qui colle parfaitement à son look de garçon dans le vent...

En DJ set à Bordeaux (IBOat) le 29.10, Lille (Magazine Club) le 31.10 et Toulouse (Bikini) le 20.11.



ALEX ADAIR

A 21 ans, ce jeune britannique originaire du West Sussex démarre sa carrière en fanfare. 'Make Me Feel Better', son premier track, est rapidement devenu un tube en Europe, ce qui l'a conduit à remixer Ed Sheeran et Imagine Dragons dans la foulée. Produit en cours, à l'université de Canterbury, 'Make Me Feel Better' a été conçu comme sa vision actuelle de la musique. Pour l'anecdote, sa fac n'a pas jugé que ce morceau méritait une bonne note et ne l'a donc pas inclus sur sa compilation annuelle. C'est ce qui a incité son auteur à se créer un compte sur Soundcloud. Bien lui en a pris, le succès fut très rapide et le morceau signé un peu partout (par EMI en Angleterre), avec à la clé un clip vidéo qui a aujourd'hui dépassé les dix millions de vues. De sa campagne profonde du West Sussex, Adair a rejoint la famille des nouveaux producteurs incontournables, souvent comparé au norvégien Kygo et à son compatriote Philip George. Il a surtout réussi à enchaîner avec brio sur un deuxième single, 'Heaven', qui confirme son affiliation à la nouvelle scène Tropical House. Grâce à un excellent niveau de production et un sens mélodique déjà très développé, l'Anglais a trouvé le dosage parfait. Pris sous l'aile du géant Ultra aux Etats-Unis, il peut maintenant perfectionner ses techniques de mix et répondre aux nombreuses sollicitations de bookings, dans la lignée de ses récents sets sur la scène des festivals Creamfields et Bestival. Proche de ses fans, il a récemment posté un remix avisé du tube 'Budapest' de George Ezra, histoire de prouver encore un peu plus qu'il répondait en tous points aux exigences modernes de l'industrie musicale : réactivité, qualité et singularité.

L'œil de Guettapen.com

L'ARTISTE À SURVEILLER

AMERSY

À seulement 18 ans, Amersy se pose comme le nouveau prodige de l'industrie EDM. Le jeune Russe s'est fait remarquer dès ses 16 ans en remportant un concours de remixes pour le titre 'Symphonica' de Nicky Romero. Il a ensuite fallu attendre un an de plus pour le voir vraiment exploser. A un âge où l'on est normalement en train de réviser son bac, qui peut se targuer d'avoir déjà signé des tracks sur des labels comme Axtone, Armada, Refune, Protocol et Size ? Beaucoup d'artistes bien plus âgés aimeraient bien avoir ne serait-ce que le quart de cette discographie. En 2015, Amersy s'est réellement forgé un nom et bénéficie d'une excellente réputation. Il est désormais régulièrement joué par les plus grands. Toute l'industrie EDM a joué au moins une fois l'un de ses morceaux cette année tellement il a enchaîné les cartons : 'Vavilon' en collaboration avec Shapov, 'Go', 'Colibri', 'Air' ou encore ses remixes de 'Let Me Hear You Scream' et 'Next To Me'. Autant de bombes, avec à chaque fois un style reconnaissable entre mille. L'étape suivante pour lui sera d'élargir sa palette de production afin de définitivement s'installer parmi les plus grands.



Retrouvez GUETTAPEN sur www.guettapen.com

TOP 3



Jaz Von D & USAI

'Prophecy'
(Code Red)

Grosse sortie à mettre à l'actif du nouveau label de Marcus Schossow. Le Hollandais Jaz Von D et l'Italien USAI ont créé un break épique, qui monte progressivement en intensité jusqu'à délivrer

un drop massif, boosté par une incroyable énergie. Un vrai régal en festival. Enorme coup de coeur Guettapen !

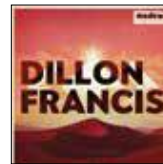


Dirty South

'Find a Way'
(Phazing)

Enfin, le prodige australien est de retour ! Ce 'Find a Way' est un véritable diamant brut, un morceau dont il a seul le secret. La mélodie est sublime, l'énergie véhiculée est énorme, ce titre écrase

tout sur son passage, ne nous laissant que des frissons. On ne cesse de l'écouter ! On tient également à souligner l'excellent set qu'il a délivré sur la scène de l'Electrobeach en juillet dernier.



Madeon

'Imperium' Dillon Francis Remix
(Sony)

Madeon a sorti l'un des meilleurs albums de l'année, soutenu par l'ensemble du marché malgré son positionnement artistique à part. Quand on connaît le style musical de Dillon

Francis, il n'est pas étonnant de voir qu'il ait choisi de remixer 'Imperium', le titre le plus "énervé" d'Adventures'. Il en propose une nouvelle mouture, fidèle à son propre style, tout en préservant l'essence de la version originale. L'agressivité ici rajoutée est on ne peut plus appréciable. Ce remix est un bijou.

UCPA
ÉCOLE DES DJ

Profession DJ

Inscrivez-vous vite sur ecole-des-dj.com

Diplôme d'état : formation gratuite et rémunérée

École unique en France
sur deux sites



INITIATION
PERFECTIONNEMENT
PROFESSIONNALISATION
APPRENTISSAGE - VAE

➤ MATOS



Akai complète sa gamme de contrôleurs Usb/Midi avec trois nouveaux modèles **MPD** issus de six années de recherche. Le point fort, ce sont les pads de type MPC rétro-éclairés, bien épais et ultra sensibles pour un maximum de sensations. Ils offrent une large palette de contrôles au service de la productivité et de la créativité, que ce soit sur scène ou en studio. Ces trois modèles sont compatibles iOS et livrés avec des logiciels d'une valeur de 400€ incluant Akai Pro MPC Essentials, SoniVox Big Bang (Drums et Cinema), Ableton Live Lite et Preset Editor. La version MPD232 embarque un tout nouveau step-séquenceur de 32 pas pour le contrôle des 64 pads assignables accessibles via 4 banques. Sur les trois modèles, on dispose de faders, potentiomètres et boutons assignables, ainsi que modes MPC Note Repeat, MPC Swing, 16 Level, Full Level et Tap Tempo. A partir de 99€ pour le MPD218, comptez 269€ pour le MPD232.

Numark a présenté sa nouvelle platine vinyle professionnelle. Les performances de la **TT250USB** se reposent sur son moteur à entraînement direct piloté par quartz, ce qui offre une grande précision de vitesse lors de la lecture, tout comme une belle résistance pour les DJ's scratcheurs. Le bras de lecture en forme de S, avec contrôle anti-patinage, le fader de contrôle du pitch et, surtout, la compatibilité USB, qui permet de convertir ses vinyles en fichiers numériques (câble et logiciel de numérisation inclus) rendent cette platine très intéressante au niveau de son rapport qualité-prix (289€), d'autant plus qu'elle est livrée avec une cellule pré-montée et un couvercle de protection.



Yamaha propose une nouvelle série de claviers **Reface**. Conçue d'après certains de ses modèles les plus connus, comme le DX7 et la série CS, cette gamme de produits devrait séduire les musiciens nouvelle génération, grâce notamment à la connexion facilitée à un ordinateur, un iPhone ou un iPad. Déclinée en quatre modèles (CS, DX, CP et YC), cette nouvelle série de synthétiseurs embarque un clavier Mini-Action HQ de 37 touches (3 octaves), mais les interfaces sont bien différentes d'une version à l'autre. Le reface DX dispose, par exemple, d'une surface tactile Multi-Touch qui permet de modifier dynamiquement le son. Mais c'est la version YC qui nous semble intéressante si vous cherchez de bonnes sonorités d'orgue. Elle rassemble en effet cinq différents modèles d'orgue récréés grâce à la technologie « Organ Flutes Tone Generator ». Prix indiqué : 479€.



Un an après avoir relancé la marque **Technics** avec des systèmes audio haut de gamme, Panasonic a présenté à l'IFA de Berlin le prototype d'une nouvelle platine vinyle, cinq ans après l'arrêt de la fabrication de la mythique SL-1200, qui a marqué à jamais toute une génération de DJ's. Cette nouvelle platine vinyle Technics, toute en aluminium, a l'air de se destiner aux mélomanes plutôt qu'aux DJ's, mais les fans de Technics, qui fête ses 50 ans, sauront apprécier la fiabilité du nouveau moteur "Direct Drive" (DD) aux performances prometteuses. Dans la lignée des derniers produits de la marque Technics, cette platine devrait toutefois se positionner sur le marché du haut de gamme, pour ne pas dire du luxe...



Reloop croit encore en sa gamme de lecteurs hybrides en sortant le **RMP-4**, un combo permettant la lecture de CDs, clé USB et même le contrôle d'un logiciel de mix (des mappings Midi sont à télécharger sur le site du fabricant). Les quatre fonctions clé du RMP-4 sont les Hot Cue, Hot Loop, Loop Roll et Sampler, avec pour chacune 8 variations possibles. Le bouton Sync, le switch pour choisir sa source de lecture, la qualité du jog-wheel et l'affichage des données, font de ce combo un produit d'entrée de gamme assez complet, d'autant qu'il est vendu en dessous de 500€.

PIONEER MISE SUR REKORDBOX

En cette rentrée, Pioneer met l'accent sur Rekordbox en le muant une bonne fois pour toute en un logiciel de mix à part entière, mais aussi en le dotant de deux nouveaux contrôleurs haut de gamme optimisés... Déjà adopté par la grande majorité des DJ's "stars", le logiciel phare démocratisé par Pioneer est dorénavant un logiciel de mix à part entière, en ce sens qu'il ne se contente plus d'être l'outil idéal pour préparer son mix, mais qu'il devient aussi maintenant un concurrent frontal des autres logiciels de mix comme Serato et Traktor. Annoncé comme plus rapide que ses concurrents, ce Rekordbox nouveau cru propose une interface graphique qui reflète les contrôleurs Pioneer DJ. En plus des fonctionnalités habituelles, on découvre le Beat Jump quantifié (permet de "sauter" en avant ou en arrière par rapport à la position de lecture en cours) et les 16 Effets Pad, inédits. Il est vendu comme une option, sous le nom de "Plus Pack rekordbox dj" (139€) ou via un abonnement mensuel de 10,90€. Sachant qu'un essai gratuit de 30 jours est proposé avant de l'acheter. En mode 2 ou 4 pistes, avec la possibilité de diviser l'interface graphique en deux écrans – un pour la navigation et l'autre pour les fonctions de performance – et jongler entre les deux en utilisant la barre d'espace, ce logiciel de mix a toutes les fonctionnalités nécessaires. On peut rapidement trouver ses morceaux, notamment via les outils Preview, My Tag, Playlist Palette, Related Tracks, Shortcut et affichage par pochettes de disques. Grâce au sampler 16 places plus les 4 pistes, on peut grimper jusqu'à 20 morceaux en lecture simultanée ! La bonne nouvelle est que cette mise à jour de Rekordbox est compatible avec la plupart des appareils Pioneer existants. La marque japonaise prouve qu'elle croit fort en son logiciel



puisqu'elle lancera également début Octobre deux nouveaux contrôleurs haut de gamme entièrement dédiés. Jusque là optimisée pour le logiciel Serato, la gamme de contrôleurs Pioneer DJ s'enrichit donc du DDJ-RZ et DDJ-RX, tous deux taillés pour contrôler au mieux les nouveautés Rekordbox. Proposés à 1049€ pour le RX et 2099€ pour le RZ, ces deux contrôleurs 4 voies se positionnent en première ligne au sein du marché des contrôleurs, avec l'objectif à peine dissimulé de concurrencer Native Instruments et son Kontrol S5... On retient, entre autres, la présence d'un Séquenceur permettant d'enregistrer, de lire et de boucler des motifs pads à la volée... Les 16 grands Pads permettent quant à eux de lancer instantanément les points Hot Cue, Slicer et nouveaux effets Pad, tous quantifiés. Les jog-wheels sont, eux aussi, nouveaux, avec une latence encore plus faible et des affichages visuels intuitifs, qui facilitent le mix. La version DDJ-RZ est plus complète, avec en bonus la présence d'un sampler oscillateur, qui donne l'opportunité de superposer 4 sons pré-réglés (Noise, Sine, Siren et Horn) et d'en moduler la sortie en tournant la molette, sachant qu'on peut aussi importer ses propres effets sonores à partir du logiciel. Deux cartes son et ports USB avec permutateur sur le dessus permettent à deux DJ's d'être connectés en même temps pour se passer la main sans accroc. Enfin, le crossfader magnétique sans contact offre un contrôle fluide et stable, sans risque d'usure dans le temps. Avec cette évolution Rekordbox, Pioneer opère un tournant important dans sa stratégie commerciale, consciente que le marché des digital-DJs est désormais plus rentable que celui des équipements dits traditionnels.



Suite au lancement de son format audio Stems, **Native Instruments** a décidé de mettre à jour son contrôleur phare. Le **Kontrol S5** est un contrôleur DJ professionnel à 4 decks avec des écrans haute résolution permettant un retour visuel immédiat. L'interface intuitive et l'ergonomie, en phase avec la mise à jour du logiciel Traktor Pro 2 (inclus) sont les atouts de ce S5, dont les commandes tactiles déclenchent des modes d'affichage spéciaux et des fenêtres contextuelles, la lecture des pistes et les effets. Les fameux Remix Decks permettent de figer, découper et remixer ses morceaux en direct à partir des 16 pads colorés. Les

Touch Strips offrent un contrôle tactile de la position des pistes et du pitch bend. L'interface audio intégrée 24 bits/48 kHz et les nombreuses connectiques confirment l'aspect professionnel de ce contrôleur, encore plus ludique et créatif depuis l'arrivée du format Stems qui, rappelons-le, permet de jouer avec les différentes parties d'un morceau (basse, voix, mélodie lead et rythmique). Proposé à 799€, le Kontrol S5 a donc de sérieux arguments.



TEST HERCULES DJCONTROL JOGVISION



Aurolé d'un CES Innovation Award 2015 en début d'année, le DJ Control Jogvision remet le jog-wheel au premier plan. Menacés par les solutions entièrement tactiles, les plateaux de type jogs, apparus avec les lecteurs CD, étaient jusque là souvent négligés sur les contrôleurs d'entrée de gamme

Hercules, l'un des leaders historiques sur le marché des contrôleurs DJ mobile, a décidé de redonner de l'importance aux jogs avec son DJControl Jogvision, un contrôleur à double platine livré avec Serato DJ Intro. Il s'agit du premier

contrôleur DJ mobile doté d'un affichage au centre de chaque jog-wheel qui montre simultanément vitesse de lecture et position dans le morceau. Cet afficheur permet ainsi de regarder moins souvent l'écran de son ordinateur, donc de gagner en concentration, en rapidité et en synchronisation, et de porter plus d'attention à sa musique et à son public. Pendant la lecture d'un morceau, l'écran de chaque jog wheel s'anime sur 2 cercles concentriques. Le plus grand cercle, au bord de l'écran, tourne comme un plateau motorisé à 33 ou 45 tours, la vitesse de rotation variant selon le réglage de pitch. Le plus petit cercle, au centre, indique la position dans le morceau représenté en 16 segments, le nombre de segments éclairés indique la position dans le morceau, d'un segment au début à 16 segments éclairés à la fin. Pendant le scratch, l'écran fait office de guide en représentant le déplacement angulaire. Le DJ voit ainsi sur l'affichage la position où sa main peut revenir. Pratique !

En affichant les informations essentielles au sein même des jog-wheels, le Jogvision évite au DJ

de regarder l'écran de son ordinateur pour vérifier la vitesse de lecture d'un morceau et le temps restant. Le design est aussi soigné, avec une interface sobre et épurée, compréhensible aux premiers abords. Deux sections de



4 pads rétro-éclairés permettent de lancer des samples et de se déplacer de point cue en point cue. La couleur variable correspond à la commande assignée au pad, ce qui rend encore une fois son utilisation très simple. Le bonus se situe au niveau de la fonction Air Control, qui se présente sous la forme d'un capteur sans contact permettant de contrôler les effets instantanés en faisant varier la distance entre la main et le capteur. Cette option ajoute de la gestuelle. Destiné aux DJ's débutants, ce Jogvision intègre malgré tout une interface audio de qualité 24-bit/96kHz et il est le premier de la marque à être livré avec Serato (DJ Intro). Toutes ces nouveautés assurent au Jogvision un rapport qualité-prix imbattable puisqu'il est proposé au prix public de 299,99€. Solution de mix compacte et mobile, ce contrôleur a de quoi satisfaire les DJ's en quête d'une configuration de mix stable et accessible, avec en prime la fiabilité de deux jog-wheels très compétitifs.

Prix : 299,99€
Distribué par Arbitre France

L'AVIS DE TWICE AS TRENDY

Ce duo de DJ's français est en tournée toute l'année. Cet automne, c'est autour du Jogvision d'Hercules qu'ils mettront le feu aux poudres...

Le Jogvision a-t-il immédiatement trouvé sa place dans votre set-up DJ ?
Oui, le DJControl JogVision nous accompagne désormais sur toutes nos dates. Les plateaux apportent des sensations vraiment proches des platines que l'on peut trouver en club. Avec le Jogvision, nous sommes sûrs d'avoir toujours une solution fiable à portée de main pour nos prestations et nos entraînements !

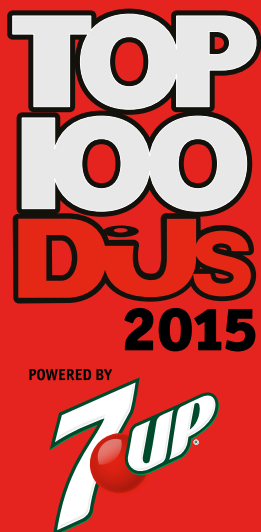


Il y a encore pas mal d'à-priori sur les contrôleurs DJ dans cette gamme de prix. Trouvez-vous que l'attention toute particulière ici apportée aux jogs est une bonne stratégie de la part d'Hercules ?

Le travail qui a été fait par Hercules au niveau des Jogs est plus que concluant ! La performance d'un DJ reste très dépendante de la qualité du matériel mis à disposition, notamment des plateaux. Et sur ce point, le Jogvision assure vraiment. Il est possible de scratcher, mixer et faire du pass-pass sans aucune difficulté. Bref, ce contrôleur permet d'être créatif dans d'excellentes conditions !

En résumé, dans votre utilisation, quels sont les 3 points forts du Jogvision par rapport à la concurrence ?

En premier lieu, les Jog-wheels, puis la fonction Air Control, qui apporte une vraie dimension scénique. Enfin, le rapport performance/mobilité/prix est juste incroyable !



QUI SERA LE #1 ?

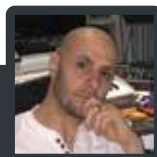
RETROUVEZ LE PALMARÈS COMPLET
DU **TOP 100 DJ** DANS UN MAGAZINE
HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL !

48

PAGES POUR TOUT SAVOIR DES 100
DJ'S INTERNATIONAUX LES PLUS
POPULAIRES + 1 POSTER GÉANT INCLUS.

EN KIOSQUE DÉBUT NOVEMBRE



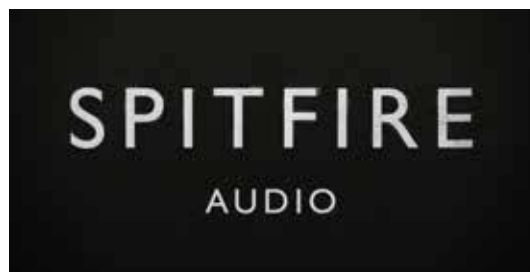


SPITFIRE AUDIO

Dans ce test, je vais évoquer plusieurs produits de la gamme Spitfire Audio. Nous avons récemment pu mettre la main sur sept produits différents, mais rassurez-vous, ils possèdent tous un tronc commun...

PRISE DE CONTACT

C'est long, très long de prendre en main les produits Spitfire, tout simplement parce que leur taille varie de « gros » à « énorme ». Pour info, le plus petit pack testé pèse 4Go et le plus gros 74,45 Go ! Voilà, vous avez intérêt d'avoir une bonne connexion Internet et de la mémoire disponible car les 7 produits ici testés occupent 154 Go sur le disque dur... Tous ces éléments sont à ouvrir dans une version complète de Kontakt 5 (il existe une version light gratuite qui ne fonctionnera pas avec les banques testées ici mais qui vous permettra une mise à jour moins coûteuse depuis le site web de Native Instruments). Cela crée donc, au delà du design et des options de chaque banque dans Kontakt, la même interface pour toutes les collections. Dernier point commun notable, contrairement à certaines banques Kontakt, celles-ci ne sont pas reconnues en tant que telles par le logiciel, il vous faut donc aller chercher chaque banque, puis chaque son. Laborieux...



BML Bones Volume 1 (380€)

On retrouve cette fois des trombones basse et ténor... La démo, sans doute volontairement proche du thème de Star Wars, vous convaincra en quelques secondes. Là encore, le prix est élevé mais le travail fourni l'est encore plus, et si ce n'est pas forcément le premier instrument auquel on pense en électro, il trouvera vite sa place pour de l'ambient, de la musique de film ou des passages philharmoniques, ou bien dans des passages d'un track plus deep comme ceux

de Ten Walls. Là encore, le prix exige que vous en ayez vraiment l'utilité...

Martyn Ware N.I.C (135€)

Nous voici avec plus de 13Go de sons analogiques pur jus. On sent réellement le poids des sons, et on ressent presque un aspect, une sensation d'analogique ! Pads, leads, pops, drums, FX, séquences, tout est plutôt très bon ! L'utilité d'une telle banque est rapidement évidente, et avec un bon dosage pour éviter de tomber dans un son trop old-school, elle pourrait vous apporter bien des solutions, pour un prix raisonnable.

Kitchenware Glass (67€)

Il y a des sons auxquels on ne pense pas souvent, et certains auxquels on ne pense quasiment jamais... Et oui, les anglophones auront compris, c'est ici à des sons de verre que l'on a à faire. En fait, ces sonorités peuvent facilement remplacer des bells (cloches) ou des percussions aiguës, par exemple. Bref, c'est original et ça fonctionne bien, à un tarif très accessible.

Artisan Violin (135€)

Recentré uniquement sur les sonorités de violons, ce plug délivre lui aussi de superbes sonorités. Cerise sur le gâteau, c'est le violoniste des bandes originales de Gladiator, Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter ou les Batman de Nolan qui nous régale ici, excusez du peu... A noter aussi qu'il existe une variante « Artisan Cello » proposée au même tarif.

SONORITÉS

BML Mural Volume 2 (549€)

Cette British Modular Library, enregistrée aux « Air Studios » de Londres par 60 des plus grands musiciens d'instruments à corde au monde, dans ce volume 2 des sons de violons, basse, violoncelles et alto tous simplement prodigieux... On est vraiment ici en présence de quelque chose d'extraordinaire, et qui transformerait n'importe quelle personne capable de taper sur un clavier en musicien virtuose. C'est tout simplement hallucinant, et avec un bon mix, il semble difficile d'imaginer quelqu'un capable de différencier une mélodie jouée réellement et une autre jouée avec ce plug, mis à part au niveau de l'interprétation, évidemment. Le jeu du musicien n'est forcément pas évident à retranscrire sur un clavier Midi mais la précision est ici bluffante.

BML Trumpet Corps Volume 1 (340€)

Mêmes causes, mêmes effets que pour la banque de sons précédente, à ceci près que l'on traite ici de trompettes, instrument un peu plus atypique en musique électronique, si l'on excepte le succès du Timmy australien. Pour résumer, même si cela paraît moins bluffant qu'avec les cordes, il vous sera impossible de ne pas trouver la trompette que vous souhaitez grâce à cette banque magnifiquement enregistrée et retranscrite.



CONCLUSION

Spitfire Audio livre ici sept produits sans aucune fausse note, ce qui est assez incroyable. Certes, le prix de chacune de ces banques de sons est relativement élevé, l'intégration dans Kontakt 5 est un peu laborieuse, mais une fois toutes ces barrières franchies, vous disposerez d'outils tous simplement prodigieux, comme on n'en voit pas tous les jours. Si vous avez un doute, jetez une oreille aux démos sur le site, vous verrez, c'est une véritable symphonie à la qualité époustouflante.



SUGAR BYTES OBSCURIUM



Avec ses excellents plug-ins à la qualité indéniable, tel que le Wow2, Effectrix ou encore Looperator, Sugar Bytes est forcément attendu au tournant à chaque nouveauté. Cette fois, ils nous proposent un synthé avec plus de 400 presets de base et, bien sûr, tous les outils à disposition pour façonner nos propres sons. Proposé à 99€, un prix très abordable, cet Obscurium vaut-il le détour ?

PRISE DE CONTACT

Pour commencer, signalons qu'Obscurium est un plug-in très facile à installer. Par contre, le premier contact visuel est un peu... obscur ! En effet, même si l'interface paraîtra quelque peu familière aux habitués des produits Sugar Bytes, le fait qu'on ait ici à faire à un synthé est un peu perturbant. Et cela ne s'arrange pas au cours des premières minutes d'utilisation. On est vraiment dans une interface hybride, entre synthé et effets, sur une grille séquentielle. Mais c'est bien à un synthé que l'on a à faire et son nom va devenir de plus en plus logique...

SONORITÉS

Ce plug est un ovni, vraiment. Aux premières notes jouées, on se demande où on a atterri... On n'est vraiment pas face à un synthé classique ! C'est bizarre, on a du mal à comprendre le mécanisme des sonorités mais on est assez happé par ce qui en sort... Difficile de dire si on se trouve devant un pad, un saw, des chords ou tout ça en même temps ! C'est complètement hors des clous et c'est cela qui fait immédiatement le charme de ce plug. Pour une fois, et c'est extrêmement rare, nous ne vous conseillons pas de vous fier aux extraits sonores que propose le site, car ils sont assez mal choisis dans l'ensemble, pas du tout représentatifs de la musicalité qu'offre le produit. C'est d'ailleurs assez incompréhensible. Tentez plutôt la démo et faites-vous une idée par vous-même.

CONCLUSION

En quelque sorte, le rapport que vous aurez avec ce plug sera assez intime. Soit il vous parlera dès les premiers presets, soit il vous laissera indifférent. Dans notre cas, c'est plutôt la première solution qui l'a emporté. En effet, il n'est pas rare de s'inspirer d'un son pour en sortir une mélodie, mais ce synthé donne l'impression d'être basé sur ce concept. L'aspect atypique de ce plug vous donnera l'envie et les idées pour créer des mélodies ou des éléments que vous n'auriez sans doute jamais imaginés ailleurs. Peut-être pas jusqu'à composer le lead du tube du moment, mais de quoi créer une ambiance et une atmosphère en quelques minutes. Cet Ovn est plutôt agréable visuellement, singulier, étrange, aux possibilités infinies et finalement très musical. Vous auriez vraiment tort de ne pas le tester...



APPLE LOGIC PRO 10.2

Après des années à attendre l'arrivée de cette fameuse version X de Logic, nous n'aurions jamais imaginé (même si le rachat de Camel Audio en février dernier présageait de bonnes choses) une mise à jour aussi déterminante, si rapidement. Voilà donc Logic Pro 10.2, qui inclut désormais le fameux Alchemy... Pour rappel, il y a quelques années, ce plug-in était vendu 199€ de base + 49€ par banque. Aujourd'hui, le voici intégré à Logic alors qu'il coûtait (il y a 6 mois encore) plus cher à lui seul ! Fourni avec 3000 presets, Alchemy finira de vous convaincre de l'utilité de passer à Logic Pro 10.2 !

PRISE DE CONTACT

Logic pèse à lui seul 6 Go et il est livré avec plus de 35 Go de contenus supplémentaires. Autant dire qu'il vous faudra être prévoyant avant de l'installer sur votre ordinateur (la mise à jour vers OS X Yosemite étant obligatoire si vous êtes sur Mac). Tout a changé, ou presque... Quand on ouvre pour la première fois une session Logic X, on a plus l'impression d'être devant GarageBand que devant Logic 9. Disons-le, c'est beau, plus frais et l'aspect visuel fait beaucoup moins usine à gaz que Logic 9. Même si il y en aura toujours pour préférer l'ancien design, celui-ci est incontestablement plus moderne. On apprécie la présence d'une aide rapide, qui nous suit partout dans l'interface afin de nous renseigner et de nous guider pas à pas.

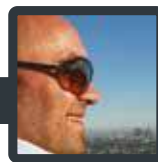
NOUVEAUTÉS

La première bombe de ce nouveau Logic, c'est Drummer, un générateur de rythmiques intégré au séquenceur. Livré avec des banques de sons énormes (plus de 20 Go, rappelons-le), il vient concurrencer Maschine, Battery, Groovebox et tous les autres softs de création de beats. Facile d'accès, d'une qualité haut de gamme, il risque fort de ravir et d'inspirer bon nombre de producteurs. De nouveaux presets, plus typés electro et hip-hop, sont disponibles. Deuxième innovation, le Flex Pitch (qui succède au Flex Time de Logic 9) vient concurrencer de son côté Melodyne et Ableton Live. Clairement, cette fonctionnalité fournit la plupart des outils qui manquaient à l'ancienne version de Logic. Elle permet, par exemple, de reconnaître les notes d'un fichier audio, de les modeler, d'en exporter un fichier Midi, et bien d'autres choses. Le dernier ajout important est plus d'aspect pratique, avec l'arrivée de Logic Remote sur iPad. Plus besoin de contrôleur Midi pour naviguer dans votre séquenceur, vous pouvez le faire depuis votre iPad. L'application progresse à chaque mise à jour et c'est franchement un plus non négligeable (surtout si vous travaillez sur un petit écran).

CONCLUSION

Ce nouveau Logic nous apporte enfin les fonctionnalités tant attendues, avec d'incroyables exclusivités comme le Drummer, Alchemy et les dizaines d'effets d'origine, remaniés pour la plupart, voire complètement repensés comme l'effet Compressor par exemple. Si vous êtes débutant en M.A.O. et que vous êtes déjà sur Mac (comme 90% des DJ-producteurs), Logic est LA solution pour vous lancer dans la production. Il n'y a aucun séquenceur qui se rapproche d'une telle quantité de sons, d'effets avec une si bonne qualité sonore. Sans même parler de ce rapport qualité/prix (199€) tout bonnement imbattable, Logic Pro X est une pure merveille et il replace Apple dans le top 3 des meilleurs séquenceurs du marché.





EN STUDIO AVEC ARNO COST

Voilà déjà une bonne dizaine d'années qu'Arno Cost occupe le devant de la scène tricolore. Parmi nos exports les plus convoités, le Parisien a toujours su se démarquer en studio, depuis son premier gros succès 'Magenta' à ses derniers hits 'Coming Home' sur Armada et 'Rising Love' sur Interscope. Aux côtés de son complice Norman Doray ou en solo, Arno Cost a trouvé sa marque de fabrique, un style dancefloor assez progressif, où les mélodies sont primordiales. En ce sens, il n'a pas cédé à la surenchère de la mode big room et assiste sereinement à l'érosion de la scène EDM. Constant et fidèle à sa vision de la musique électronique, il a même rejoint l'équipe Protocol de Nicky Romero pour rêver encore plus grand. Invité régulier de David Guetta au Pacha Ibiza, sollicité dans de nombreux pays, il a récemment lancé When In Paris, son propre concept événementiel. En pleine dynamique, il nous a ouvert les portes de son studio...



Merci de prendre le temps de nous accueillir dans ton studio parisien malgré ton planning très chargé. Peux-tu nous présenter cet endroit et l'environnement acoustique dans lequel tu produis ?

Je travaille dans un lieu qui accueille plusieurs studios. Je dois dire que l'isolation est parfaite car je ne suis pas dérangé par les voisins. Par contre, côté traitement acoustique, mon studio présente des défauts, dont une légère reverb (*nldr : malgré les quelques panneaux réflecteurs - absorbants qui décorent le mur*). J'arrive à faire abstraction de tout ça en me positionnant bien par rapport aux moniteurs. Je mixe aussi beaucoup au casque pour m'affranchir des défauts acoustiques. Je vérifie également mes niveaux de mix sur les haut-parleurs du MacBook. Si ça sonne là-dessus, j'en déduis que le mix est compatible avec tous les supports.

Peux-tu nous décrire ton processus de production ?

Il n'y a pas de recette miracle. Généralement, je pars d'une boucle rythmique, mélodique ou d'une « top line », pour former ma base. Puis je l'enrichis au fur et à mesure. Avec l'expérience, je peux te dire qu'il ne faut surtout pas avoir peur de la feuille blanche ! Quand l'inspiration n'est pas au rendez-vous, je conseille d'ouvrir une autre session en attendant, et de jouer sur un morceau d'un style et d'un tempo différent.

Combien de temps mets-tu en moyenne pour produire un morceau ?

Là encore, rien n'est vraiment défini mais je me suis aperçu avec le temps que les tubes se font généralement en quelques heures seulement. Comme par évidence. Par exemple, 'Magenta' s'est fait en une nuit.

D'où proviennent tes banques de sons ?

J'en achète beaucoup dans le commerce, du type Vengeance Refx, Audio Pervert (sons des TR-808, 909, etc...), et d'autres me sont fournies par mes amis. Je les organise pour créer mes propres patches et ainsi gagner du temps.

Tes morceaux sont riches en sound-design, les crées-tu toi-même ?

Oui, je les crée souvent avec Sylenth ou Spire, notamment les Sweep et les Rise-Up...

Tu nous expliques le Sweep (effet de vent qui monte) ?

Je prends un Sylenth et je sélectionne le preset initial (Initial Patch). Je sélectionne la forme d'onde Noise, un bruit blanc va être généré. Enfin, j'automatise le paramètre Cut-Off et la Résonance qui agiront sur le filtre du bruit blanc.

Et pour les Rise Up (effet de synthé qui monte en tonalité) ?

Je sélectionne aussi le preset initial (Initial Patch), je lui applique 8 voix de polyphonie, je le détune et j'enclenche le phaser. Enfin, j'automatise le Band Range, de la tonalité la plus basse à la plus haute. On peut également affecter ce son à un LFO qui fera varier la hauteur de la note par rapport à la modulation choisie.

Testes-tu beaucoup de plug-in avant de les utiliser dans tes titres ?

Je ne suis pas du tout un geek à ce niveau-là ! Je ne suis pas à

“
Les tubes se font généralement en quelques heures. Comme par évidence.”

“
**Paris est une ville
 qui m’inspire
 musicalement.**
 ”

l'affût des dernières nouveautés en la matière. J'ai mon set de base et il me sert tout le temps. En terme de traitements, je pense que le plus important est de choisir les bons sons au départ. Ensuite, en insert, les plug-in sont juste là pour compenser les défauts et optimiser le mixage.

Justement, mixes-tu tes morceaux toi-même ?

Oui, systématiquement ! Mais j'aimerais bien m'entourer d'un ingénieur du son pour être davantage productif, pour des questions de temps. Je pense qu'il est indispensable de savoir bien s'entourer, comme l'ont d'ailleurs fait les plus grands, Calvin Harris, Avicii, Axwell, etc...

A quelle dose compresses-tu tes mixes ?

J'utilise de moins en moins le compresseur ou très légèrement. Je les insère dans mes bus (groupes). Il n'y a pas de règle pour les paramètres du compresseur mais j'utilise des taux de 2:1 avec des attaques à 1ms pour éviter de mordre les transients.

Quels traitements appliques-tu sur les voix ?

Un compresseur, un EQ, et un De-esser.

As-tu un conseil à donner aux jeunes producteurs pour bien gérer leur tranche Master ?

Oui, il faut éviter de surcharger la tranche Master avec trop de traitements dynamiques et fréquentiels. Il vaut mieux agir en amont, dans les pistes séparées ou dans les groupes lors du mixage.

Est-ce que tu sous-traites l'étape du Mastering ?

Oui, je fais appel à des studios comme Exchange et Wired à Londres. Mais ça m'arrive de le faire moi-même, comme sur le morceau 'Strong' par exemple. De toute manière, ce qui compte le plus au-delà du mastering, c'est le mixage ! La qualité du son se fait au mixage, donc à la source. Le plus important étant d'optimiser son mixage, donc laisser de la dynamique à la production pour que l'ingénieur du son puisse ensuite agir allègrement.

Alors quels conseils donnerais-tu à un jeune producteur pour réussir son mixage ?

Il ne faut pas trop compresser les sons séparés ou les groupes. Eviter de mixer avec un compresseur sur la tranche master pour ne pas faire des niveaux dépendants de celui-ci. C'est une erreur que de tout vouloir compresser systématiquement. Mieux vaut laisser un mix aéré avec une belle dynamique qui augmentera la qualité sonore et permettra à tous

les éléments de s'exprimer. Il est primordial également de spatialiser certains éléments pour augmenter la largeur stéréo, via les panoramiques...

As-tu le sentiment que l'effervescence autour de l'EDM est déjà en train de retomber ?

Oui, je pense que le style s'essouffle. Les gens en ont marre du fake et de toute la communication formatée qui l'entoure. Il suffit de suivre les réseaux sociaux des DJ's « stars » pour s'apercevoir que toutes les photos sont toujours les mêmes : ils résumant notre musique à lever les bras et sauter en l'air. La manière de voir et d'aller voir les artistes va changer. Aujourd'hui, les réseaux sociaux servent plus la communication autour de la musique, que la musique elle-même. J'ai l'impression que les gens ont envie de vivre de choses plus vraies et qu'ils boudent le superficiel.

Quelle est donc ta stratégie de communication pour te démarquer ?

Il faut rester le plus naturel possible et éviter de vouloir ressembler à quelqu'un. Cela demande une part indiscutable de créativité. La chose que je déteste le plus, c'est de communiquer avec des images grossières, vulgaires, faciles, juste pour attirer l'audimat. J'essaie d'axer ma communication sur Paris car cette ville m'inspire musicalement. Je m'y sens bien, d'où mon concept When In Paris...

LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE

MONITORING

J'ai des enceintes BM6-A Dynaudio. Elles ont pour caractéristique de flatter les fréquences médium et présentent des faiblesses dans les aigus. Par contre, le bas du spectre est bien représenté. Je connais leurs défauts et compense en fonction. J'aimerais investir dans une deuxième paire de monitoring. Je pense opter pour la gamme KH de chez Neumann.



LOGICIEL

J'ai mes habitudes sur FL Studio 11 Image Line. J'ai débuté avec ce système car à mes débuts je n'avais pas les moyens de me payer un Mac. Il présente, outre sa rapidité d'exécution, plusieurs avantages, dont l'édition audio. La composition des rythmiques en audio est très instinctive et intuitive. Le seul bémol, c'est la visualisation des automatisations, mais je suis sûr qu'ils vont s'améliorer sur ce point. J'attends également des progrès au niveau du moteur audio et notamment un meilleur traitement sur la stéréo pour avoir des mixes plus larges. Du coup, pour accentuer la stéréo, j'utilise subtilement des plug-ins (Ozone Imager Izotope) qui, malheureusement, peuvent créer de la phase et donc dénaturer parfois certaines fréquences comme les basses et les aigus. En clavier maître, j'utilise un Axiom 49 de M-Audio. A vrai dire, je l'utilise très peu car je compose mes mélodies à la souris directement dans l'arrangeur FL.

MICRO

J'enregistre mes voix avec un TLM 102 de Neumann.

PLUG-IN

J'ai une liste de plugs assez longue : Spire Reveal Sound, Massive et Kontakt de Native Instruments, Nexus (attention aux sons utilisés, certains engendrent des problèmes de phase), Serum Xfer Records, Sylenth Lennar Digital, Retrologue de Steinberg, le Predator de Rob Papen, qui est parfait pour l'utilisation du « Gator », qui séquence automatiquement avec une enveloppe ADSR, Ana Synth de Sonic Academy ou encore le M1 de Korg. Au niveau des plug-in d'effets, pour la tranche Master, je me sers beaucoup de PSP Vintage Warmer, KVR Audio TT Dynamic Range Meter (pour visualiser la dynamique de mon signal) et du Limiter d'Oxford. Pour les EQ, je me contente souvent de FL Studio.

ORDINATEUR

Je travaille sur un MacBook Pro mais sous Windows, via Boot Camp. Niveau disque dur, j'ai 500 Go de stockage et j'ai une mémoire vive (RAM) de 8Go.

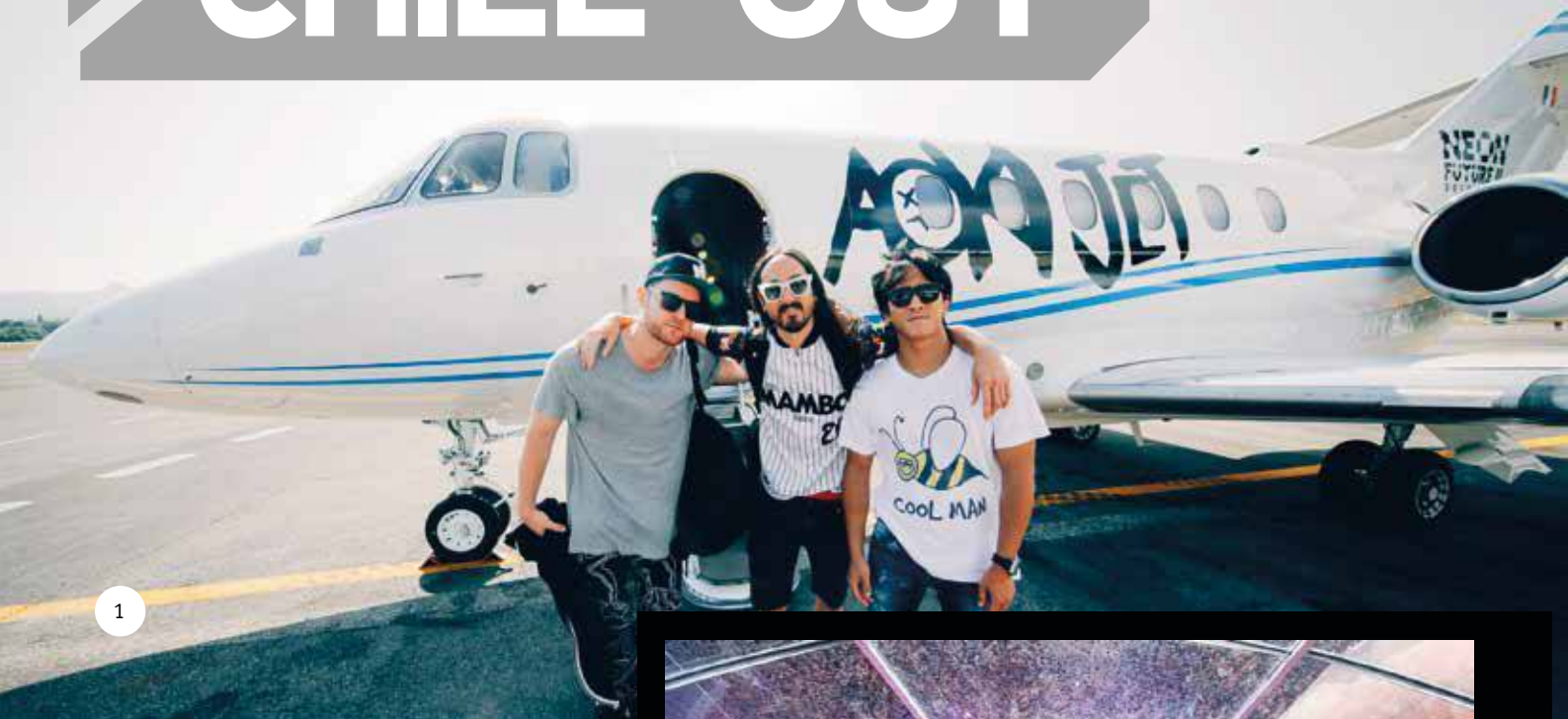
CARTE SON

Je suis adepte de l'Ultralite MK3 Motu (8i/8o). Son petit format me permet de l'emmener partout avec moi.





CHILL-OUT



1

EN ROUTE AVEC FLORIAN PICASSO

Dans ce numéro de rentrée, j'ai décidé de revenir sur quelques uns des moments forts de mon été et les différentes aventures que j'ai pu vivre entre le sud de la France, Ibiza et Paris...

Après une courte tournée aux USA, je suis rentré à Cannes pour quelques jours de travail en studio avant de reprendre la route direction Ibiza pour une semaine de vacances. Ce n'était pas ma première fois sur l'île mais je n'avais jamais vraiment eu l'occasion de la visiter. En journée, j'en ai donc profité pour partir à la découverte de nouvelles plages, restaurants et autres spots paradisiaques. Le soir venu, j'ai parcouru les différents clubs. Le Pacha le lundi pour la soirée Playhouse de Steve Aoki, l'Amnesia en compagnie de Dvbbs et Martin Garrix le jeudi, sans oublier un petit tour par le DC10 le samedi, par simple curiosité.

Le lendemain de sa soirée, Steve Aoki m'a appelé pour me proposer de l'accompagner à Cannes, où il jouait le soir au Gotha Club. Direction l'Aokijet pour un vol à destination de la côte d'azur. Depuis un peu plus d'un an, à chaque fois que Steve est de passage à Cannes, nous en profitons pour



Photo : Patrick Ortega

5

passer du temps entre le studio, la piscine et la villa. Cet après-midi, nous avons commencé à travailler sur notre première collaboration, intitulé 'The Shape'. C'est également dans la villa que Steve a décidé de tourner le premier épisode de sa nouvelle web-série "Secret Spots". Je lui ai alors fait visiter les pièces cachées de la maison afin de se plonger dans le patrimoine culturel de mon arrière grand-père. C'est d'ailleurs à ce moment que je lui ai proposé de lui organiser une visite privée du Musée Picasso lors de sa prochaine visite à Paris. Le soir venu, nous nous sommes directement retrouvés au Gotha. L'occasion de tester les maquettes sur lesquelles nous avons travaillé en studio plus tôt dans la journée. Après une petite sieste, j'ai pris le premier vol pour Ibiza, où mes amis m'attendaient pour la suite du séjour.

Le vendredi soir, j'ai rejoint Martin Garrix pour dîner avant de l'accompagner à Ushuaïa pour sa résidence hebdomadaire. Il m'a fait écouter le bootleg qu'il a fait avec mon dernier titre 'Origami' sorti sur Protocol et il m'apprend alors qu'il le joue sur chacune de ses dates. Franchement, la prestation de Martin à l'Ushuaïa était impeccable. Pour une première résidence à Ibiza, il a réalisé de très bons chiffres et il a su gagner la confiance de ce nouveau lieu phare d'Ibiza. Après un break en famille à Genève, je suis revenu à Ibiza le 3 août pour mixer à la soirée Playhouse de Steve au Pacha. Mais avant de faire vibrer le club aux cerises, je n'ai pas échappé à la tradition du before au Café Mambo. Situé à San Antonio, de l'autre côté de l'île, cet endroit est l'un des plus fréquentés à l'heure du coucher de soleil. Et il est normal pour les résidents du Pacha d'y venir faire un petit mix à la cool. L'occasion de mixer en ping pong avec Steve Aoki, Cédric Gervais, Morten et Garmiani.



3

Le dimanche 23 août, j'ai de nouveau croisé la route de Steve, du côté du Cap d'Agde, dans ce qui est pour moi le meilleur club de notre pays : l'Amnesia. Malgré des conditions climatiques difficiles, le club était bondé et l'ambiance tout simplement exceptionnelle. Une fois de plus, le club a battu ses records de fréquentation, tout en proposant la meilleure programmation DJ de l'hexagone. Début septembre, c'est avec un autre Steve que j'ai eu la chance de passer du temps. En effet, j'étais en route avec Steve Angello pour l'Inox Park. Organisé par Joachim Garraud, aux portes de Paris, cette 6ème édition me laisse d'excellents souvenirs. J'ai pu jouer sur la Yellow Stage devant une foule en délire. Cet Inox Park fut l'un des meilleurs moments de mon été.



4



2

1. Ibiza-Cannes dans l'Aokijet
2. A Cannes, j'ai servi de guide à Steve Aoki pour le tournage du premier épisode de sa série web "Secret Spots".
3. Super état d'esprit au Mambo Café (Ibiza) avec Steve Aoki, Cédric Gervais, Morten et Garmiani.
4. Avec Martin Garrix à l'Ushuaïa Ibiza.
5. Le 23 août, aux platines de l'Amnesia au Cap d'Agde
6. Le public de l'Inox Park était vraiment chaud bouillant !

Photo : Geoffrey Hubel



6

EN CUISINE AVEC


**BART
BAKER**

Atypiques, burlesques, élégants, les Bart & Baker ne sont pas des DJ's qui laissent indifférents. Depuis 2007, ces deux parisiens ont fait de l'électro swing leur style de prédilection, notamment grâce à une série de compilations distribuées partout dans le monde, révélant au passage des artistes tels que Parov Stelar et Caravan Palace. Habillés de leur queue de pie et surmontés de haut-de-forme, ils mélangent les sons vintage et électroniques dans leurs sets, sur la scène de festivals aussi prestigieux que Glastonbury et Tomorrowland, mais aussi dans leurs propres titres et remixes. Alors que le huitième volume d'Electro Swing arrive dans les bacs, nous avons tenu à en savoir un peu plus sur ce duo, dont l'un des membres a tiré son pseudo des Simpson et l'autre de sa filiation avec Joséphine Baker. Ce dernier est aussi le filleul de Raymond Oliver, l'un des Chefs français les plus renommés, qui fut le premier à mettre la cuisine sur nos écrans TV, en 1954... On devrait donc avoir avec eux de quoi se mettre sous la dent.



Quelles saveurs pouvons-nous retrouver dans votre musique ?

Notre style est très éclectique et l'on peut y retrouver des saveurs sucrées, salées et relevées par des épices raffinées. Ce sont les reflets de nos origines et influences métissées d'Europe, Asie, Inde et Amériques.

De quels ingrédients avez vous besoin pour cuisiner un bon titre ?

Le premier ingrédient, le plus invisible, se nomme inspiration. C'est un peu l'équivalent du fond de sauce. Le second ingrédient se trouve quelque part caché au coeur d'une batterie de rythmes que nous irons couper, inverser et mélanger afin de vaincre la "malédiction" du pied... Viendra ensuite un petit sample gardé précieusement dans la boîte à ingrédients vintage. Il permettra d'humaniser le titre.

La cuisine française est elle la meilleure ?

Les Français sont des amoureux du beau son et des belles mélodies. Néanmoins, les rythmes s'inventent souvent sous d'autres latitudes. Les deux se bonifient et se répondent.

Qui de vous deux est le meilleur chef ?

Bart est probablement le plus cuisinier de nous deux, mais sans les ingrédients de Baker, il ne pourrait pas cuisiner ses petits plats musicaux.

Vous est-il déjà arrivé de commettre des fautes de goûts dans vos derniers livres de cuisine ?

Le mauvais goût est notre fond de commerce ! (rires) On tente de faire du beau avec du prétendu ringard. Au début de notre carrière, nous nous amusons même à baptiser ce style bien à nous de « sleazy Listening ». Nous passons donc notre temps à commettre des fautes de goûts, pour le grand plaisir de notre public. Notre dernier méfait est un remix breakbeat du fameux French Cancan.

Quels sont vos plaisirs gourmands quand vous êtes en studio ?

Les plaisirs de studio sont des plaisirs coupables et souvent caloriques. Bonbons, chips, chocolat, bières et sodas...



Après un DJ set transpirant, quel est votre menu préféré ?

Nous gardons un souvenir particulièrement gustatif. Celui d'un Ris de Veau à la crème, dégusté à quatre heures du matin dans une brasserie du Touquet après un set mémorable.

Avec l'élégance qui est la vôtre, j'imagine que vous êtes plus restaurant gastronomique que fast food ?

Et bien pas du tout ! Comme en musique, nous aimons la simplicité et la gastronomie sans chichis. Nous ne dépassons jamais une étoile quand nous faisons la fête. Nous pouvons aussi prendre du plaisir à déguster la friture marinée aux herbes secrètes du colonel Sanders.

Votre série de compilation « Electro Swing » est maintenant connue dans le monde entier. Cela veut-il dire que vous avez réussi à lui donner un goût universel ?

Nous y mettons à l'honneur tous les styles que nous aimons. Saveurs balkaniques d'Europe de l'est, Beats & Chips plus barrés de nos amis anglais, Melting Pot américain, senteurs mystérieuses de l'Orient et mets surprenants venus d'Afrique. Cette "global food" rend le résultat universel.

Avez-vous des commis en qui vous croyez vraiment ?

Nous protégeons quelques commis de cuisines promis à un grand avenir. Le turbulent Chandler Bong, le délicieux Extra Médium et le lyrique Rogan. Sans oublier nos complices de toujours DJ Mibor, Aleksey Kraft et Tavo, qui ont déjà leur petit succès international.

Concevez-vous vos compilations comme un livre de recettes ?

C'est un véritable menu avec entrée, plat principal, trous normands, plateau de fromage et de multiples desserts... Sans oublier la surprise du Chef et un bon Sauternes pour délayer ce bon repas.

Avec les années qui passent, avez-vous déjà ressenti le besoin de changer le goût original de vos recettes ?

C'est grâce à nos commis de cuisine et leurs remixes variés que nous avons commencé à vouloir sortir du cadre parfois trop formaté de l'orthodoxie Electro Swing. Puisque finalement le Jazz s'autorise des libertés entre vocal, big band et fusion, nous explorons également la deep-house jazzy, la nu-disco élégiaque et le club jazz festif.

Pensez vous avoir une méthode particulière ?

Nos goûts et influences respectifs sont très différents, ce qui explique que ne sortent de nos cuisines que des productions qui nous satisfont tous les deux !

A quel plat typique compareriez-vous votre electro swing ?

Sans hésitation, le Rôti de Veau Orloff ! Pour le réussir, il faut marier une tranche de veau de grande qualité avec un morceau de lard basique (le plus difficile à trouver !), une lamelle de



fromage subtile et badigeonner le tout de moutarde avant cuisson. Les accompagnements peuvent être très variés, des pommes de terre sautées à l'ail, aux champignons, en passant par tous les légumes de saison.

Votre maturité et votre expérience du terrain sont-elles de réels avantages ?

Comme tout bon cuisinier, nous nous remettons tout le temps en question et n'abordons jamais un set en prétendant connaître les goûts des invités. Nous sommes prêts à cuisiner en "live" s'il le faut.

Où se situe votre cuisine préférée ?

Les festivals offrent d'étonnantes expériences gastronomiques. Du kebab bio aux poutines québécoises, il y a en a pour tous les goûts... Même des restaurants étoilés comme à Tomorrowland.

V/A 'Electro Swing VIII' mixed by Bart & Bake (Wagram Music)



COURRIER DES LECTEURS

Vous faites un très bon magazine. Le seul truc qui manque, c'est un poster géant et aussi une petite rubrique sur d'autres styles électroniques dont vous ne parlez jamais. La makina, par exemple, parce que ce style était très à la mode avant et là plus grand chose depuis plusieurs années. Je voudrais en savoir plus sur ce style, savoir ce qu'il devient, comment il a évolué, parce qu'on n'en entend plus parler. Pourquoi ne pas parler de l'histoire de la makina dans un dossier spécial, par exemple ? (Sidney, via message Facebook).

Sidney, tu n'es pas le premier à nous parler de makina. Comme tu dois le savoir, il existe un nombre vertigineux de genres et sous-genres de musiques électroniques. Nous ne pouvons pas les traiter avec la même densité et nous devons de faire des choix éditoriaux. La makina est un style qui se déclinait sur des compilations il y a encore quelques années en France. C'est vrai qu'on a le sentiment que le milieu s'est fortement marginalisé depuis qu'on ne les voit plus dans les bacs. C'est difficile de donner des explications mais certains styles musicaux ont peut-être plus de mal à se renouveler que d'autres. Il serait intéressant de plonger un peu plus dans ce style-là, de dialoguer avec des professionnels, DJ's et labels. Tu as raison, cela ferait un dossier probablement intéressant. Seulement, pour être totalement honnête avec toi, on n'a personne au sein de notre réseau qui soit en contact, même occasionnel, avec des acteurs du milieu makina. L'enquête risque donc de prendre du temps !

Timbaland produit et crée une diversité de sons (souvent futuristes depuis les 90's). Il fait en quelque sorte la même chose qu'un DJ classique. Pourquoi n'est-il pas considéré en tant que DJ également (alors qu'il se produit sur scène également) ? Un producteur comme lui a-t-il sa place dans votre magazine ? (Hakim, par e-mail)

Tous les DJ-producteurs ont, en théorie, leur place dans notre magazine dès lors qu'ils ont une légitimité, une actualité notoire ou encore une créativité artistique sérieuse. Timbaland est un génie de la musique moderne, il a largement contribué à la naissance de plusieurs modes musicales, encore imitées de nos jours. Il continue, en tant que producteur, de multiplier les projets. Bien entendu, une interview avec lui aurait toute sa place dans nos pages mais pour ce faire, il faut attendre la bonne opportunité, la bonne actu, le bon timing...

Je suis un jeune DJ tourné vers l'international et je cherche en ce moment à m'installer à l'étranger. J'ai beaucoup d'amis qui me disent que les Etats-Unis sont le meilleur endroit pour percer en tant que DJ-producteur. Je lis souvent ça aussi dans les interviews publiées dans votre magazine. Mais j'avoue que je suis plus attiré vers l'Asie car je me dis qu'il y a encore tout à faire là-bas. Et qu'il doit donc y avoir plus d'opportunités professionnelles pour un jeune comme moi. Pouvez-vous m'orienter s'il vous plaît ? (Julien, par e-mail)

La première vérité est qu'il n'est pas uniquement question de frontière et de territoire quand on parle de musique et de deejaying. La fausse idée reçue, c'est de penser qu'il existe des paradis pour jeunes DJ's, où tout serait plus facile et gagné d'avance. Partir s'installer est un projet louable, certes, mais si nous pouvons vous donner un conseil, c'est justement de ne pas partir sur des "on dit". Mieux vaut aller vérifier par soi-même, lors d'un court séjour, la réalité du terrain. Il y a de nos jours des DJ's aux quatre coins de rue. En Asie, aux Etats-Unis et même dans des pays que vous ne sauriez pas situer sur une carte du monde. Ceci étant dit, les opportunités varient en fonction des différentes scènes locales et nationales. L'Asie, en effet, est encore jeune en matière de clubbing et d'événementiel. On peut donc en déduire qu'il y a moyen de trouver de bons plans plus facilement, plus rapidement. Pour les USA, c'est aussi le cas, il y a une demande et une expansion très fortes depuis 2010. On a d'ailleurs l'exemple de jeunes français partis vivre aux USA avec succès. Mais en général, ceux-ci ont emmené avec eux des compétences et un talent déjà conséquents. Mieux vaut donc être patient quand il s'agit de projets de vie comme le vôtre.



COMMENT GAGNER VOTRE ABONNEMENT ?

Bravo à David et à Mégan, qui gagnent leur abonnement d'1 an à notre magazine grâce à leur photo postée sur le mur de @djmagfr. Chaque mois, la meilleure photo clubbing partagée sur notre page remporte un an d'abonnement gratuit. N'hésitez pas, tentez votre chance sur facebook.com/djmagfr.

Réponses (page 4)

1. Disclosure, 2. Skrillex, 3. Avicii, 4. Boom, 5. Wotengate, 6. Air, 7. Amster-
dam, 8. House, 9. Routine, 10. Cue.



ABONNEZ-VOUS !

1 AN / 30 EUROS / 6 NUMÉROS + 1 GRATUIT !

WWW.DJMAG.FR/BOUTIQUE



LE SON DANCEFLOOR

TOUS LES WEEK-ENDS, 20^H - 06^H
LES DJ'S SUPERSTARS MIXENT DANS



**NICKY
ROMERO**



**UMMET
OZCAN**



NERVO



R3HAB



**GREGORI
KLOSMAN**



**QUENTIN
MOSIMANN**



**Maeva
Carter**



CHUCKIE

Party Fun Officiel @Party_fun @Partyfunofficiel

+ d'infos sur funradio.fr



Festival
Amsterdam Arena

Amsterdam Dance Event
The Electronic Music Platform
14/15/16/17/18 October
An initiative of Buma

2015



AMSTERDAM
MUSIC
FESTIVAL

OCT. 16. 2015
OCT. 17. 2015
AMSTERDAM ARENA

IN ALPHABETICAL ORDER

ALESSO

ARMIN
VAN BUUREN

DAVID GUETTA

DIMITRI VEGAS
@ LIKE MIKE

DJ SNAKE

Hardwell

KLINGANDE

MAR+IN GARRIX

OLIVER
I HELDENS

ROBIN SCHULZ

SHOWTEK

TIESTO

VICETONE

yellow
claw



WWW.AMSTERDAMMUSICFESTIVAL.COM

#AMF2015